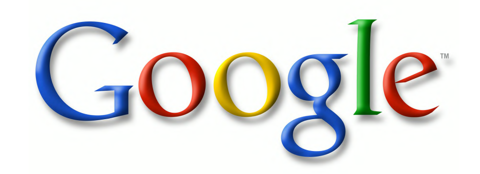


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

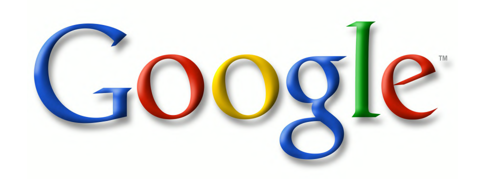
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

LIBERTÉ ET PATRIE

DON FAIT À LA
Bibliothèque Cantonale
en 1837,
par feu le général
Frédéric César de la
Harpe

J⁰ SIBER



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

EN ABYSSINIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
EN ABYSSINIE,

par Mr. SALT,

traduit de l'anglois et extrait des voyages
de lord VALENTIA.

TOME PREMIER.





A PARIS,
chez J. J. PASCHOUD, Libraire,
rue Mazarine, N.° 22.
et à GENÈVE,
chez le même Imprimeur-Libraire.
1812.

CANTON DE VAUD
LIBERTÉ ET PATRIE
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE

DU TRADUCTEUR.

LORD VALENTIA (1) a profité des circonstances favorables et de tous les moyens que son rang, sa fortune, et la situation des Anglois dans l'Inde mettoient à sa portée, pour étudier mieux qu'on n'a pu le faire jusqu'ici plusieurs pays considérables de l'Orient.

(1) George vicomte Valentia, est fils d'Arthur Annesley, comte de Mountnorris et de Lucy Fortescue, fille de lord Lyttleton. Le comte de Mountnorris est pair d'Irlande. Le château de Mountnorris est dans le comté d'Armagh, et Valentia dans celui de Kerry. George, vicomte Valentia, est né en 1769; il a épousé en 1790 Anne, fille du vicomte Courtenay, et a d'elle un fils, George Arthur Annesley, et deux filles mariées, l'une à Mr. Barry, l'autre au major Macleod.

Digitized by Google

La relation de ses voyages (1) ne peut manquer d'être accueillie avec empressement. Il y règne un ton de franchise et de simplicité, qui inspire beaucoup de confiance. Le journal même en est si détaillé, qu'il a pu difficilement s'y glisser des faits faux ou exagérés. Lord Valentia étoit accompagné d'un jeune secrétaire, fort actif et intelligent, qui lui servoit en même tems de dessinateur. Arrivé à Mocha, il se détermine à envoyer ce secrétaire, Mr. Salt, en Abyssinie, pour acquérir des lumières sûres au sujet d'un pays qui, pendant le cours d'un siècle, n'avoit été visité

(1) Cette relation dont nous avons détaché le voyage d'Abyssinie, occupe trois volumes in-4°. Elle est intitulée : *Voyages and travels to India, Ceylon, the Red sea, Abyssinia, and Egypt, in the years* 1802, 1803, 1804, 1805 *and* 1806; c'est-à-dire, *Voyages de mer et de terre dans l'Inde, à Ceylan, dans la mer Rouge, l'Abyssinie et l'Egypte, pendant les années* 1802, 1803, 1804, 1805 *et* 1806. Cet ouvrage a été publié à Londres, en 1809.

Digitized by Google

que par Mr. Bruce seul. L'intérêt que cette entreprise nous paroît devoir inspirer nous a engagés à traduire, et à détacher du corps de l'ouvrage, la relation de cette excursion. Lord Valentia l'a publiée, telle que Mr. Salt lui-même l'a rédigée. C'est Mr. Salt qui y parle et qui y raconte jour par jour, les faits dans lesquels il a été ou aeteur ou témoin (1). Il part de Mocha, accompagné du capitaine Rudland et de Mr. Carter. Un jeune renégat, nommé André, est choisi pour le suivre en qualité de domestique, parce qu'il savoit l'anglois, l'indostan et passablement l'arabe. Un Arabe, né à la Méque, nommé Hamed Chamie, homme du caractère le plus

---

(1) C'est aussi la raison qui a forcé le traducteur à nommer Mr. Salt au titre de l'ouvrage, quoique ce nom ne paroisse point au titre de la relation angloise. Celle-ci en effet contient tout ce qui a rapport à l'expédition principale, c'est-à-dire, aux voyages de lord Valentia, dont l'expédition subordonnée de Mr. Salt n'est, pour ainsi dire, qu'un épisode.

Digitized by Google

respectable, lui est attaché comme interprête. Toutes les mesures de sûreté sont prises, soit pour imposer par l'appareil de la puissance et de la force, soit pour se concilier l'affection de ceux que ces voyageurs doivent visiter, soit enfin pour avoir des nouvelles des voyageurs eux-mêmes, pourvoir à leur besoins et assurer leur retour à l'époque fixée. Ce fut le 3 de Juin 1805 que cette résolution fut prise; et le retour de l'expédition devoit avoir lieu à la fin d'octobre, afin que le vaisseau qui les avoit amenés, pût se rendre à Suez, en profitant de la mousson, qui, dans la partie supérieure de la mer Rouge, n'est favorable que pendant un temps très-court. Le 20 juin, Mr. Salt et sa troupe s'embarquent. C'est ici que commence sa relation.

Mais avant d'en entreprendre la lecture, on demandera sans doute quelques informations sur le voyage de lord Valentia, dont celui de Mr. Salt fait en quelque sorte partie, et qui tout au

Digitized by Google

moins en a été l'occasion et la cause. Nous donnerons ici une notice rapide de ce voyage, et nous en extrairons un ou deux morceaux qui nous paroissent intéressans. Du reste la relation de Mr. Salt, quoique liée à celle de lord Valentia, en est indépendante, comme l'Abyssinie est indépendante de l'Inde.

Lord Valentia part du Cap Lizard le 20 juin 1802, sur le vaisseau de l'Inde la Minerve. Le 29, il touche à Madère; le 20 août à Ste. Hélène; et le 20 octobre il arrive au Cap de Bonne Espérance. Dans ces divers pays il rend un compte fidelle de ce qu'il a fait et vu. Par exemple, à Ste. Hélène il s'occupe du sort des esclaves dans cette île. Il approuve les règlemens faits à ce sujet, mais se plaint de leur inobservation. « Par un effet, dit-il, de ce respect pour les mœurs, qui convient à un pays chrétien, il étoit expressément ordonné d'instruire les esclaves dans la religion et de les contraindre à se marier. Le premier de ces devoirs a été négligé;

Digitized by Google

et quant au second, il n'y a pas eu, je crois, pendant ces quinze dernières années, un seul exemple de l'exécution de cette loi ». Après quelque discussion sur cet objet, il finit par dire que si les esclaves de Ste. Hélène recevoient une instruction convenable, ils deviendroient bientôt des membres utiles de la société.

« Ils ont les bonnes qualités qui sont propres à leur race, et ne jouissent pas de moins d'aisance que l'ouvrier anglois. Il y a, dans cette île isolée, peu de séductions qui puissent les porter au crime. Dès long-temps l'importation des Nègres y a cessé. Il est intéressant de remarquer que dès-lors leur nombre s'est accru et continue de s'accroître. Il seroit en effet singulier qu'il en fût autrement dans un lieu où la nourriture abonde et où rien ne contrarie les vues de la Providence. Les habitans de Ste. Hélène traitent leurs esclaves avec beaucoup de bonté, et à tous égards

Digitized by Google

paroissent une race d'hommes vraiment dignes d'estime ».

Au Cap de Bonne Espérance, le lendemain de son arrivée, notre voyageur part à cheval pour aller à Wineberg.

« Le jour étoit serein et pendant notre promenade le soleil n'étoit pas très-ardent. La route étoit belle, par un sol uni, couvert d'*ericæ* et de *proteæ*, le long de la montagne de la table, qui s'élevoit majestueusement à notre droite. Cet aspect si nouveau pour moi me charmoit. J'avois d'abord quelque peine à ne point m'arrêter pour observer de plus près cette multitude d'*ixias*, de *géraniums*, et d'autres plantes étrangères à l'Angleterre, que j'y avois ci-devant cultivées avec tant de soin, et que je voyois ici répandues avec tant de profusion ».

Le 5 novembre lord Valentia s'embarque de nouveau. Le 1.er janvier 1803, le vaisseau qui le porte a en vue les îles Nicobar, où il fait une courte station. Enfin le 17 janvier il découvre le

Digitized by Google

continent de l'Inde; et le 20 seulement il entre dans la rivière Hoogly. Le 25, il a remonté la rivière. Et déjà près de Calcutta, il quitte la Minerve pour entrer, avec Mr. Salt, dans un bateau de cérémonie que le marquis Wellesley lui envoie. Il arrive pour être témoin d'une brillante fête donnée par ce gouverneur. Le 27, il a de lui une audience où il arrange ses plans futurs. Le 20 février, il se met en route avec Mr. Salt et un domestique anglois, sur trois palanquins, par la poste à pied, en faisant suivre le bagage par le Gange; il visite différens lieux de l'Inde; partout il est reçu des Nabobs et des officiers du gouvernement avec beaucoup d'empressement, le plus souvent avec pompe. Des présens mutuels, suivant l'usage de l'orient, sont offerts et acceptés. Et partout aussi le voyageur expose l'état du pays et les diverses circonstances qui le frappent. A Baugulpore, par exemple, il remarque deux tours antiques, à un mille au nord-

Digitized by Google

ouest de la ville, qui ressemblent à deux édifices qu'il a vus en Irlande, sur lesquels il n'existe aucune tradition. A six milles de Patna, il voit un bâtiment destiné à servir le grenier à riz, qui a coûté 120000 roupies à la compagnie (1), et qui est absolument inutile.

« Ceci, dit-il, n'est point un pays à riz ; le principal produit y est l'opium, devenu un article très-important, non-seulement par le profit qu'en retire la compagnie qui s'en est réservé le monopole, mais encore, à cause de la grande demande qu'en fait la Chine. A la vérité le gouvernement de ce vaste empire en a défendu l'importation ; mais cette drogue y est si recherchée, qu'elle s'y fait jour malgré toutes les prohibitions. Cette demande va toujours croissant, et donne aux yeux des Chinois plus de prix au commerce des Anglois, auquel ils préféroient celui des

(1) La roupie vaut 2 francs et 75 centimes.

Digitized by Google

Russes, tant que les premiers ne pouvoient leur donner que des lingots dont ils n'ont que faire ».

A Lucknow, l'auteur voit un spectacle d'une espèce nouvelle. Le 16 avril il s'étoit rendu dans les jardins du Nabob. Du haut d'un pavillon sur le bord de la rivière Goomty, il découvrit aisément la rive opposée, où l'on étoit dans l'usage d'abreuver les éléphans.

« Ce jour-là, on avoit résolu de les faire combattre. La plaine étoit couverte de spectateurs. On avoit aussi mis sur pied un corps d'infanterie et de cavaliers armés de lances. Les éléphans choisis pour le combat suivoient chacun leur femelle. Quand ils virent la foule, ils marchèrent d'un pas rapide, du côté des piétons, qu'ils auroient bientôt atteints, si les cavaliers n'avoient distrait leur attention, en courant autour d'eux et les serrant de si près, qu'ils les touchoient quelquefois de leurs lances. Ce fut donc sur eux que les éléphans tournèrent leur ressentiment;

Digitized by Google

mais ils s'attachèrent vainement à les poursuivre. L'éléphant ainsi provoqué rencontroit tout-à-coup un éléphant rival (1), et tournoit sur lui sa colère. Il s'élançoit d'un mouvement impétueux et fondoit sur ce nouvel adversaire. Le choc étoit si violent qu'ordinairement l'un des deux étoit forcé de se dresser sur ses pieds de derrière. Leurs trompes se tenoient élevées en l'air, et ils continuoient de se pousser quelque temps avec force; l'un avançant, l'autre reculant. J'étois surpris que les mohouts pussent rester à leur place. Ces conducteurs ont soin, dans ces occasions, de s'asseoir au milieu du dos de l'animal, pour être hors de la portée de la trompe de son adversaire. Ils sembloient s'intéresser vivement à la gloire de l'éléphant qui étoit sous

---

(1) On voit par ce qui suit que ces éléphans étoient montés par leurs conducteurs; ainsi il paroît que ceux-ci les poussoient à dessein l'un contre l'autre. *Tr.*

Digitized by Google

leur inspection; ils l'encourageoient, et l'excitoient avec la pointe acérée de leur lance. Quand deux éléphans avoient assez combattu, on les attiroit ailleurs à l'aide des femelles, qui, dans le principe, étoient la cause de leurs querelles. La première paire qui se présenta au combat étoit composée de deux éléphans poltrons et fuyards. La seconde et la troisième se conduisirent fort bien; mais la quatrième fut celle qui nous donna le plus d'amusement. Le plus fort précipita l'autre dans la rivière, et l'y suivit. Là ils se jetèrent de l'eau l'un contre l'autre et se firent différentes attaques. Le plus foible, à force de reculer, arriva à la rive opposée, ou profitant de l'avantage du terrain, il fit ferme, et empêcha son rival d'avancer. Ils restèrent quelque temps à se regarder, jusqu'à ce qu'enfin le mohout du plus foible le poussa au milieu du courant, où le combat recommença, de manière à laisser la victoire indécise. Ce combat parut généralement un des plus beaux de

de ce genre; et véritablement il étoit digne d'être vu une fois, mais non plus souvent. Cette lutte n'offroit aucune variété; dans les attaques, on n'observoit aucune adresse; tout se réduisoit à la force brutale; le seul mal que se firent les combattans fut de s'écorcher mutuellement la face. Du lieu élevé où nous étions nous voyions tout sans aucun danger. Heureusement d'ailleurs il n'arriva aucun accident ».

Voici un combat d'une autre espèce.

« Mai 27 1803. Je déjeûnai avec le Nabob de Lucknow, dans l'intention d'assister à un combat de tigres. On avoit entouré de fortes palissades une enceinte de cinquante pieds carrés, dont un des côtés étoit occupé par un bâtiment dans le style asiatique, élevé d'environ vingt pieds au-dessus du sol. Ce bâtiment étoit garanti par une grille de bambou de plusieurs pieds de haut, afin que le tigre ne pût point s'y élancer, comme on avoit eu lieu de le craindre ci-devant. Des trois autres côtés l'en-

Digitized by Google

ceinte étoit fermée par une grille de bambous soutenue de forts piliers de bois, que l'on avoit enfoncés profondément dans la terre; ce qui mettoit en sûreté les spectateurs placés hors de cette enceinte. Le tigre étoit renfermé dans une cage placée à l'un des côtés de l'enceinte; on employa des feux d'artifice pour l'en faire sortir. Il fit plusieurs tours dans l'arène et promena sur nous ses regards. Au même instant on y lança un buffle. Le tigre aussitôt se retira dans un coin de l'enceinte. Le buffle l'observa, mais il ne paroissoit pas disposé à commencer le combat. On chassa à plusieurs reprises le tigre avec des feux d'artifice pour l'obliger à changer de place; à chaque mouvement, le buffle faisoit quelques pas pour s'avancer vers lui. Mais dès que le tigre restoit tranquille, il s'arrêtoit, et le fixoit quelques instans. On fit entrer sept buffles, mais nous fîmes en vain nos efforts pour les exciter au combat, et engager l'un ou l'autre des adver-

Digitized by Google

saires à commencer l'attaque. Quelqu'un jeta un chien dans l'arène, cet animal se retira dans un coin où bientôt le tigre fut lui-même poussé par les feux d'artifice. Le chien lui montra les dents, et aussitôt le tigre chercha un autre lieu de refuge. Le Nabob ordonna qu'on amenât un éléphant. Le tigre à son approche poussa un cri de terreur, et se jeta dans un coin, d'où il s'élança avec force pour sauter par dessus la palissade. Cette tentative ne lui ayant pas réussi, l'éléphant, dirigé par son conducteur, s'approcha, et tâcha de fondre sur lui en se jetant à genoux. Le tigre évita le choc et courut à un autre endroit de l'enceinte.

« Tous les efforts du Mohout pour engager l'éléphant à faire une seconde attaque devinrent dès-lors inutiles. Il avança vers la porte, la poussa, et se fit passage pour sortir de l'enceinte. Le tigre ne songea point à profiter de cette ouverture, mais resta haletant dans son coin. Un second éléphant fut

Digitized by Google

introduit dans l'arène, celui-ci marcha droit au tigre, et se jeta à genoux pour le terrasser. Le tigre lui sauta au front, et s'y attacha avec les dents et les griffes, jusqu'à ce qu'enfin l'éléphant rejetant la tête en arrière, le lança contre terre avec tant de violence, qu'il ne put plus se relever. L'éléphant ne songea point à jouir de son triomphe, il se jeta sur un des côtés de l'enceinte, et déracina avec ses défenses une partie de la forte palissade, soulevant à la fois les piliers, les bambous, et nombre de spectateurs qui y avoient cherché un appui. L'alarme fut vive, et chacun s'échappa comme il put. L'éléphant se fit jour à travers tous les obstacles, heureusement sans blesser personne, et le tigre étoit trop affoibli pour le suivre. Le soleil étoit déjà fort élevé, et la chaleur si excessive, que le combat fut ajourné ».

De retour à Calcutta, lord Valentia décrit cette ville et ses divers établissemens.

Il part ensuite pour l'île de Ceylan,

Digitized by Google

qui lui fournit des observations nombreuses et intéressantes. Il y rend compte entr'autres de toutes les négociations qui ont eu lieu entre les Anglois et le Roi de Candy; et des hostilités survenues entr'eux. Voici ce qu'il dit des castes instituées de tout temps parmi les naturels du pays.

» Les Cingalèses sont divisés en castes, et ces castes se subdivisent. La première est celle des cultivateurs; elle forme plusieurs classes, dont les deux premières fournissent les principaux officiers du gouvernement, les autres, les officiers inférieurs et la milice. La caste des pêcheurs est puissante et nombreuse. Les autres castes sont distinguées par leurs professions, auxquelles elles restent exclusivement attachées; ainsi tous les individus de la caste des blanchisseurs ne font autre chose que laver les vêtemens; et ceux de la caste des barbiers ne font que raser. Il survint en dernier lieu une querelle entre ces deux castes, d'où il résulta que les

Digitized by Google

barbiers ne furent plus reblanchis et les blanchisseurs ne furent plus rasés. Cela dura, jusqu'à ce que Mr. North (gouverneur de l'île), rebuté de leur malpropreté, fut venu à bout de les réconcilier. Les Chalias, dont l'office est de peler les cannelliers, forment une caste nombreuse et turbulente. Ils ne sont pas originaires de l'île; mais les services importans qu'ils rendoient au commerce, leur avoient valu de grands priviléges de la part du gouvernement hollandois. Mr. North les a abolis et y a substitué une augmentation de paye. Leurs terres étoient libres de taxes, et leurs procès étoient jugés par leur propre chef, qui prenoit le titre de *capitaine cannelle*. Maintenant Mr. Noth s'est réservé à lui-même ce titre. Le Gouverneur est de droit chef de la caste des cultivateurs ou vellalas; et son premier secrétaire, chef de celle des pêcheurs. Les autres castes ont pour chefs des naturels.

« Les castes supérieures sont fort

Digitized by Google

jalouses de leurs privilèges, et punissent sévérement ceux des castes inférieures qui osent y porter atteinte. Un homme qui avoit eu la témérité de couvrir son toit de tuiles, sans avoir droit à cette distinction, eut la douleur de voir sa maison rasée par l'ordre de son supérieur. Un malheureux tailleur, ayant eu la sottise de mettre une jaquette d'écarlatte le jour de ses noces, fut presque tué à la porte de l'église. Les priviléges des castes s'étendent aux femmes, dont plusieurs n'ont pas droit de porter un jupon qui descende au-dessous du genou, ni de se couvrir la gorge. La vanité est la passion dominante des Cingalèses. Ils sont toujours occupés à passer, dans leur parure, les bornes qui leur sont prescrites par leur condition, et cela donne lieu à de continuelles disputes ».

De l'île de Ceylan, lord Valentia revient dans l'Inde, visite la côte de Coromandel; s'arrête à Madras; s'enfonce dans les terres; va à Seringapatnam;

Digitized by Google

Mr. Salt va à Arcot et de là aux chûtes du Cauvéri ; dessine et décrit les ruines d'un pont magnifique et d'autres objets intéressans.

Pendant son séjour à Calcutta, lord Valentia avoit fait agréer au marquis Wellesley un plan de voyage dans la mer Rouge, dont le but étoit de reconnoître la côte occidentale de cette mer.

« Il m'avoit toujours paru extraordinaire, dit-il, que si la côte occidentale de la mer Rouge étoit réellement aussi dangereuse que les modernes s'accordent à la représenter, les anciens se fussent au contraire constamment attachés à cette côte dans leur navigation et l'eussent toujours préférée à la côte orientale ».

L'avantage d'ouvrir un commerce avec l'Abyssinie lui paroissoit digne d'attention; et il lioit à ce commerce celui de l'intérieur de l'Afrique, qui avoit excité jadis l'émulation des nations commerçantes. Muni des pouvoirs nécessaires pour le succès de cette expé-

Digitized by Google

dition, il s'embarque à Mangalore le 13 mars 1804, sur le vaisseau l'Antelope, capitaine Keys; et arrive à Mocha le 18 avril. Il en repart le 10 mai pour suivre son plan. Cette première expédition ne réussit qu'imparfaitement, par la faute du capitaine du vaisseau, qui ne s'y portoit qu'avec répugnance. Elle suffit cependant pour s'assurer de l'inexactitude des positions données par Bruce, et pour reconnoître plusieurs îles voisines de la côte. L'une d'elles est appelée Valentia, du nom du chef de l'entreprise; on commence des relations avec les habitans, en particulier avec le Naïb de Massowa : cette île est le terme de ce premier voyage.

Lord Valentia en part le 19 juin pour revenir à Mocha, d'où il repart le 25 août et se rend à la côte de Malabar. Il voit et décrit Bombay; puis il va à Poona, où il est reçu en cérémonie par le Paishwa. La famine avoit régné en ces lieux. Il en trouve d'horribles traces. « Les corps morts, qui couvroient les

Digitized by Google

bords de la rivière, et qui étoient à tous les périodes de dégradation, offroient un spectacle déchirant ». De Poona passant à Chinchoor, il y voit un personnage réputé divin par les Indous; et visite les grottes ou cavernes de Carli, monument de la plus antique religion du pays.

De retour à Bombay, il reprend son expédition projetée; s'embarque le 4 décembre sur le vaisseau la Panthère, capitaine Court; et le 19, il est rendu à Mocha. C'est dans le séjour qu'il y fait, que Nathaniel Pearce revient à lui. Cet homme, qui joue un rôle dans le voyage d'Abyssinie, étoit un simple matelot de l'Antélope, qui avoit quitté ce vaisseau et s'étoit fait mahométan; mais qui alors, mécontent de son nouvel état et de sa nouvelle religion, revint auprès de ses compatriotes et fut accueilli par eux.

La Panthère s'associe un *dow* (petit bâtiment marchand du pays), dont le capitaine arabe se nomme Unus Barilla.

Digitized by Google

Le 4 janvier 1805, le vaisseau met en mer. Cette expédition réussit assez bien, mais ne fut pas exempte de difficultés, et même de dangers, provenant en partie de l'ignorance où étoient les navigateurs de la nature des parages qu'ils visitoient.

Le 16 janvier, la Panthère arrive à Massowa. Lord Valentia y renouvelle ses relations amicales avec le Naïb. Dans les deux stations qu'il fit en ce lieu, il employa souvent un banian, ou marchand et facteur Indou, qui y étoit établi, et qui s'appeloit Currum Chund. Il sera souvent question de lui dans le voyage de Mr. Salt.

Le 21 janvier le vaisseau s'éloigne de Massowa; fait diverses reconnoissances; arrive à Suakem; en repart; se porte en avant jusqu'à Salaca, par 20° 28′ de latitude. Là, les navigateurs, ayant épuisé leurs provisions de bouche, voyant leur bâtiment en mauvais état, et devant probablement avoir à lutter contre le vent, se déterminent enfin,

Digitized by Google

le 17 mars, à revenir encore à Mocha, où ils arrivent le 27 du même mois. Le voyageur entre ici dans beaucoup de détails sur cette ville, et à cette occasion, fait connoître la secte des Wahabis, d'après ses propres observations et d'après le récit circonstancié de quelques hommes qui ont pu observer de près l'importante révolution que cette secte a opérée dans l'Yémen. Nous croyons devoir traduire ici ce morceau (1).

« Il y a plus de quarante ans qu'une secte nouvelle parut en Arabie. Elle y fit de rapides progrès, et maintenant elle s'annonce comme devant y amener des changemens, tels que, depuis Mahomet, on n'en a pas vu d'aussi considérables. Abdul Waheb, simple particulier, né, selon Nieburhr, à El Aiané,

(1) On pourra comparer ce récit, qui paroît digne de confiance, avec les relations des mêmes événemens, qui ont été publiées en françois et qui ont excité beaucoup d'intérêt.

Digitized by Google

ville du district de Darale, dans la province de Nedjed el-Ared, a donné son nom à ses sectateurs les Wahabis. Cet homme extraordinaire, passa plusieurs années à étudier les sciences en Arabie. Il voyagea en Perse, résida quelque temps à Bassora, revint dans sa terre natale, et se proclama réformateur de la religion musulmane. La province de Nedjed étoit en ce temps-là divisée en une multitude de provinces plus petites, dont chacune étoit gouvernée par son propre cheik. Abdul Waheb représenta à ces chefs les abus qui s'étoient glissés dans la religion musulmane, en particulier celui d'adorer les saints et celui de faire usage de liqueurs spiritueuses et d'autres drogues, propres à enivrer, ou employées comme moyens de provoquer la gaîté. Il réprouvoit également la doctrine des deux sectes de Sunnis, touchant l'origine du Coran (éternel ou créé), admettant toutefois que ce livre étoit divinement inspiré et un guide utile de con-

duite. Du reste, comme la plupart des cheicks étoient Sunnis, il se rapprochoit d'eux en reconnoissant l'autorité des paroles de Mahomet. Mon bon ami Hadgi Abdalla, qui étoit un Wahabi avoué, et qui s'étoit trouvé à la Mecque lorsqu'elle fut prise par Suud (1), m'a donné leur profession de foi, conçue en ces termes :

« Il n'y a qu'un seul Dieu. Ce Dieu » est Dieu ; et Mahomet est son pro» phète. Agissez conformément au » Coran et aux paroles de Mahomet. » Il est inutile de prier plus d'une fois » en votre vie, pour que Dieu répande » ses bénédictions sur son prophète. » Vous ne devez point invoquer le » prophête, pour qu'il intercède en » votre faveur auprès de Dieu ; car son » intercession vous est inutile. Au jour » du jugement il vous deviendra utile » de la solliciter. N'adressez point vos

(1) Chef des Wahabis.

Digitized by Google

» prières au prophète. N'invoquez que
» Dieu seul ».

» Cette doctrine se répandit rapidement parmi les différentes tribus, dont à cette époque la puissance étoit à peu près égale ; et elle tendit insensiblement à faire reconnoître un pouvoir suprême dans la personne même du réformateur ; ce qui détruisit entièrement l'ancienne balance et donna à Abdul Waheb une influence prépondérante dans tout le nord-est de l'Arabie. Les cheiks, qui ne reconnoissoient pas son pouvoir spirituel ou temporel, se réunirent enfin pour lui résister ; et sous la conduite du cheik de Lachsa, qui craignoit pour sa propre sûreté, ils vinrent l'attaquer dans sa ville natale. Abdul Waheb repoussa leurs attaques, soit dans cette occasion, soit dans une autre où ses ennemis marchèrent contre lui avec une armée de quatre mille hommes. Dès-lors il ne cessa d'agrandir son territoire et de propager sa croyance. Le cheik Mékrami de Nedjéran étoit un

Digitized by Google

de ses plus puissans sectateurs ; et Niebuhr conjecture qu'il contribua beaucoup à ses succès. C'est ce qui m'a été confirmé par Hadgi Abdalla, qui vit ce cheik à la Mecque il y a vingt-sept ans, et qui eut avec lui plusieurs entretiens.

« Abdul Waheb étoit trop habile pour négliger aucun moyen d'accroître l'activité de ses sectateurs. Suivant donc l'exemple de Mahomet, et sachant quelle est sur l'esprit humain l'influence de l'intérêt personnel, il anima le zèle religieux par l'espérance du pillage. A cet effet, il déclara que toute la propriété de ceux qui n'étoient point convertis étoit profane, et qu'en cette qualité elle devroit être confisquée au profit de leurs vainqueurs. Il arriva de là que nombre d'individus, pour sauver leur propriété, se déclarèrent Wahabis avant de se voir attaqués, et commencèrent aussitôt à attaquer eux-mêmes leurs voisins; pour les contraindre à abandonner à la fois leur religion et leur

Digitized by Google

propriété. C'est ainsi qu'Abdul Waheb affermit son pouvoir dans la province de Nodjed; tandis qu'à l'aide de son puissant serviteur, le cheik Mekrami, il porta la guerre dans l'Yémen. A sa mort son fils Abduluziz lui succéda sans obstacle dans l'exercice de tous ses pouvoirs temporels et spirituels.

» Je n'ai pu savoir la date de l'avénement d'Abduluziz; mais je sais qu'il a régné jusqu'en mai 1803. Il fut assassiné à cette époque, pendant qu'il faisoit ses prières dans une mosquée, à Daraie, sa ville capitale. Un Arabe, dont il avoit enlevé la fille plusieurs années auparavant, lui porta le coup mortel. Cet Arabe avoit vendu tous ses biens à l'instant où il s'étoit vu outragé, et avoit suivi, avec une patiente persévérance, les pas de son oppresseur. Il l'atteignit enfin; et quoiqu'il vît en lui son souverain temporel et spirituel, il n'hésita point de l'immoler à sa vengeance.

» Pendant le règne d'Abduluziz, la

Digitized by Google

religion fondée par son père, s'étendit dans la plus grande partie de la presqu'île d'Arabie; soit par les armes de son fils Suud, soit par le zèle de ses sectateurs. Plusieurs tribus arabes du Grand Désert le reconnurent pour chef de leur religion; et même dans ce qui touchoit à leurs intérêts personnels, se soumirent indirectement à son autorité, en lui envoyant, pour être employée en œuvres de charité, quelque partie du butin qu'ils firent sur la tombe d'Hossein à Arbéla, où ils détruisirent, suivant l'usage de cette secte, ce superbe monument, objet de la vénération des Persans et de tous les sectateurs d'Ali.

» Le shérif d'Abou Arish avoit été nommé par l'Iman de Sana, pour occuper la place de Dola (commandant) de Lohéia. Mais bientôt il sut s'y rendre indépendant. Les différens cheiks tenoient de l'Iman les districts de l'Yémen, par une sorte de droit féodal. Le domaine du sol étoit censé lui appartenir, mais à peine les cheiks lui

Digitized by Google

payoient-ils à ce titre quelque légère redevance. Les succès du shérif d'Abou Arish excitèrent leur émulation, et les engagèrent à refuser à l'Iman l'apparence même de l'obéissance. L'Iman étoit trop foible pour les soumettre. Mais ils trouvèrent dans les Wahabis une puissance plus redoutable. Bientôt le shérif d'Abou Arish se vit forcé de leur rendre hommage, et d'adopter leur religion. Les Wahabis le dépouillèrent de ses biens et lui donnèrent à entendre qu'il n'avoit rien de mieux à faire que d'aller s'indemniser dans l'Yémen. Il suivit cet avis, ou plutôt il obéit à cet ordre. Reconnoissant dès lors Suud pour son maître, il alla porter en son nom la dévastation jusqu'aux portes de Mocha. Beit-el-Faki, et la plus grande partie des pays à café lui appartiennent. La seule ville de Hoheida l'empêche d'étendre sa domination sur tout le Téhama, depuis Lohéia jusqu'au détroit de Bab-el-mandeb. Quoique cette place reste encore à l'Iman, c'est pour lui une

Digitized by Google

possession qui, comme telle, lui est inutile; car le dola (ou commandant) s'est vu forcé de brûler la ville, pour que les maisons ne fussent pas occupées par les assiégeans dans l'attaque des forts. Ceux-ci ont été pour lui une retraite parfaitement sûre, parce que les Wahabis n'avoient point de canon. Mais probablement il sera bientôt contraint de s'embarquer et de s'enfuir à Mocha faute de moyens de subsistance; et alors Mocha doit s'attendre à être elle-même attaquée.

» La Méque et Médine ont été si longtemps reconnues pour les deux villes principales de l'Arabie, que les Wahabis, qui aspiroient à la souveraineté de tout le pays, mettoient un grand prix à s'en rendre maître. Galib, le shérif actuel, est un monstre d'iniquité, qui ne s'est fait aucun scrupule d'employer les moyens les plus odieux pour augmenter ses trésors, qui a fait périr par le poison deux pachas, et un jeune prince des Maldives, venu à Jidda sur

Digitized by Google

son propre vaisseau, pour se rendre delà à la Méque. Ce shérif est par là même peu cher à ses sujets et aucun d'eux n'étoit fort empressé à le défendre. Son beau-frère même, qui s'appelle Mozeifé, lui étoit si peu attaché, qu'ayant été à Daraie avec une mission, il abandonna le parti du shérif, et se fit Wahabi. Abduluziz, jugeant le moment favorable pour attaquer les deux villes saintes, confia à Mozeifé dès les premiers jours de janvier 1803, le commandement de douze mille hommes, avec lesquels ce général livra plusieurs combats aux troupes du shérif et en sortit toujours vainqueur. Au mois de février de la même année, il mit le siège devant Tayif.

» Galib, qui avoit dans cette place plusieurs beaux palais, et des jardins magnifiques, accourut à son secours, et la défendit pendant plusieurs jours. Mais son neveu Abdalla l'ayant quitté de nuit pour se retirer secrètement à Mocha, le shérif craignit que ses sujets,

Digitized by Google

dont il se sentoit haï, ne missent Abdalla sur le trône. Il quitta Tayif brusquement après avoir mis le feu à ses palais. Mozeifé entra aussitôt dans la place, où ses gens exercèrent leurs dévastations accoutumées. Huit cents individus, hommes ou enfans mâles, furent passés au fil de l'épée; les harems furent respectés. Plusieurs maisons furent livrées aux flammes, toutes furent pillées; mais le trésor du shérif avoit été transporté à la Méque avec ses femmes et ses fidelles serviteurs. Toutes les tombes sacrées furent renversées, entr'autres celle d'Abdulla Ebn Abbas, l'oncle du prophête, édifice célèbre dans toute l'Arabie par sa beauté et sa sainteté. Toutefois la place même où reposoit le corps et la pierre qui le recouvroit ne furent point dérangées. Mozeifé, en récompense de sa trahison, fut fait gouverneur. Abduluziz ne vouloit pas que la Méque, Médine et leurs ports de mer, qui sont Jidda et Yambo, fussent entre les mains d'un descendant

Digitized by Google

du prophète, lors même qu'il se contenteroit du titre de vice-roi sous lui. Il envoya donc son fils aîné, Suud, à Tayif, qui se mit à la tête de son armée victorieuse, et se porta sur la Méque avec tant d'impétuosité, le 26 avril 1803; que le shérif, frappé de terreur, en sortit avec tous ses trésors et s'enfuit à Jidda. Il fit sa retraite de nuit et laissa son frère à la Méque avec charge d'obtenir de l'ennemi les termes les plus favorables que l'on voudroit lui accorder. Le jour suivant, la Méque se vit obligée de se soumettre à un vainqueur étranger, ce qui n'étoit encore jamais arrivé depuis l'année 629, où Mahomet y fit son entrée. Le vainqueur observa strictement les termes de la capitulation, la ville ne fut pas livrée au pillage et les habitans furent épargnés. Les préjugés religieux des Wahabis furent singulièrement offensés à la vue de plus de quatre-vingts tombes de la plus grande magnificence, où reposoient les descendans de Mahomet, et qui faisoient l'or-

Digitized by Google

nement principal de la Méque. Ces monumens furent tous rasés, ainsi que celui de Cadija, femme du prophète, dont la mémoire est én très-grande vénération. Les cafés éprouvèrent ensuite les effets destructeurs du zèle des réformateurs Wahabis. Les houcâs furent entassés par monceaux et mis en cendres : l'usage du tabac et du café fut proscrit sous de sévères peines. Les lieux saints furent dépouillés de leurs plus précieux ornemens : cependant la caaba fut respectée. Les Wahabis ont déclaré que l'hommage rendu à la pierre noire est un acte d'idolatrie. Ils ont marqué du sceau de leur désapprobation les cérémonies pratiquées par les pélerins sur la pierre d'Abraham, placée près du puits de Zemzem, où le pied d'Abraham laissa son empreinte, lorsque ce patriarche y monta pour construire la caaba. Ils ont aboli la coutume consacrée, de verser de l'eau du puits dans le creux de cette empreinte et d'en donner à boire aux pélerins. Suud du reste

Digitized by Google

paroît avoir bien compris les avantages que la Méque retire de l'affluence annuelle des pélerins. En conséquence il a usé de modération, et a confirmé le cadi nommé par le Grand Seigneur. Il a aussi adressé à ce dernier une lettre, conçue en ces termes :

Suud à Sélim.

« Je suis entré dans la Méque le
» quatrième jour de Moharem de l'année
» 1218 de l'hégire. J'en ai épargné les
» habitans. J'ai détruit les tombeaux
» auxquels ils rendoient un culte ido-
» lâtre. J'ai aboli les impôts des douanes
» au-dessus de deux et demi pour cent.
» J'ai confirmé le cadi, que vous aviez
» nommé pour gouverner en ce lieu
» conformément aux commandemens
» de Mahomet. Je souhaite que, pour
» les années qui vont suivre, vous don-
» niez ordre aux pachas de Shaum, de
» Syrie, de Misr et d'Egypte, de ne

Digitized by Google

» pas venir, accompagnés du mahmel
» (1), de trompettes et de tambours,
» soit à la Méque soit à Médine. Car
» à quoi bon? La religion ne gagne
» rien à ces choses. Que la paix règne
» entre nous, et que les bénédictions
» de Dieu soient avec vous!

» Daté du dixième jour de Moharem (2). »

» Le 11 mai, Suud marcha sur Jidda; mais le temps qu'il avoit passé à la Méque avoit mis le shérif en état de se préparer à le recevoir, en faisant porter à terre les canons des vaisseaux qui se trouvoient dans le port, et en les plaçant sur les murailles. Les Wahabis firent une tentative pour emporter la place d'assaut; mais ils échouèrent. Suud résolut alors de couper les vivres à son ennemi et de le priver même de tout moyen d'avoir de l'eau. Nombre d'habitans périrent de soif pendant les neuf

(1) Le tapis, richement orné, destiné à couvrir la Caaba.

(2) Cette date répond au 3 de mai.

Digitized by Google

jours que dura ce blocus. A la fin le shérif fut contraint, par ceux qui vivoient encore, d'offrir à Suud une somme d'argent, pour l'engager à lever le siège. Les arrangemens étoient pris pour le paiement d'un lac (1) et trente mille dollars, lorsqu'on reçut la nouvelle de la mort d'Abduluziz. A l'instant, Suud, craignant que son absence ne pût lui susciter un compétiteur, se hâta de retourner à Daraie. Jidda fut sauvée; et la Méque même retomba en la puissance de son ancien maître. Mais Tayif, le lieu le plus agréable de l'Arabie; ce coin de terre, qui ressemble si peu au reste du pays, que les Arabes l'envisagent comme détaché de la Syrie par les eaux du déluge; Tayif resta toujours au pouvoir de Mozeifé.

» En 1804, Médine et tous les trésors qu'y ont versé les fidelles pendant une longue suite de siècles, devinrent la proie des Wahabis; et le tombeau

(1) *Lac* signifie cent mille. *Tr.*

Digitized by Google

du prophète partagea le sort de ceux de ses descendans. Jidda fut attaquée de nouveau, mais sans succès, parce que le shérif avoit reçu d'Egypte quelques secours. Yambo fut prise, mais ensuite reprise du côté de la mer. Le pacha de Syrie se fit jour à travers les troupes indisciplinées de Suud; et les fidelles célébrèrent à la sainte caaba les cérémonies accoutumées. Mais ce fut probablement pour la dernière fois; car maintenant les hordes nombreuses des Wahabis couvrent le désert de leurs escadrons volans, et offrent de grands dangers à ceux qui voudroient tenter le passage.

» Les Arabes Johassen, qui reconnoissent la suprématie religieuse de Suud, ont pénétré de temps en temps dans la mer Rouge. S'ils étoient appelés à son secours et qu'ils se rendissent à cet appel; si leurs forces navales paroissoient tout à coup devant Jidda; toute résistance deviendroit inutile, et la race du prophète cesseroit de régner en Arabie.

Digitized by Google

L'Iman de Moscate a péri dans une bataille, et son fils a été confié, dit-on, à un tuteur Wahabi. La nature n'offre à l'Yémen aucun moyen de résister à la puissance formidable qui l'attaque, et la foiblesse du gouvernement se joint à toutes les causes qui doivent le faire succomber. Dans la vaste péninsule de l'Arabie, le petit état d'Aden est le seul qui puisse présenter quelque espérance raisonnable de soutenir le choc des Wahabis; et cette espérance repose sur la sagesse du souverain qui le gouverne, et sur la bravoure de sa petite armée.

» Quel que soit l'état d'abaissement auquel l'empire turc est réduit, je ne crois pas que les Wahabis puissent être constamment victorieux dans leurs attaques, à moins que, par quelque liaison avec les Européens, ils ne parviennent à se procurer des armes et des munitions, et qu'ils n'apprennent ainsi quelque partie au moins de leur discipline. Toutefois j'envisage l'Arabie comme à jamais perdue pour le Sultan; et en

Digitized by Google

conséquence on peut dire qu'il a cessé d'être le chef de la religion musulmane. L'ordre donné par Mahomet à tous ses sectateurs de visiter la Méque au moins une fois en leur vie, est désormais inexécutable. La cité sainte a entendu le bruit des armes ennemies; elle est entre les mains d'un prince qui refuse à Mahomet le tribut de respect, que lui ont payé les fidelles pendant un espace de douze cents années. Dans peu, les descendans du prophète auront cessé de régner; et bien que le Coran puisse être encore long-temps révéré dans une partie de l'Asie, on ne peut s'empêcher de reconnoître que le jour où Suud est entré dans la Méque (1) a marqué la chute de l'édifice imposant de l'islamisme. »

Après avoir fait à Mocha, un assez long séjour, mêlé de quelques incidens, lord Valentia reprend enfin pour la troisième fois son expédition de Suez et la termine heureusement sur le vais-

(1) Le 27 avril 1803.

Digitized by Google

seau du capitaine Court. Mais auparavant ce capitaine conduit à Massowa Mr. Salt et ceux qui devoient l'accompagner en Abyssinie. Unus Barilla l'y suit par ordre de lord Valentia. Nous omettons des détails de peu d'importance ou qui n'influent pas sur le voyage dont nous avons entrepris la traduction. Ceux que nous venons de rassembler nous semblent suffire pour en rendre la relation claire, et pour indiquer les circonstances avec lesquelles cette relation a une intime liaison.

La forme de journal adoptée par ces voyageurs est, comme je l'ai dit, la plus propre à faire naître la confiance; mais elle n'est pas toujours celle qui peut plaire le plus aux lecteurs qui ne cherchent dans un voyage que l'amusement. Cette forme entraîne des longueurs et des répétitions. C'est un défaut que nous n'avons point cherché à éviter dans cette simple traduction, où nous n'avons eu d'autre but que de répandre la connoissance des faits nou-

Digitized by Google

veaux et intéressans que Mr. Salt a recueillis (1).

---

(1) Comme cette traduction ne comprend que le voyage d'Abyssinie, elle n'est qu'une partie des voyages de lord Valentia, et commence au dixième chapitre de l'ouvrage original. Ainsi ce 10.e chapitre est celui qui devient ici le premier. L'ordre des chapitres suivans n'a pas été troublé jusqu'au 8.e de la traduction qui correspond par conséquent au 17.e de l'original. Les trois derniers contiennent l'extrait de tout ce qui, dans le reste des voyages de lord Valentia, se rapporte à l'Abyssinie; et ils ont été rangés, par le traducteur, dans un ordre relatif à ce but.

Digitized by Google

Nota. On croit devoir rappeler ici que ce fut le 3 Juin 1805, que le voyage de Mr. Salt en Abyssinie fut résolu; que ce voyageur s'embarqua le 20 Juin suivant, et que sa relation commence au 28 Juin de la même année.

ERRATA.

T. II. p. 166, lig. 7, le 7 Novembre 1806, *lisez:* le 7 Novembre 1805.

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE EN ABYSSINIE.

CHAPITRE PREMIER.

Arrivée à Massowa. — Négociations avec le Naïb. — Difficulté d'avoir des mulets, des chameaux, etc. pour le voyage. — Préparatifs. — Passage de Massowa à Arkéko. — Divers incidens en ce lieu.

Juin 28. NOUS arrivâmes au port de Massowa (1) ce jour à midi, après une semaine de navigation le long de la côte depuis Mocha (2). Pendant cette navigation, nous

(1) Massowa ou Massua, ville et île sur la côte d'Afrique. *T.*

(2) De Mocha sur la côte d'Arabie, la traversée de la mer rouge est si courte, que Mr. Salt n'en parle pas et ne fait mention que du reste du voyage le long de la côte d'Afrique. *T.*

Digitized by Google

eûmes une succession régulière de brises de terre et de mer. Dès que nous eûmes jeté l'ancre, notre capitaine Court envoya sa chaloupe à terre pour y demander le banian Currum Chund. Celui-ci refusa de se rendre à bord, alléguant que le Naïb, sans la permission duquel il ne pouvoit communiquer avec nous, étoit à Arkéko; qu'il étoit lui-même fort alarmé de notre arrivée *sur un grand vaisseau*, surtout après nous avoir écrit de différer notre expédition, vû que le pays étoit dans un état de trouble; mais qu'il en informeroit le Naïb, et qu'il se rendroit lui-même à notre bord aussitôt qu'il en auroit reçu la permission.

Juin 29. Le capitaine Court envoya derechef sa chaloupe au banian dès le matin, mais celui-ci s'excusa encore par l'absence du Naïb. On prit en conséquence la résolution d'envoyer à terre Hamed Chamie, notre interprête arabe, qui parloit également la langue de l'Indostan. Il revint bientôt nous dire que le banian étoit extrêmement alarmé de notre prompt retour sur la Panthère, qui étoit un vaisseau fort. Il ajoutoit que tout auroit été bien, si nous étions

Digitized by Google

venus paisiblement sur un dow (1); mais que maintenant le sirdar des troupes renouveloit sa prétention à un paiement de cinq cents dollars pour l'ancrage du vaisseau. Il assura d'ailleurs à Hamed Chamie, qu'il avoit expédié la lettre de lord Valentia au Ras Welléta Sélassé. Cette dernière assertion n'étoit pas très-exacte, puisque nous savions, par des informations particulières, que cette lettre étoit encore à Arkéko dans les mains de l'Ascari (2). Dans l'après-midi, le banian lui-même se rendit à bord, mais ne put faire autre chose que confirmer ce que nous avions déjà appris. Toutes ces difficultés venoient du sirdar (ou chef) des Ascaris, qui est maintenant à Massowa; mais nous refusâmes d'avoir avec lui aucune espèce de communication, étant déterminés à traiter cette affaire avec le Naïb en personne.

Juin 30. Dès le matin, le Naïb revint d'Arkéko à Massowa, et nous envoya sur le champ Hamed Chamie, avec ses salaams

(1) Petit bâtiment marchand, employé communément dans ces parages. *T.*

(2) Les Ascaris sont ceux qui composent la garde du Naïb. *T.*


Digitized by Google

(salutations), et ses excuses de n'être pas venu plus tôt, fixant midi pour notre visite publique. En conséquence je partis, accompagné du capitaine Rudland et du capitaine Court, qui eut la politesse de nous faire saluer à notre départ de onze coups de canon, pour donner plus d'importance à notre mission. Quand nous descendimes à terre, on nous y salua de tous les canons, grands et petits, que l'on put rassembler dans l'île. Nous nous rendimes au divan, ou salle d'audience, accompagnés par une garde d'havildars des soldats de marine de Bombay. Les cérémonies furent les mêmes que ci-devant, si ce n'est que nos cipayes furent conduits et rangés le long de l'extrémité inférieure de la salle. Le divan étoit plein. Le Naïb, le sirdar, et le dola d'Arkéko étoient présens. Après les complimens d'usage, on distribua à tout le monde du café, sans oublier même les cipayes. Le capitaine Court et moi, nous reçûmes des caftans de toile bleue bordée de satin; après quoi, nous nous en retournâmes dans le même ordre que nous étions venus, pour aller à la maison de Yussuf, secrétaire du Naïb, qui avoit été préparée par Currum Chund pour nous recevoir.

Digitized by Google

Quand nous rentrâmes dans le vaisseau, on y répéta le salut de onze coups de canon. Nous revinmes à terre après dîner, et nous arrangeâmes pour y demeurer. Le Naïb déclara à Hamed Chamie, qu'il avoit expédié au Ras la lettre de lord Valentia.

Juillet 1. Le Naïb nous envoya un message dans la matinée, pour nous demander que la chaloupe qui portoit notre bagage à terre, abordât sur le quai, pour y être examinée à la douane, au lieu de se rendre immédiatement à notre logis. Le capitaine Court représenta la disconvenance de cet ordre, puisque les paquets ou ballots transportés ne contenoient que des choses qui nous étoient nécessaires à terre et qui ne devoient point sortir de notre maison; que par conséquent, si l'on vouloit demeurer avec nous dans des termes d'amitié, il falloit consentir à ce que notre bagage fût apporté de la manière qui nous étoit la plus commode; mais que si on le désiroit, on pourroit le faire visiter à notre domicile par telle personne que le Naïb jugeroit à propos de désigner pour cet office. Cette proposition fut agréée; on nous envoya deux hommes, qui furent très-vîte las de leur

Digitized by Google

fonction, et nous quittèrent au bout d'une heure.

Le frère du Naïb et le visir vinrent nous voir avant déjeûner, et nous demandèrent, en termes très-peu délicats, la somme extravagante de mille dollars, dont la moitié pour l'ancrage du vaisseau, et l'autre moitié pour la permission de traverser le pays afin d'aller faire notre visite projetée au Ras Welléta Sélassé; et cela, je crois, indépendamment de la dépense du voyage de trois ou quatre journées à travers ce pays. Nous rompimes brusquement la conversation, en disant que nous ne traitions jamais d'affaires en présence d'une multitude de gens (car la chambre étoit pleine de spectateurs); et nous les priâmes de prendre une heure plus commode, parce que nous allions déjeûner. Ils promirent de revenir et nous quittèrent. A onze heures, au lieu de ces deux chefs, nous vimes venir le banian accompagné de l'un des secrétaires du Naïb. Ils nous apprirent que Hamed Chamie avoit déjà assuré que nous étions disposés à payer ce qui seroit légitimement dû, qu'en conséquence le Naïb avoit résolu de réduire sa demande à trois cents dollars pour ses Ascaris, et que les frais

Digitized by Google

du voyage seroient un objet de seconde considération; qu'il espéroit que bientôt tout seroit arrangé à notre satisfaction mutuelle; ou si cela ne se pouvoit pas, qu'étant venus comme amis dans son pays, nous le quitterions dans les mêmes sentimens. Comme ils ajoutèrent que le Naïb souhaitoit de nous parler lui-même de cette affaire, nous refusâmes de répondre avant de l'avoir vu. En même tems nous leur fîmes clairement connoître que nous n'accorderions point ce qui nous étoit demandé; et que, comme la seule condition sous laquelle nous payerions quelque chose, étoit d'obtenir les moyens de traverser le territoire du Naïb, nous ne ferions qu'un seul traité, où seroient stipulés les mules, les ânes, la garde et les provisions nécessaires pour le voyage. Nous attendîmes jusqu'à sept heures. Enfin Currum Chund revint et s'efforça de nous engager à différer notre visite, alléguant que rien ne pouvoit être terminé sans être d'accord avec les Ascaris. Nous fîmes peu d'attention à ce message, et nous envoyâmes Hamed Chamie au Naïb, pour savoir s'il avoit dessein de nous voir, comme il nous l'avoit annoncé; vû que nous n'entrerions dans aucune négociation, jusqu'à

ce que nous eussions obtenu de lui une entrevue.

L'état des affaires me laissoit assez voir que nous ne pouvions éviter de payer une somme exorbitante pour prix de la permission de traverser le pays; nous primes donc le parti de fixer intérieurement la somme de cinq cents dollars, comme une limite que nous ne devions point passer. Ce qui nous détermina à aller jusques-là étoit le regret de revenir, sans avoir tenté tout ce qui étoit en notre pouvoir pour remplir notre mission.

Hamed Chamie revint nous dire que le Naïb étoit prêt à nous recevoir. Nous le trouvâmes dans sa maison cadjan, où lord Valentia avoit eu sa première audience. Il étoit en déshabillé, assis à un bout de la salle, entouré de tous ses principaux courtisans dans le même négligé que lui. Une petite lampe étoit suspendue au milieu de la chambre, répandant une si foible lumière, que nous ne pûmes pas même reconnoître le Naïb, jusqu'à-ce qu'un de ses gens nous l'eût montré.

Après les salaams ordinaires, on nous fit asseoir en face de lui; Hamed Chamie se tenoit entre nous et lui pour nous servir d'in-

Digitized by Google

terprête ; André, domestique que j'avois loué à Mocha, et qui parloit arabe, indostan et anglois, étoit à ma droite. Dans cette situation voici le dialogue qui s'établit entre nous.

SALT. Nous sommes arrivés sur votre territoire pour la troisième fois ; et vous nous avez reçus avec les mêmes honneurs, que nous avons toujours obtenus de votre amitié. Nous vous en faisons nos remercîmens.

LE NAÏB. J'ai toujours eu dessein de vous bien traiter. Vous venez ici comme des amis ; vous vous êtes toujours montrés tels ; et j'espère que nous terminerons tout à l'amiable.

SALT. C'est dans cette vue que nous sommes venus vous rendre visite ; je vais donc vous expliquer ce qui nous amène auprès de vous. Votre ami, lord Valentia, a reçu des lettres du Ras Welléta Sélassé, qui lui demande d'envoyer auprès de lui quelques personnes, pour nouer des liaisons avec l'Abyssinie. C'est nous que lord Valentia a choisis à cet effet, et nous nous rendons chez le Ras. Nous vous demandons en conséquence la permissiou de passer par votre pays, et tous les secours qui peuvent

Digitized by Google

nous être nécessaires pour faire ce voyage.

Le Naïb. Je ne mets aucun obstacle à votre passage par mes terres; mais il faut que vous satisfassiez mes Asearis. Donnez-leur cinq cents dollars, et je vous fournirai tout ce qui peut vous être nécessaire, sur le pied que nous réglerons ensuite.

Salt. Pourquoi demandez-vous cinq cents dollars pour vos Asoaris. Vous savez très-bien que le vaisseau qui nous a amenés n'est pas un vaisseau marchand, mais un vaisseau de guerre, qui ne paie jamais un seul komeasm (1) au plus grand Sultan de la terre. Dans cette mer même, ces vaisseaux vont à Suez, à Jidda, et à Mocha, et jamais on ne leur demande rien. Il doit être bien entendu que pour ce prétendu droit il ne sera jamais payé un komeasm.

Le Naïb. Je sais que le vaisseau n'est pas un vaisseau marchand; et quand vous êtes venus ici précédemment, cela a été entendu. Il ne sera plus fait mention de cet article.

Salt. Pour quel objet nous demande-t-on donc cinq cents dollars? Nous ne connois-

(1) La plus petite monnoie de l'Yémen.


Digitized by Google

sons pas vos Ascaris et n'avons rien à démêler avec eux. Vous êtes certainement le prince de ce pays, et c'est avec vous seul que nous pouvons traiter. Nous sommes prêts à vous donner, pour obtenir votre secours, au-delà de ce qu'on peut être appelé à payer ailleurs. Faites-nous savoir ce que vous demandez pour cela.

Le Naïb. Quelle espèce de secours demandez-vous?

Ici Hamed Chamie entra dans le détail du nombre des mulets, ânes, chameaux et hommes dont nous aurions besoin.

Mais comme sur ces entrefaites on vint avertir que c'étoit l'heure de la prière, le Naïb et tous ses gens sortirent, et se prosternèrent sur un tapis placé devant la maison; ensuite le prêtre récita quelques passages du Coran. L'effet moral de cet office religieux ne se manifesta nullement. Jusqu'ici la plus forte somme demandée n'alloit pas au-delà de huit cents dollars (1); en ce moment le

(1) La demande de mille dollars, faite le 1er juillet, étoit moitié pour l'ancrage, moitié pour la permission de traverser le pays; ainsi celle-ci d'entrée avoit été évaluée à 500. *T.*

Digitized by Google

Naïb nous fit savoir qu'il en vouloit mille.

Je répondis qu'une demande de mille écus étoit ridicule et que nous ne donnerions point cette somme. En même tems je demandai où étoit le Naïb et s'il n'alloit pas revenir. Sur quoi Hamed Chamie l'appela à haute voix, à mon avis, avec trop peu d'égards : « Naïb Edris ! Naïb Edris ! » A ce cri le Naïb rentra, reprit sa place, et je lui adressai la parole en ces termes :

Vous venez maintenant de nous faire une demande de mille dollars : Et pourquoi ? Pour nous permettre de faire dans vos états un voyage de trois ou quatre journées de marche. Si vous étiez dans notre pays ; vous y seriez reçu avec honneur, sans avoir rien à payer pour une telle permission : et en Arabie même on n'impose jamais une pareille contribution.

Le Naïb. Trois ou quatre journées de marche ! Il y en a douze. Et d'ailleurs je me propose d'envoyer mes gens pour vous mettre en sûreté en présence du Ras.

Salt. Nous n'en avons nul besoin. Quand nous serons arrivés à Dixan, les gens du Ras viendront à notre rencontre. D'ailleurs, à quoi une garde nous serviroit-elle ? Nous serions

Digitized by Google

en sûreté, lors même que nous ferions cette route à pied : vous n'ignorez pas que Massowa et Arkéko sont l'un et l'autre responsables de notre retour. En un mot, si vous voulez nous fournir tous les moyens de traverser commodément votre pays, nous consentons à vous donner cinq cents dollars; rien ne nous engagera à aller au-delà de cette somme. Si cette offre n'est pas acceptée, il y a d'autres endroits par lesquels nous pouvons communiquer avec le Ras, et c'est à vous qu'il faudra imputer l'interruption de notre voyage. Nous nous attendions à trouver en vous un ami, et vous ne faites qu'élever des obstacles sur notre route. Nous sommes venus ici trois fois; ne nous sommes-nous pas toujours montrés vos amis ? Toutefois la conduite que vous tenez peut, si vous y persistez, vous attirer, de la part des Anglois, un traitement fort différent de celui qu'ils vous ont fait éprouver.

Cette interpellation parut alarmer notre interprête; car pendant qu'il s'occupoit à la traduire, il se tournoit de tous côtés, et prioit André de déclarer si chaque mot, tel qu'il le répétoit en arabe, n'étoit pas exactement celui que je l'avois chargé d'exprimer.

Digitized by Google

A quoi André répondoit : « C'est bien cela. » La figure du Naïb faisoit assez voir qu'il sentoit la force de nos remontrances. Il resta quelques instans muet, puis se tourna vers ses gens, et leur parla dans la langue du pays pendant environ cinq minutes. Son débit sembloit propre à persuader, il y avoit de la justesse dans l'action dont il accompagnoit son discours, et en tout il nous parut qu'il devoit être un assez bon orateur. Quand il eut cessé de parler, il se tourna vers nous, et nous dit qu'en considération de l'amitié qu'il portoit à lord Valentia, après avoir consulté ses sujets, il étoit disposé à réduire sa demande à sept cents dollars; que, moyennant cette somme duement payée, tout s'arrangeroit à notre satisfaction. Nous l'assurâmes derechef que nous n'ajouterions rien du tout à notre première proposition. Après quelques pourparlers entre Currum Chund, Hamed Chamie, et le Naïb, celui-ci dit qu'il recevroit six cents dollars, et déclara nettement que nous ne traverserions pas à moins son pays, qu'il falloit faire venir les chameaux, les mulets, les ânes, etc. d'endroits assez éloignés; que ses sujets étoient avides; et qu'il avoit des milliers de bouches à nourrir.

Digitized by Google

Hamed et le banian nous conjurèrent d'accéder à cette proposition ; ajoutant, qu'ils aimeroient mieux payer de leur propre bourse les cent écus additionnels, que d'insister davantage sur ce sujet. Mais nous ne fûmes point de cet avis, et nous les chargeâmes de répéter au Naïb, que nous n'avions « qu'une » parole ; » que nous lui avions offert autant et même plus que lord Valentia ne nous avoit autorisés à faire ; et que voyant combien il étoit peu probable de terminer en cet instant, nous allions prendre congé, espérant que le lendemain nos offres paroîtroient non seulement équitables, mais généreuses. A cela le Naïb repliqua : « Ces propos ne sont pas » ceux que tiendroit lord Valentia, ils vien- » nent de vous seul. » Cette insinuation, à la suite des remontrances un peu vives que je venois de lui faire, fut suivie d'une espèce d'apologie et finalement de la déclaration du Naïb, qu'il se contenteroit de la somme que nous lui avions offerte. « Dieu soit loué ! » s'écria Hamed Chamie en élevant la voix de manière à être entendu de tous ceux qui étoient présens, « c'est fini ; cinq cents dollars sont » la somme convenue. »

Quand notre affaire publique fut arrangée,

Digitized by Google

le capitaine Court dit, qu'ayant appris que le riz étoit, dans les états du Naïb, d'une cherté excessive, il se proposoit de lui en envoyer le lendemain matin autant qu'il pourroit en avoir au-delà de la provision nécessaire pour l'entretien de son équipage. Cette offre fut reçue avec de vives expressions de reconnoissance par le Naïb et tous les gens de sa suite, à l'exception du banian seul, qui auroit voulu empêcher Hamed Chamie d'en faire aucune mention, sans contredit parce qu'elle ne s'accordoit pas avec ses intérêts du moment. Cette opposition du banian déplut au Naïb, qui l'en réprimanda fortement. Nous nous levâmes et partîmes, fort contens d'avoir terminé cette inquiétante négociation.

Juillet 2. Un messager du Naïb vint le matin de très-bonne heure pour recevoir la somme promise. Nous répondîmes que notre usage étoit de payer, en faisant un marché, la moitié comptant, et l'autre moitié après que les conventions étoient remplies; que toutefois nous ne ferions point difficulté de payer au Naïb trois cents écus sur le champ, et que nous lui remettrions le solde le jour

de

Digitized by Google

de notre départ d'Arkéko. Cette réponse ne parut pas satisfaire. Le Naïb déclara que ses soldats ne quitteroient pas Massowa avant d'avoir leur argent. — « Me défiois-je donc de » lui » ? disoit-il. — Je demandai au banian, porteur de parole, s'il consentoit à être caution du Naïb. Il refusa. « Qu'ai-je à démêler là-» dedans ? » me dit-il, « je suis votre servi-» teur, et non celui du Naïb. »

Avant d'en venir à une détermination finale sur ce point, nous fîmes demander au Naïb, quand tout seroit prêt pour notre voyage. Il fit répondre que ce seroit dans quinze jours, ou même davantage, parce qu'il falloit faire venir les mulets de loin. Cette réponse, si éloignée de nos vues, rendit la discussion toujours plus embarrassée. Enfin, après un jour entier employé en pourparlers, nous donnâmes au Naïb le choix entre deux propositions; lui payer sur-le-champ trois cents écus et le reste quand tout seroit prêt pour notre départ; ou bien, ce qui nous seroit beaucoup plus agréable, lui payer sur-le-champ les cinq cents dollars, sous condition de recevoir sa quittance par écrit, et son engagement de tenir prêtes dans le terme de dix jours les choses nécessaires

Digitized by Google

à notre voyage ; sous peine, en cas de délai ultérieur, d'être envisagé comme ayant manqué à sa parole, et de demeurer exposé à nos poursuites et à tous les moyens qu'il savoit bien que nous avions en main pour le contraindre à exécuter les clauses de notre contrat avec lui.

A la fin le Naïb accepta cette dernière proposition, après quelques vaines tentatives pour échapper à l'obligation de donner un engagement par écrit.

Juillet 3. L'argent fut payé dans la matinée. L'engagement par écrit fut minuté en arabe par Hamed Chamie, signé et scellé par le Naïb ; et sur sa demande, j'y apposai aussi ma signature.

Juillet 4. Il s'éleva quelques difficultés au sujet des balles de riz que le capitaine Court avoit offertes en présent au Naïb ; ses gens ne parurent pas trouver qu'il y en eût assez ; en conséquence ils hésitoient de les accepter ; tant ils sont insatiables, et tant ils sont étrangers à tout sentiment de délicatesse en exprimant leurs désirs. Le capitaine Court leur

Digitized by Google

répéta que le riz qu'il venoit de débarquer étoit tout ce qu'il pouvoit retrancher de sa provision; mais que si le Naïb, en accélérant le départ de l'expédition en Abyssinie, abrégeoit par là même le séjour de son vaisseau dans ce port, il étoit disposé à doubler son présent de riz. On aura peine à croire, que, dans le temps même où l'on refusoit cette offre généreuse, le peuple mouroit presque de faim faute de grains.

Les pluies annuelles avoient en partie manqué; il arrivoit de là qu'il n'y avoit pas dans toute l'île une seule goutte d'eau bonne à boire; celle qu'on tiroit d'Arkeko devenoit chaque jour plus saumâtre.

Les petits garçons et les jeunes filles ramassent la racine d'une espèce de plante marine, et la mangent; c'est une grande partie de leur nourriture : le goût n'en est pas désagréable.

Vers les six heures du soir, les capitaines Court et Rudland éprouvèrent un désagrément imprévu. Comme ils étoient à se promener dans la ville, un personnage insolent, nouvellement venu de Jidda, mû par un sentiment de fanatisme religieux, ou par tout

Digitized by Google

autre motif, se mit à les insulter de la manière la plus violente; au moment où ils passoient devant l'enceinte murée qui entouroit sa maison. Saisissant en même temps une grosse pierre, il se disposoit à la lancer sur eux, lorsque quelques-uns des habitans, qui se trouvoient près de lui, l'arrêtèrent en le prenant par le bras et l'empêchèrent d'exécuter son dessein. Ils lui crioient que le Naïb étoit là. Il y étoit en effet; car comme cet incident étoit arrivé tout près de la maison où il faisoit sa résidence, il entendit du bruit et sortit sur-le-champ. Il prit aussitôt nos deux amis par la main d'une manière très-obligeante et les fit entrer chez lui. Ils firent tout de suite demander notre interprête; et l'un des fils du Naïb vint en grande hâte m'appeler. En arrivant je trouvai le capitaine Court occupé à exposer au Naïb, dans les termes les plus forts, ce qui venoit de se passer, et à requérir que l'on fît venir le coupable.

Le Naïb disoit: « ce qui est passé est passé; » il espéroit, ajoutoit-il, qu'on laisseroit tomber cette affaire; il prétendoit enfin qu'il ne pouvoit répondre de notre sûreté, qu'autant

Digitized by Google

que nous nous ferions accompagner par quelques-uns de ses gens.

Après l'avoir assuré qu'une seconde offense seroit punie comme le méritoit un tel attentat, le capitaine Court dit au Naïb, que, par égard pour lui, il consentoit à pardonner cette insulte, s'assurant que tant d'indulgence de sa part ne provoqueroit pas de nouveaux outrages.

Pendant que nous étions chez le Naïb, Unus Barilla (1) ayant appris qu'il y avoit eu du bruit et que nous y étions intéressés, arma ses gens, au nombre de onze, et les rangea en face de la maison du Naïb, les tenant sur leurs gardes et prêts à agir, jusqu'à ce que l'affaire eût été entièrement finie. Cette preuve d'attachement à nos intérêts, tant de sa part que de celle de ses Samaulies, fait grand honneur à leur fidélité.

Juillet 5. Hamed Chamie nous est venu voir au moment de notre déjeûner, et nous a apporté l'agréable nouvelle de l'envoi d'une

---

(1) Arabe, commandant le dow, qui accompagnoit la Panthère. *Tr.*

Digitized by Google

lettre que j'avois fait passer à Arkéko, pour être de là expédiée au Ras, dans laquelle je priois ce dernier de faire ensorte qu'à notre arrivée à Dixan, une escorte vînt de sa part à notre rencontre. Pour faire parvenir cette lettre à sa destination, Currum Chund avoit exigé une somme de trente dollars. Quelque exorbitante qu'elle fût pour le port d'une simple lettre à une si petite distance, je crus devoir faire ce sacrifice pour un objet aussi important; car il falloit que le Ras fût informé de notre négociation avec le Naïb, d'autant plus que diverses circonstances me faisoient douter que la lettre, par laquelle lord Valentia avoit annoncé au Ras notre visite, lui eût été réellement expédiée.

Juillet 6. Le temps, depuis notre arrivée à Massowa, a été excessivement chaud; le thermomètre s'est soutenu pendant le jour entre 96° et 99° F. (28 $\frac{1}{2}$ et 30 R.) Mais de fréquentes brises du sud ont adouci l'impression de cette chaleur. D'ailleurs, il ne s'est rien offert à nous de remarquable. Nous nous sommes occupés, en attendant notre départ, à réduire notre bagage autant que nous avons pu le faire. Du reste, les affaires avancent de

Digitized by Google

manière que nous espérons nous mettre en marche le 13 ou le 14 de ce mois.

Juillet 7. Un homme de la suite du Naïb est venu à nous dans l'après-midi, avec un étranger arrivé de Dowarba. Sa manière de saluer n'est pas la même que celle de Massowa. Il baise le dos de sa main, puis fait une légère inclination de la tête. Nous lui avons offert du café, qu'il a refusé. Il se dit chrétien, et assure « qu'il ne fait qu'un avec » nous. » Nous commencions à lui faire quelques questions sur les nouvelles du pays élevé, quand le Naïb l'a fait appeler en grande hâte.

Abou Yussuf est venu nous voir le soir. Il m'a dit qu'il avoit écrit une seconde lettre, par ordre du Naïb, pour accélérer l'arrivée des mulets; il avoit aussi fait demander deux hommes, de la tribu des Schinos, pour nous accompagner. Ces peuples sont fort sauvages, et habitent les montagnes par lesquelles nous devons passer. Il m'a parlé en particulier des montagnes de Gidam, Taranta, et Assooba, comme étant fréquentées par cette tribu. Il nous a recommandé de ne pas laisser partir notre vaisseau, avant que notre arrivée à

Digitized by Google

Dixan lui aît été notifiée ; et de permettre à Hamed, fils du Naïb, de nous accompagner à Arkéko, parce qu'on ne peut se fier aux habitans de cette ville là ; que le Naïb même ne peut compter sur eux ; mais que si son fils étoit avec nous, ils n'oseroient pas nous molester. Je lui dis que je pensois comme lui ; que je suivrois ses avis ; et que le capitaine Court avoit déjà résolu d'attendre ici nos lettres datées de Dixan.

Juillet 8. Le chrétien de Dowarba est revenu ce soir auprès de nous, accompagné d'un des gens du Naïb. C'est, à ce qu'il paroît, un homme borné et sans éducation, de qui nous ne pouvons espérer aucune information utile. Il est assez probable qu'on l'a choisi à dessein de ce caractère parmi les quatre qui sont venus ici ; car nous voyons clairement que les gens du Naïb évitent de nous faire connoître l'objet de leur mission. A force de questions, nous avons cependant appris que ces hommes avoient été chargés d'apporter la réponse de Welléta Soliman, gouverneur de Dowarba (1), à une demande

(1) Le banian et Amed Yussuf nous apprirent que

du Naïb pour quelques contributions arriérées. Cette réponse portoit que le gouverneur étoit un ami du Naïb; qu'il empêcheroit, autant qu'il le pourroit, les tribus voisines de faire des incursions sur les terres de son allié, et qu'il vouloit maintenir leur mutuelle amitié; du reste, il ne disoit pas un mot de l'argent demandé. Le chrétien d'Abyssinie prit son café le soir, et le reçut de nous; ce qui parut être pour les mahométans un sujet d'étonnement. Quand il nous quitta, je lui fis présent d'une pièce de toile de Surate, qui parut lui faire grand plaisir.

Juillet 9. Nous nous sommes vus forcés d'occuper le Naïb ce matin de très-bonne heure d'un événement fort triste, arrivé hier soir; c'est la mort de Woodward, l'un des mousses de la Panthère. Il avoit négligé de poser ses habits mouillés, après avoir été dans l'eau le 2 de ce mois au soir; le lendemain il eut le tétanos et d'autres symptômes

---

la mission faite au Naïb venoit du Ras Aylo, chef de Sérawé, huit journées au delà de Dowarba. Le Ras Aylo dépend, à ce que l'on nous dit, du Ras Welléta Sélassé.

Digitized by Google

alarmans, qui résistèrent à l'opium et aux autres remèdes qu'on put lui administrer. D'après le désir du capitaine Court, sa mort fut notifiée au Naïb, avec la demande d'un lieu pour sa sépulture ; ce qui nous fut aussitôt gracieusement accordé. Un autre mousse eut les mêmes symptômes, mais son mal céda à l'opium pris en grandes doses.

Juillet 10. Le Naïb est parti de Massowa pour se rendre à Arkéko, où il doit passer quelques jours. Avant son départ, il nous a présenté un officier des Ascaris, avec qui nous pourrons communiquer, si cela est nécessaire. Il a promis d'expédier un messager à l'arrivée des mulets venant de Hamazin.

Juillet 11. A deux heures après-midi, un vaisseau appartenant à l'émir Mohammed entra dans le port de Massowa, venant de Suakem. Il avoit à bord trois chevaux arabes, présent destiné, nous dit-on, à l'Imaum de Sana, ou au Dola de Mocha. L'émir Mohammed lui-même étoit attendu dans un ou deux jours.

Juillet 12. Le Naïb revint d'Arkéko dans

Digitized by Google

la matinée, pour régler les droits du kafila (1) et des dows (ou petits bâtimens marchands) arrivés récemment. Je lui fis un message pour lui rappeler que le temps approchoit où les mulets devoient se trouver prêts; ajoutant que, par une suite de ma confiance en sa parole, j'avois évité de l'importuner à ce sujet, et que j'espérois que le lendemain les préparatifs seroient achevés. Il me fit répondre qu'il avoit déjà fait chercher les mulets deux fois; qu'ils étoient près d'arriver, et qu'avec l'aide de Dieu, dans trois ou quatre jours nous serions satisfaits. Cette réponse évasive, qui étoit une violation manifeste de son engagement donné par écrit, excita beaucoup de débats entre nous par l'organe de nos messagers, chargés d'un côté de nos plaintes, de l'autre des excuses du Naïb. Il est inutile d'entrer ici dans le détail de cette discussion. Le résultat fut que le Naïb me fit promettre une entrevue pour le lendemain.

Juillet 13. A midi, heure fixée pour cette visite, on nous fit savoir que le Naïb dormoit. En conséquence, l'entrevue fut remise au

(1) De la caravane.

Digitized by Google

soir du même jour. A six heures nous nous rendîmes chez le Naïb ; nous le trouvâmes à la mosquée, d'où nous allâmes avec lui et deux ou trois des gens de sa suite à la maison cadjan. J'ouvris la conférence en disant, qu'étant sur le point d'expédier une lettre à lord Valentia, il devenoit nécessaire de lui exposer les raisons de notre long séjour à Massowa, après que le jour convenu de notre départ pour l'Abyssinie étoit expiré. Le Naïb répondit qu'il lui seroit fort agréable de nous faire partir dès le lendemain ; mais que les mulets et les ânes n'étoient pas arrivés aussitôt qu'il l'avoit espéré ; qu'il comptoit néanmoins les voir arriver dans trois ou quatre jours ; après quoi, il n'y auroit plus de délai. Je répliquai que je savois fort bien que les mulets auroient pu être rendus à Arkéko, des parties les plus éloignées de son territoire, au terme fixé ; que ce délai m'étonnoit et me fâchoit ; que chaque jour étoit pour nous un objet important, et que la violation de l'engagement écrit et bien réfléchi, que le Naïb avoit signé, me mettoit dans un cas fort désagréable, surtout parce que j'avois appris, par quelques informations particulières, que les mulets, au moment même où nous parlions, étoient

Digitized by Google

à Arkéko. A ces remontrances il répondit comme auparavant, qu'il n'étoit pas moins désireux de hâter notre départ que nous ne pouvions l'être nous-mêmes; et qu'il n'y avoit aucun fondement au rapport qu'on nous avoit fait.

De mon côté, j'exposai de nouveau l'impossibilité où nous étions de supporter des délais, qui se multiplioient d'un jour à l'autre, sans nous laisser voir aucun terme; je dis que le vaisseau dans lequel j'étois venu ne pouvoit plus attendre, et qu'étant résolu d'aller en avant, je me déterminois enfin, si tout n'étoit pas prêt dans trois jours, à partir à pied (1), avec le nombre d'ânes et de chameaux pour notre bagage, qui nous seroit accordé; mais que si nous étions contraints de commencer ainsi notre voyage, dépourvus des secours qui nous avoient été promis, je ne l'envisagerois plus lui-même comme ayant rempli à notre égard les devoirs de l'amitié. Le Naïb dit que, si telle étoit notre détermination, il nous donnerait certainement tous ses ânes et ses chameaux, et jusqu'au mulet qui lui servoit de monture; que de plus, il nous mettroit sur la route où nous

(1) D'Arkéko. *Tr.*

Digitized by Google

rencontrerions les autres mulets qu'il avoit fait demander. Ici nous mîmes fin à la conférence, en répétant que c'étoit notre ferme résolution de suivre le plan que je venois d'exposer.

Juillet 14. J'allai le matin à bord de la Panthère pour faire les préparatifs de notre départ. Le jour étoit extrêmement chaud. Le thermomètre se tenoit à 96° F. ($28\frac{4}{9}$ R.) quelques minutes après le lever du soleil, à l'ombre d'une maison dont les murs étoient en pierres. Dans le cours de la journée, trois des chrétiens qui étoient venus avec le kafila, se rendirent auprès de nous. Ils paroissoient charmés que nous allassions visiter leur pays, et répondirent avec empressement à toutes nos questions, au grand dépit d'Abou Yussuf, qui étoit fâché de cette visite, et leur parloit avec beaucoup de rudesse. Ils nous dirent que la route étoit bonne, que l'on pouvoit en tout temps passer le Tacassa sur des radeaux destinés à cet usage. Chacun de ces hommes portoit un filet bleu autour du cou, symbole de christianisme dont Bruce fait mention. Ils étoient grands et robustes; leurs cheveux étoient courts et presque laineux.

Digitized by Google

Juillet 15. Tout le matin nous fûmes occupés à emballer et mettre en sûreté notre bagage. Le soir nous eûmes la visite de quelques musulmans de Gondar. L'un d'eux parloit arabe et paroissoit un homme fort instruit. Nous apprîmes de lui, entr'autres particularités, que le Ras actuel d'Abyssinie est le fils de Kéfla Yasous; qu'Axum est à une journée de marche d'Adowa; et qu'on y voit plusieurs ruines curieuses, dont quelques-unes sont fort bien conservées. Le lac Dembéa, nous dit-il, est à peu près à la même distance de Gondar qu'Arkéko de Massowa. Le Nil sort communément d'une seule source; mais lorsqu'il pleut beaucoup, plusieurs sources jaillissent à la fois. Il n'y a que cinq journées de Gondar à ces sources; l'accès en est très-facile, parce que tout le pays est soumis à la domination du Roi.

Juillet 16. Nous allâmes, dans la matinée, à bord de la Panthère; et nous descendîmes sur le rivage les armes à feu, les munitions, etc. dont le capitaine Court cru pouvoir se passer. En quittant le vaisseau nous reçûmes de l'équipage toutes sortes de témoignages d'amitié. J'envoyai Hamed Chamie au

Naïb, pour l'informer que le jour fixé pour notre départ étant venu, nous étions prêts à nous mettre en route; que nous désirions savoir si les mulets étoient à Arkéko; que s'ils n'y étoient pas, le vaisseau s'y rendroit demain, et que nous irions à Dixan avec les ânes et les chameaux seulement, ainsi qu'il avoit été résolu. A cela il répondit, qu'il n'étoit pas besoin que le vaisseau nous y transportât, qu'il nous y conduiroit lui-même dans le jour, et qu'il nous prioit de tenir tout prêt pour notre départ. Il ajouta qu'il seroit nécessaire d'avoir des vivres pour nos gardes, et que si avec cela nous donnions à chacun d'eux cinq dollars, il pensoit qu'ils se tiendroient pour satisfaits.

Je lui fis répondre, qu'il pouvoit être bien assuré, que je ne donnerois pas à ses Ascaris un seul dollar au-delà de ce que j'avois déboursé, et que je ne pourvoirois point à leur entretien.

Le capitaine Court dit en même temps au Naïb, qu'il n'avoit qu'un mot à ajouter, c'est que si nous n'étions pas rendus à Arkéko le jour qui suivroit celui où il nous auroit pris sous sa conduite, il s'y rendroit avec son vaisseau. Alors le Naïb changea son plan

d'attaque

Digitized by Google

d'attaque : il dit que la route étoit extrêmement mauvaise; que les simouns (vents brûlans) y exerçoient toute leur furie; et que par ces causes il y périssoit chaque jour nombre de personnes; qu'en conséquence, il se verroit obligé de détenir l'Emir Hamed, comme un témoin à produire à lord Valentia, en cas d'accident; que les mulets seroient prêts dans trois ou quatre jours; et qu'enfin s'ils ne l'étoient pas, il rassembleroit ses Ascaris et nous serviroit lui-même de guide. Nous répliquâmes, qu'il connoissoit mal notre caractère, et que nous n'avions rien de plus à lui dire. Le soir nous lui fîmes encore demander quand il comptoit être prêt. Après bien des difficultés nous lui extorquâmes une réponse, et il s'engagea à partir avec nous le lendemain matin.

Juillet 17. Le matin de ce jour j'envoyai savoir l'heure à laquelle le Naïb se proposoit de nous accompagner à Arkéko. Après trois heures d'attente, Hamed Chamie, l'Emir Hamed et Currum Chund, vinrent nous apporter sa réponse. Il nous faisoit dire qu'étant occupé à la douane, il ne pouvoit fixer aucune heure. Il ajoutoit que si nous voulions

partir sans attendre les mulets, nous aurions à payer en sus pour tous les ânes et chameaux qu'il pourroit nous fournir, attendu qu'ils appartenoient à d'autres personnes d'Arkéko. Provoqué par ses extorsions, je lui fis savoir qu'étant actuellement informé de la détermination du capitaine Court et de la mienne, il pouvoit faire ce qui lui sembleroit bon; que lui et les siens avoient éprouvé les bons effets de l'amitié des Anglais; et que s'ils étoient sages, ils éviteroient de s'attirer leur inimitié. On revint presqu'immédiatement nous dire en réponse, de la part du Naïb, qu'il seroit prêt à nous accompagner le lendemain à la pointe du jour. En conséquence, le capitaine Court, sur ma demande, consentit à différer de mettre à la voile. Le soir le capitaine Court revint à bord; la barque du banian fut chargée de notre bagage; et la garde fut mise en station pour y veiller pendant la nuit.

Juillet 18. Au point du jour, la barque du Naïb passa devant nous, faisant voile pour Arkéko. Nous mimes aussitôt dans notre propre chaloupe le peu de paquets qui nous restoient; et comme alors elle se trouva si pleine

Digitized by Google

que nous ne pouvions pas nous y placer commodément, nous envoyâmes par cette occasion Pearce et deux cipayes, et nous attendîmes que le capitaine Court vint à terre. Nous retournâmes au vaisseau avec lui, nous y déjeûnâmes, et nous partîmes immédiatement après dans le dow (ou petit bâtiment marchand) d'Unus, accompagnés d'un *naig* et de sept cipayes, sous la conduite du lieutenant Crawford, que le Capitaine Court avoit eu la complaisance d'envoyer avec nous pour protéger notre bagage et nos personnes. Tout ce que nous connoissions du caractère des habitans d'Arkéko nous faisoit juger que cette précaution n'étoit point superflue.

La brise de mer se leva et nous porta fort agréablement à l'endroit où l'on aborde à Arkéko. Nous vîmes en faisant route un banc de sable qui n'avoit point encore été reconnu; Ras Gidam et Valentia (1) étant sur une même ligne, Cheik Seid et Massowa à l'ouvert. Il y a autant d'eau qu'il en faut pour les vaisseaux de toutes grandeurs, jusqu'à un quart de mille du rivage.

---

(1) Tous ces noms désignent des terres de la mer rouge. *Tr.*



Il étoit onze heures quand nous abordâmes. L'excessive chaleur du soleil, réfléchie par le sable brûlant sur lequel nous marchions pour nous rendre au logement qui nous étoit destiné, rendit cette marche d'un demi-mille plus pénible qu'aucune que j'aie jamais faite. Nous étions épuisés en arrivant; mais nous fûmes bientôt rafraichis, grâce à l'attention du Naïb, qui étoit venu nous y recevoir. Nos gens furent occupés jusqu'à deux heures à transporter notre bagage, ce qui se fit sans aucune perte ni accident.

Aussitôt que la chaloupe fut prête à s'en retourner, j'envoyai Hamed Chamie demander au Naïb, quand nous partirions d'Arkéko, afin d'être en état de donner là-dessus une information précise au capitaine Gourt. Il répondit qu'on ne pouvoit rien faire le lendemain, parce que c'étoit le jour du sabath; que le jour suivant seroit employé à arranger le bagage; et que le lendemain de ce jour-là nous pourrions nous mettre en route. Les remontrances que je lui fis sur cet inutile délai, l'engagèrent à fixer notre départ au lendemain du sabath. Nous nous procurâmes, pour nos besoins du jour, de l'eau et un mouton. L'eau étoit bonne au goût, mais

Digitized by Google

d'une couleur blanchâtre, et déposoit beaucoup de sédiment. Le soir nous reçûmes du Naïb deux moutons, et nous donnâmes un dollar au domestique qui nous les amena.

Plusieurs d'entre nous ayant envie de se promener au coucher du soleil, je demandai au Naïb quelques-uns de ses gens pour les accompagner. Il fit répondre que les femmes et les enfans en seroient effrayés, et que les jeunes garçons nous seroient fort incommodes. Il nous prioit en conséquence de vouloir bien ne pas sortir de l'enceinte de nos murailles.

Comme nous nous disposions à dormir, le Naïb plaça un Ascari en faction à la porte de notre maison; et nous pria de ne point sortir la nuit pour quelque raison que ce fût, parce qu'il y avoit au-dehors des bêtes sauvages et des hommes mal-intentionnés, qui nous molesteroient. Nous nous livrâmes au sommeil dans notre enceinte en plein air, avec la seule précaution d'avoir sous la main nos armes à feu. Pearce et un des cipayes s'étoient endormis en-dehors de la porte, ayant la tête sur le seuil. A onze heures ils furent éveillés par le Naïb lui-même, qui exigea qu'ils rentrassent et qu'ils fermassent la porte au ver-

Digitized by Google

rou. En preuve que cette précaution n'étoit pas inutile, il est bon de remarquer que le factionnaire du Naïb, qui étoit placé à la porte, fit porter dans l'intérieur de l'enceinte son bonnet et ses souliers, de peur qu'on ne les lui volât pendant la nuit. Nous entendîmes les cris des hiènes et autres bêtes sauvages, qui hurloient à l'entour. Le bruit qu'elles faisoient montroit assez qu'elles étoient très-nombreuses. La nuit toutefois se passa sans que nous éprouvassions aucune molestation.

Juillet 19. Le Naïb vint de bon matin avec quelques-uns de ses gens pour visiter notre bagage; dans l'après-midi les paquets ou ballots furent emportés par les conducteurs des chameaux, et on en fit le compte. Il y avoit, à ce qu'il nous parut, beaucoup de dispute entr'eux, relativement au nombre des bêtes de charge qui nous étoient nécessaires. On éleva des difficultés au sujet de la tente; et je fus enfin obligé de laisser le pavillon en arrière. A midi le thermomètre étoit à 110 F. (34 $\frac{2}{3}$ R.).

Nous fûmes, comme à l'ordinaire, importunés de messages relatifs à l'entretien des Ascaris et des conducteurs de chameaux. Je

Digitized by Google

leur dis que nos provisions pour nous-mêmes étoient fort petites, et que je ne me chargerois nullement de les nourrir. Quand nous nous retirâmes pour dormir, le même bruit recommença autour de notre maison, dont la porte étoit bien fermée au verrou. Cependant comme la nuit étoit excessivement chaude, et que, par l'arrivée du capitaine Court et de son équipage, nous nous trouvions au nombre de trente-six dans un espace de quarante pieds en carré, nous résolûmes de protester contre notre clôture; et enfin nous obtinmes du Naïb qu'il nous cédât sur ce point. Mais comme tout ce qui s'étoit passé dans notre conférence avec lui n'étoit pas très-agréable, nous crûmes prudent d'être toute la nuit sur nos gardes.

Juillet 20. Les mêmes circonstances nous firent passer une mauvaise nuit. Nous ne pouvions ni dormir ni même nous reposer, tant nous étions étroitement resserrés, et tant l'air étoit suffocant.

Au point du jour quelques chameaux arrivèrent; et le Naïb vint pour régler définitivement nos affaires. Il répéta encore sa demande de vivres pour les gens qui devoient

Digitized by Google

nous accompagner ; nous lui répétâmes notre réponse. Nous ajoutâmes toutefois, que voulant contenter les conducteurs de chameaux, nous donnerions à chacun d'eux quelque petite somme, pour leur aider à se fournir de vivres jusqu'à Dixan.

A huit heures tous les chameaux étoient chargés ; ils se mirent en marche sous la garde de Pearce et de Mr. Carter. Ce dernier s'offrit volontairement pour ce service. Pour moi, je ne crus pas prudent de braver le soleil de midi, dès le commencement d'un voyage qui ne pouvoit manquer d'être accompagné de beaucoup de fatigue. Il y avoit d'ailleurs quelques autres affaires à arranger. En conséquence le capitaine Rudland et le reste de notre troupe restèrent avec moi à Arkéko.

Le capitaine Court, excédé de son séjour en ce lieu et des vexations du Naïb, s'en retourna de bon matin à son vaisseau, laissant toutefois avec nous le lieutenant Crawford et la garde. Nous éprouvâmes un vif regret en voyant partir cet ami précieux, dont le secours empressé, dans tout ce qui pouvoit assurer le succès de notre mission, doit lui assurer de notre part la plus vive

Digitized by Google

reconnoissance : des choses qui lui appartenoient en propre, il n'y a rien qu'il ne nous eût donné au besoin ; et il profita de tous les moyens que sa place lui fournissoit, pour nous procurer ce que nous ne pouvions point tirer de Mocha ni de la mer rouge. En général tous nos amis à bord de la Panthère nous montrèrent la plus constante bienveillance et nous aidèrent autant que cela dépendit d'eux.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Départ d'Arkéko pour Dixan. — Nombre des voyageurs et désignation individuelle de chacun d'eux. — Illerbehey. — Shilliki. — Wéa. — Campement des Hazortas. - Rencontre des mulets envoyés de Dixan. — Hamhamou. — Sadoun. — Le Tibo. — Illila. — Pied du Taranta. — Passage de cette montagne. — Arrivée à Dixan. — Séjour dans cette ville.

Juillet 20, 1805. En quittant Arkéko, notre troupe étoit composée de dix personnes : moi ; le capitaine Rudland ; Mr. Carter ; Hamed Chamie, interprête que nous avions pris à Mocha et qui étoit né à la Mecque ; André, autre interprête, aussi de Mocha, qui parloit bien anglois ; Pearce, domestique anglois, qui parloit un peu l'arabe ; deux serviteurs arabes, Seid et Ageeb ; un jeune garçon de Massowa, qui parloit le langage du pays et l'arabe ; et un vieillard qui portoit

Digitized by Google

notre pédomètre (1). Nous étions aussi accompagnés d'un vieux Cheik musulman et de son jeune fils. Ils faisoient un voyage de commerce. Ils ne nous quittèrent point, et nous furent fort utiles. Notre garde consistoit en vingt-cinq Ascaris du Naïb. Nous avions en outre un guide de la tribu Shiho, et environ dix conducteurs de chameaux; qui étoient des naturels du pays.

Le bagage et son escorte avoient quitté Arkéko ; et le reste de la troupe se préparoit à le suivre, lorsque je m'aperçus qu'on n'avoit point préparé de montures pour porter ceux qui la composoient, à l'exception d'un mulet qui m'étoit destiné. Il n'étoit plus temps d'entamer avec le Naïb une longue discussion à ce sujet. Je pris donc le parti de louer un âne pour le capitaine Rudland, quatre chameaux pour nos domestiques, et quatre autres pour porter les piquets des tentes ; ce qui me coûta huit dollars. A quatre heures après-midi, il m'arriva un seul chameau avec beaucoup d'excuses d'avoir retardé notre dé-

(1) On sait que cet instrument, le même que l'odomètre, sert à mesurer le chemin que l'on fait à mesure qu'on avance. *Tr.*


Digitized by Google

part. Après m'être plus pleinement informé des demandes du Naïb, je sus par le Dola et le fils du Naïb que j'avois encore douze dollars à payer. Je donnai pour cette somme une lettre-de-change sur Currum Chund. Alors le Naïb, sans en alléguer aucune raison, dit qu'il lui falloit encore vingt-deux dollars. Provoqué par ce trait inattendu de friponnerie, je lui dis en arabe, en présence du Dola et de son fils, que s'il disoit que cette somme lui étoit dûe, il disoit une fausseté; et que je ne lui payerois pas un dollar de plus. Au milieu du bruit qu'occasionnoit cette discussion, fort heureusement le vaisseau fit un mouvement pour s'approcher d'Arkéko (1). Le Naïb demanda la raison de ce mouvement. « Le capitaine Court, lui répondis-je, « vient voir si je suis en sûreté. » S'il trouve que tout va bien, il s'en retour» nera sur-le-champ; mais il reviendra dans » dix jours pour recevoir les nouvelles que je

(1) Ce mouvement, comme je l'ai appris à mon retour, étoit tout-à-fait accidentel; le vaisseau avoit chassé sur son ancre par l'effet d'un simoun local. C'est un des nombreux incidens, qui favorisèrent notre expédition.

Digitized by Google

» dois lui faire passer de Dixan. » Le fils du Naïb dit d'un ton hautain : « Qu'il vienne ! » Mais cette visite ne plaisoit pas également au Dola et aux autres habitans ; car le Dola sortit d'un air fort alarmé, emmenant avec lui le fils du Naïb, et représenta si fortement tout ce qu'il y avoit à craindre, qu'en peu de minutes, sans qu'il fût besoin de dire un mot de plus, tout fut prêt et nous partîmes.

Quand j'eus monté mon mulet et fait quelques pas en avant, le capitaine Rudland et son âne furent rudement poussés par les membres du Divan, l'un desquels engagea un jeune garçon à lui voler son fusil de chasse. Il ne se tira de leurs mains qu'en forçant sa monture à gagner de vitesse, et en les chargeant de toutes les imprécations qu'il sut prononcer en arabe.

J'ai peu de chose à dire d'Arkéko ; c'est un assemblage de misérables huttes, au milieu desquelles sont deux maisons avec des cours murées, qui appartiennent au Naïb. Au devant de celle que nous occupâmes étoit un véranda (pavillon ou galerie) couvert de nattes.

Nous nous dirigeâmes vers le sud à travers des jardins, cultivés avec un soin qui

Digitized by Google

n'est pas ordinaire dans ces contrées. Immédiatement après on trouve un lieu destiné aux sépultures; et à droite un village, où résident la plupart des Ascaris. En suivant la plaine, qui a plus d'un mille en largeur, à compter de la mer jusqu'au talus le plus voisin, j'eus occasion de remarquer que la baie forme un enfoncement considérable. A peu près à un mille et demi d'Arkéko sont six puits, d'environ vingt pieds de profondeur, et de plus de quinze en diamètre. C'est delà que la ville tire sa foible provision d'eau douce. Le soir les puits sont si près d'être à sec, que l'on y puise l'eau, à mesure qu'elle s'élève du milieu de chacun d'eux, dans des sceaux plats et de la forme d'une écumoire. Elle est ensuite mise dans des outres de peau, et montée, le long d'une rampe rude et inégale, par des hommes, des femmes et des enfans entièrement nuds. Ces puits se nomment Illerbebey. C'est la première station de Bruce. Après avoir fait boire les mulets et les chameaux, nous continuâmes notre marche, pendant laquelle nous vîmes plusieurs cerfs singulièrement apprivoisés, et quelques petits loups, fort ressemblant au grand chien paria de l'Inde. Nous passâmes un

Digitized by Google

autre village, au-delà duquel paissoient deux grands troupeaux de chèvres. J'observai que tous les villages et les jardins étoient soigneusement enclos avec de grosses branches de l'acacia épineux. Depuis que nous avions quitté la plaine, l'obscurité nous empêchoit de faire d'autres observations que celle dont l'inégalité du chemin nous forçoit de nous occuper. Enfin nous arrivâmes au terrain montant, que Bruce appelle Shillokeeb, mais que les naturels prononcent Shilikee, où nous dormîmes paisiblement au milieu de nos chameaux et de notre bagage. Il n'y a point d'eau en ce lieu.

Juillet 21. Dès que la lune parut sur l'horizon, c'est-à-dire, à deux heures et demie du matin, nous recommençâmes à nous mettre en marche. L'air étoit d'une fraîcheur agréable; la route, qui étoit bonne, tournoit le long des gorges des montagnes et traversoit de temps en temps le lit de quelques torrens à sec. Il y avoit en cette saison peu de variété dans la végétation; tout paroissoit brûlé. Les acacias, qui s'élèvent à la hauteur de quarante pieds, couvroient presque tout le pays. Le long du tronc de ces

Digitized by Google

arbres tournoient les tiges de plusieurs plantes rampantes, entièrement dépourvues de feuilles.

Nous éprouvâmes une sensation fort agréable, après avoir eu les yeux fatigués du feuillage de l'acacia, brûlé par le soleil, à découvrir à quelque distance des arbres verts, qui indiquoient la présence de l'eau douce. En effet, nous nous trouvâmes bientôt sur les bords d'un torrent appelé Wéa, dont l'eau étoit salie par la boue et les bois pourris, qu'il entraînoit en descendant des collines. Nous dressâmes notre tente tout auprès, en l'appuyant aux branches d'un arbre, qui ressemble au cèdre par son port, mais dont les rameaux se baissent vers la terre comme ceux du saule pleureur. Un de nos gens m'apporta un piquant de porc-épic. Nous vimes aussi de la fiente d'éléphant, quoique les gens du pays disent que ces animaux ne hantent point ce lieu. Jusqu'ici nous avons cheminé presque directement au sud, en tirant un peu à l'ouest; je conjecture que nous sommes à environ dix-huit mille d'Arkéko.

Nos Ascaris, croyant que nous étions assez enfoncés dans le pays pour être entièrement à leur discrétion, commencèrent à déployer leur

Digitized by Google

leur insatiable rapacité et leur insolence. Le maître et le conducteur des chameaux faisoient cause commune avec eux; tellement que s'ils n'avoient été tenus en respect par la supériorité de nos armes à feu, je suis persuadé que nos vies même n'auroient pas été fort en sûreté. Ils formoient des demandes de tabac, de riz, de café, de liqueurs, sous prétexte que le Naïb ne leur avoit donné qu'un peu de juwarry (1). Nous leur résistâmes; mais enfin nous promimes de leur acheter quelques chèvres et du juwarry, si nous en rencontrions, et de leur donner un peu de tabac. Mais prétendre satisfaire ces scélérats avides étoit une entreprise vaine. Nous quittâmes le Wéa à trois heures après midi et traversâmes ce torrent peu profond, qui court du côté de l'est. Nous avançâmes dans la plaine vers le sud un peu à l'ouest. Le capitaine Rudland fit une excursion avec son fusil, et vit des cerfs de différentes espèces, des lièvres, des perdrix, et des pintades. Il fut accompagné dans cette course par un fameux chasseur changalla, armé d'une lance et d'un

(1) Espèce de grain. *Tr.*



bouclier. Ce bouclier étoit de forme circulaire, de deux pieds et demi de diamétre, et fait de la peau d'un rhinocéros. Le Changalla étoit un jeune homme leste, bien fait, qui se montra honnête dans toute sa conduite, et fort indigné de celle des Ascaris.

Nous vîmes quelques personnes de la tribu Shiho qui habite les collines; nous aperçûmes aussi quelques loups. Après avoir passé un second ruisseau, aussi boueux que le premier, nous fimes notre campement de nuit. Le nom de cette station est Markéla; elle étoit alors occupée par une tribu des Hazortas, qui étoit descendue dans la plaine avec ses troupeaux, pour chercher de l'eau. Le cheik de la tribu s'appeloit lui-même un Dancallé. Leur campement étoit presque circulaire et d'environ cent mètres (*yards*) de diamètre, bien entouré d'une haie d'épines et de broussailles. Au dedans étoit un cercle de mauvaises huttes, faites de pieux et de nattes, placées à égale distance les unes des autres. L'espace vide qui étoit au centre offroit un asyle sûr, où leurs nombreux troupeaux de chèvres et de moutons pouvoient se reposer et dormir en sûreté.

Quand nous eûmes établi notre campement,

Digitized by Google

les Ascaris m'entourèrent, ayant leur chef à leur tête, et d'un ton fort insolent me réitérèrent leurs anciennes demandes; déclarant que si on n'y cédoit pas, ils nous quitteroient à l'instant même, et s'en retourneroient avec les bêtes de charge. Je leur dis qu'ils étoient les maîtres de partir quand ils voudroient; mais que très-certainement je ferois feu sur le premier que je verrois entreprendre de toucher à nos chameaux. Je sondai ensuite celui qui étoit chargé des chameaux, et je le trouvai plus traitable que les Ascaris; ce qui me convainquit que tout ce bruit avoit pour but de nous alarmer. En conséquence de ce qui venoit de se passer, je fis charger toutes nos armes, et une faction de deux heures fut faite pendant la nuit par le capitaine Rudland, Mr. Carter, Pearce et moi.

A peu près dans le même moment, les villageois faisoient entrer leurs chèvres et leurs moutons, au nombre au moins de cinq cents. J'en achetai trois pour deux dollars, et je les donnai à nos gardes et à nos conducteurs. Nous soupâmes nous-mêmes de très-bon appétit avec du riz et du poisson salé, n'ayant mangé de tout le jour qu'un

Digitized by Google

peu de biscuit. L'eau jusqu'ici avoit été fort limoneuse, quoique sans mauvais goût. Notre distance estimée d'Arkéko étoit de trente-quatre milles.

Juillet 22. Nos gens ne faisoient aucun préparatif pour se mettre en route à l'heure marquée. Nous apprimes que ce délai venoit de ce que les mulets, si long-temps promis par le Naïb, auroient dû nous joindre en ce lieu, et qu'on ne les voyoit point arriver. Les Ascaris interjetoient aussi quelques mots très-intelligibles, pour nous apprendre qu'aucun d'eux n'iroit en avant, jusqu'à-ce qu'on eût accordé leurs demandes. Cet état pénible d'incertitude finit heureusement par l'arrivée d'un chrétien d'Abyssinie, qui venoit de Dixan avec dix mulets commis à ses soins. Il étoit envoyé, par le commandement exprès du Ras, pour nous transporter, nous et notre bagage, en toute diligence, auprès de lui à Antalow; et les ordres les plus stricts étoient donnés pour que nos personnes fussent en sûreté pendant le reste du voyage. Dès que j'eus reçu cette bonne nouvelle, je mandai le chef des Ascaris auprès de moi; je lui dis ce qui se passoit, et lui donnai pleine liberté

Digitized by Google

de nous quitter aussitôt qu'il le jugeroit à propos. Pas un d'eux ne profita de cette permission; mais comme ils virent qu'il n'y avoit plus rien à gagner par la force, ils promirent de se mieux conduire à l'avenir, sur quoi nous consentîmes à les garder avec nous.

Il étoit dix heures; et la chaleur devenoit si incommode que nous différâmes quelques heures de nous mettre en marche. Nous louâmes, pour un peu de café, la hutte du cheik de la tribu près de laquelle nous étions campés. Elle étoit précisément aussi grande qu'il le falloit pour contenir nos deux lits (1). Nous couvrîmes ceux-ci de nattes, et nous jouîmes ainsi d'un abri fort agréable contre les rayons du soleil. Le vieux cheik et sa femme, nous firent tout le long du jour beaucoup de visites intéressées, dont nous les aurions aisément dispensés, d'autant plus que cette dame, qui n'étoit ni jeune ni jolie, avoit une volubilité de langue que rien ne pouvoit contenir. Avant notre départ, elle vint reconnoître tous ses précieux effets, et

(1) Deux petits lits pris parmi nos hamacs de mer, que le capitaine Rudland et moi avions trouvés d'un très-bon usage.



nous tança, avec de grands éclats de voix, pour avoir bu, sans permission, quelques gouttes d'eau.

Cette tribu semble vivre avec une sorte d'aisance. Ils ont du lait, du beurre, et un fruit appelé gersa, qui, lorsqu'on le fait bouillir, ressemble fort au pois commun. Ils tuent aussi chaque jour deux chèvres pour leur table. Deux serviteurs du Naïb nous quittèrent ici et emmenèrent son mulet. A trois heures après midi, le reste de la troupe se mit en marche sur les mulets de Dixan, qui, joints à nos treize chameaux, formoient une caravanne respectable. La route paroissoit parfaitement sûre et bien fréquentée. Presque toutes les heures, nous rencontrions de petites kafilas (1) de vingt ou trente personnes, qui alloient à Arkéko avec des marchandises.

Après avoir suivi un chemin qui fait plusieurs détours parmi les acacias, nous entrâmes dans le lit d'un torrent qui étoit à sec, et où nous commençâmes à souffrir beaucoup de la chaleur. Nos domestiques ayant négligé de remplir d'eau les outres de peau,

---

(1) Caravanne.

Digitized by Google

précaution si nécessaire, nous fûmes, dans le cours de cette marche, tourmentés par la soif, qu'excitoit cette chaleur excessive. Je fus soulagé pendant quelque temps par la complaisance d'un pauvre homme, qui descendoit des collines et qui me donna une partie de l'eau qu'il portoit sur son dos dans un sceau. A mesure que nous avançions, la vallée devenoit plus étroite ; jusqu'à n'offrir enfin qu'nne gorge entre des rochers, qui n'avoit pas plus de cent mètres (*yards*) en largeur, et qui de côté et d'autre étoit bordée et couverte de montagnes à pic et fort élevées.

Nous passâmes devant un petit cimetière que nous laissâmes à notre gauche. Bientôt après, les deux chaînes de montagnes sembloient se fermer. Au pied de ces montagnes étoit un petit terrain en talus, appelé Hamhamou, distant de quelques mètres du lit d'un torrent, où nous fîmes halte, pour y passer la nuit. Nous venions de décharger nos chameaux, et nous nous félicitions d'avoir achevé cette fatigante journée, pendant laquelle, depuis le déjeûner, nous n'avions pris aucun rafraîchissement ; lorsque notre guide nous annonça un orage. Nous nous

Digitized by Google

hâtâmes de rassembler notre bagage, et de le couvrir des murailles de notre tente; nous nous occupions à dresser la tente même; quand la pluie tomba tout-à-coup par torrens, accompagnée de tonnerre et d'éclairs très-vifs. Nous nous jetâmes pêle mêle dans la tente pour nous mettre à l'abri; mais elle ne nous garantit guères. Pour ajouter à notre trouble, dès que la nuit devint obscure, (la tempête étant à son plus haut degré de violence), les Ascaris qui étoient dehors, donnèrent l'alarme et dirent que les naturels venoient sur nous. A l'instant nous saisîmes les armes que nous trouvâmes sous notre main, et sortîmes à la rencontre de l'ennemi, par une pluie si forte, qu'elle auroit rendu ces armes inutiles. Heureusement c'étoit une fausse alarme; et je n'ai nul doute qu'elle n'eût été donnée à dessein par nos Ascaris, pour nous piller si nous n'avions pas été prêts à repousser toute espèce d'agression.

Une heure après cette alarme, nous entendîmes le torrent descendre à grand bruit des montagnes, qui rétentissoient encore des mugissemens du tonnerre. L'air s'étoit tellement refroidi, qu'un habit de drap et une

Digitized by Google

camoline (1) n'étoient point de trop, quoiqu'à notre arrivée en ce lieu le thermomètre fut à 84°. F. (23 $\frac{1}{9}$ R.).

La tempête dura quatre heures, pendant lesquelles quelques-uns des nôtres, épuisés de fatigue, s'endormirent. Bientôt les autres, malgré l'incommodité de la situation, suivirent leur exemple.

Juillet 23. C'étoit le matin un spectacle curieux que celui qu'offroit notre tente. Elle contenoit, outre nous et nos domestiques, les conducteurs des chameaux, et trois ânes, qui s'y étoient glissés pendant la nuit, pour se mettre à l'abri de la pluie.

Les collines, qui semblent ici se réunir, courent presque au sud. Elles sont composées de grandes couches de pierres brunes, entrecoupées de couches de mica blanc. On y voit çà et là des acacias rabougris et des brousailles; et elles s'élèvent en pentes si roides, qu'elles masquent entièrement les collines plus éloignées. Le terrain en talus, sur lequel nous étions campés, n'est qu'un monceau de gravier et de pierres détachées,

(1) Manteau arabe.


Digitized by Google

qui recouvrent une base de rochers, dont les crevasses nourrissent quelques buissons. Bruce passa une même nuit en ce même lieu; et il y essuya, comme nous, une violente tempête, dont il fait, selon son usage, une description exagérée. Cependant il étoit ici le 17 novembre, et par conséquent dans une saison bien différente.

D'ici un sentier tortueux d'un mille ou plus conduit au haut de la montagne, par la rive orientale du torrent, jusqu'à des sources ou citernes naturelles, taillées dans le roc, d'où les tribus des montagnes tirent une eau excellente et claire comme du cristal. Pendant que nous étions à déjeûner, quelques misérables tout nuds, qui vivent dans le voisinage, vinrent nous demander l'aumône; nous ne refusâmes pas de partager avec eux notre repas.

Avant que nous nous fussions remis en marche, Guébra Michel, notre guide Abyssin, vint à nous, et nous fit remarquer que, comme nos provisions commençoient à diminuer, il étoit convenable de renvoyer les Ascaris du Naïb. Je ne fus pas fâché d'avoir une occasion de les congédier; et je leur ordonnai de partir sur-le-champ. Ils obéirent

Digitized by Google

à regret, sentant qu'ils n'avoient plus d'ascendant, et reçurent chacun deux dollars pour hâter leur résolution.

Nous quittâmes Hamhamou à dix heures avant midi. L'eau avoit presque disparu, et n'occupoit qu'une petite partie du lit du torrent, le long duquel nous cheminions comme ci-devant. A mesure que nous avancions, la gorge devenoit plus étroite. Nos guides nous pressoient de faire diligence, craignant qu'il ne tombât encore de l'eau des montagnes. C'est ce qui arriva en effet vers midi, quoiqu'il n'y eût eu jusques-là aucune apparence de pluie. Heureusement celle-ci ne fut pas assez abondante pour interrompre notre marche. Nos mulets étoient si bien dressés, qu'ils ne s'arrêtoient pas pour si peu de chose. C'étoit pour nous un sujet d'étonnement et de satisfaction, de voir avec quelle attention ils marchoient sur les rochers et sur les pierres détachées qui embarrassoient la route chaque fois que nous passions et repassions le torrent.

Nous trouvâmes sur notre route une grotte habitée par une famille de naturels du pays, où nous vîmes une femme occupée à moudre du blé, et quelques enfans qui jouoient autour d'elle. L'aspect général du

Digitized by Google

pays commençoit à s'embellir; la végétation avoit plus de fraîcheur; et nous observions dans les plantes plus de variété; quelques-unes, qui nous sembloient appartenir à la famille des liliacées, étoient fort belles. Le capitaine Rudland tua un oiseau curieux, dont j'ai conservé le dessein.

A quatre heures et demie, nous arrivâmes à Sadoun, éloigné d'Hamhamou, selon mon estime, d'environ dix milles. Cette station est un petit morceau de terre couverte de verdure, qu'ombragent des arbres de la même espèce que ceux que nous avions vus à Wéa. Elle est placée à peu de mètres du ruisseau, et entourée de tous côtés de montagnes boisées. Comme il y avoit apparence de pluie, nous dressâmes notre tente, et y rangeâmes notre bagage pour passer la nuit. Depuis que les Ascaris nous avoient quittés, la garde de nuit, que jusques-là nous avions faite nous-mêmes, fut confiée à Pearce, à Hamed Chamie, et au chrétien d'Abyssinie; à des intervalles réglés on tiroit quelques coups de fusil. Au point du jour le thermomètre étoit à 77°. F. (20 R.); à midi il étoit à 86°. (24 R.)

Digitized by Google

Juillet 24. La pluie, que nous attendions, heureusement n'arriva point; la nuit fut très-belle, mais froide. Le matin nous observâmes que le torrent avoit déposé le limon qu'il charioit la veille, et qu'il couloit parfaitement limpide. Nous y vîmes une multitude de petits poissons, qui ressembloient aux goujons.

Entre six et sept nous nous remîmes en marche le long des bords pierreux du ruisseau, qui de temps en temps nous présentoient des bosquets à l'ombre desquels le terrain se couvroit d'un vert gazon. Le capitaine Rudland tua un jeune cerf, de la même espèce que ceux que nous avions rencontré à Massowa, et un grand oiseau du genre des gélinotes. Après avoir passé un petit cimetière, appelé Willo, nous arrivâmes à un bosquet touffu, assez semblable aux bosquets de manguiers que l'on rencontre souvent dans l'Inde. Les arbres dont il étoit composé nous rappeloient aussi les manguiers, par la forme de leurs feuilles et par la manière dont ils portoient leurs fruits; mais ce fruit n'étoit pas pulpeux, c'étoit une noix dure enfermée dans une cosse mince. Les naturels s'accordèrent à dire que c'étoit un poison; cependant Mr. Carter en

Digitized by Google

mangea trois ou quatre amandes, sans en éprouver la moindre incommodité.

Peu après nous arrivâmes à Tubbo, station vraiment pittoresque, abondant en bosquets de toutes sortes d'arbres ombreux, et entourée de rochers abruptes et de précipices. Bruce a bien décrit ce lieu; mais quoiqu'il y eût une grande variété d'oiseaux tout à l'entour, leur chant ne me parut pas différent de celui que nous avions souvent entendu avant d'arriver ici. Les montagnes qui nous entouroient étoient habitées par les Hazortas, les Welleihas, et plus de cinquante autres tribus, selon le rapport conforme des habitans de Dixan et d'Arkéko. On en peut conclure que presque chaque colline a sa tribu distincte. Les Hazortas sont, et ont été dès long-tems, dans des termes d'amitié avec le Naïb de Massowa; mais une tribu à l'est, appelée Hartou, est en guerre ouverte avec lui. Un homme de la première de ces tribus descendit vers nous sans armes, accompagné de son jeune fils. L'un et l'autre étoient noirs, vêtus fort légérement, et furent fort reconnoissans du présent que je leur fis d'un peu de tabac.

Nous vîmes ici deux grands figuiers sycomores, qui avoient à peu près dix-neuf pieds


Digitized by Google

de contour à leur base. Des côtés des plus grandes branches sortoient des grappes de figues, qui toutefois, pour la plupart, étoient dévorées par des fourmis noires avant de parvenir à leur maturité. Il croît aussi en ce lieu avec abondance une espèce d'asclépiade, que nous avons vue également tout le long du chemin depuis Arkéko. Les habitans en emploient le bois à faire des manches ou poignées pour leur couteaux et leurs épées. Nous restâmes à Tubbo, pour jouir de la fraîcheur de ces beaux ombrages, jusqu'à cinq heures et demie ; et ce ne fut pas même sans peine qu'à cette heure-là j'engageai nos gens à gagner une autre station. Notre route continuoit de suivre le torrent ; mais maintenant, outre les arbres que j'ai mentionnés, le tamarin commençoit à se montrer. Nous vîmes aussi sur les collines, plusieurs singes. Il y en avoit principalement de trois espèces ; l'une étoit celle qui est commune à Mocha ; une autre étoit distinguée par sa grandeur, et par ses cheveux et sa barbe blanche ; la troisième étoit beaucoup plus petite que les autres et avoit la barbe blanche et des anneaux blancs à la queue. Nous vîmes aussi le lapin des rochers, qui nous parut sem-

Digitized by Google

blable à l'ashkoko de Bruce. En moins d'une heure nous arrivâmes à Illila (Lila de Bruce), où nous prîmes nos quartiers pour la nuit sous un arbre, sans nous donner la peine de dresser notre tente, attendu qu'il n'y avoit aucune apparence de pluie. Nous dormîmes sans qu'aucune bête troublât notre repos, et sans qu'aucun bruit vînt interrompre notre sommeil; mais vers le matin nous trouvâmes l'air très-froid, sur-tout pendant les forts coups de vents qui tomboient, par intervalles, des collines. Notre distance de Sadoun étoit, selon mon estime, de huit milles. Le thermomètre à cinq heures avant midi étoit à 77.° F. (20.° R.).

Juillet 25. Nous reprîmes notre marche de bon matin, quoique l'aspect du ciel présageât une forte pluie. La route qui jusques-là avoit déjà constamment monté depuis Arkéko, monta tout-à-coup encore plus rapidement. Il y avoit çà et là beaucoup de fiente d'éléphans répandue sur le terrain; les branches de plusieurs figuiers avoient été coupées presque jusqu'au sommet, pour nourrir le bétail de feuilles et de sions tendres, parce que l'herbe étoit entièrement brûlée: nous vîmes

Digitized by Google

vîmes sur la pente des collines quelques huttes et plusieurs habitans.

Après une marche d'environ deux heures nous parvinmes à un lieu nommé Assuba, où étoit un cimetière. Nous y vîmes un petit nombre d'hommes qui conduisoient un grand troupeau de gros bétail ; nous leur achetâmes, pour quatre dollars, une vache, que nous destinâmes à la subsistance de nos gens pendant la montée de Taranta. Un quart-d'heure après, nous fûmes à notre station au pied de cette montagne. Nous avions été avec nos chameaux aussi loin que pouvoit le permettre l'inégalité du terrain ; il étoit enfin devenu indispensable de songer à quelque autre manière de transporter notre bagage à Dixan. A cet effet, nous ouvrîmes une négociation avec quelques hommes de la tribu Hazorta, qui habite les montagnes, dans le but d'avoir des bœufs de charge. Mais n'ayant pas pu nous entendre, nous nous contentâmes d'acheter d'eux un seul de ces animaux ; et nous fîmes un accord avec des hommes et de jeunes garçons, qui s'engagèrent à porter nos paquets sur leurs épaules. Pendant que nous traitions cette affaire, un homme de quelque importance, nommé le Cheik Ummar,

Digitized by Google

étoit venu nous demander du tabac, du café, etc. pour la permission de passer la montagne. Ceux à qui il s'adressa ayant négligé de me faire part de ses prétentions, il crut qu'on lui manquoit d'égards, se leva transporté de colère, prit sa pique et son bouclier, et se jeta avec sa suite en bas de la colline, en murmurant quelques menaces. Ne voulant point hasarder sans nécessité une affaire qui pouvoit devenir sérieuse, je lui fis courir après, et j'eus avec lui une conférence amicale, dans laquelle je lui expliquai la méprise qui avoit eu lieu, et lui fis tous les petits présens qu'il étoit venu solliciter. Le soir les chefs Hazortas revinrent tous, accompagnés d'un vieillard, qui jouissoit parmi eux d'une grande autorité. Ce vénérable patriarche, qui avoit, nous dit-on, autour de lui trois cents personnes de sa famille, s'assit sur un terrain montant, et ayant soulevé son vêtement sur la pointe de sa lance, il demanda qu'on fît silence, et parla en ces termes.

« Que tout le monde sache que ces gens là sont des hommes d'un haut rang, amis du Naïb de Massowa, amis du sultan de

Digitized by Google

Habbesh (1), amis du Ras Welléta Sélassé, et amis du Baharnégash Yasous. Nous avons reçu et mangé leur nourriture, bu leur café, partagé leur tabac; et en conséquence, nous sommes leurs amis. Que personne n'ait l'audace de les molester. »

A ces mots un murmure général d'approbation se fit entendre; et tous restèrent tranquilles et en ordre. Toutefois le soir même nous fûmes encore inquiétés par les gens du Naïb, qui nous firent de nouvelles demandes, appuyées de menaces. Nous n'y eûmes aucun égard, si ce n'est que nous nous armâmes pendant la nuit, selon notre coutume. Nous la passâmes sans éprouver aucune molestation. Le thermomètre se tenoit le soir à 76° F. ($19 \frac{5}{9}$ R.).

Juillet 26. Le chef Hazorta étant ce matin dans une disposition tout-à-fait amicale, j'en profitai pour lui faire quelques questions sur sa tribu. Il me dit que leur usage étoit d'épouser quatre femmes; que lui-même en avoit tout autant; qu'il avoit neuf enfans, cinq filles et quatre fils; que la population de sa tribu montoit à environ cinq mille ames; qu'ils avoient beaucoup de gros bétail, mais qu'ils

(1) Ou Abyssinie.

Digitized by Google

tuoient rarement les bêtes de leurs troupeaux, à moins qu'elles ne parussent prêtes à mourir de maladie ou d'accident, parce que ces animaux étoient pour eux le principal objet d'échange avec les Abyssins contre des grains. Je lui demandai pourquoi ils ne cultivoient pas eux-mêmes du blé. Il me répondit qu'ils n'entendoient pas ce genre de travail; que s'ils l'avoient entendu, ils auroient été bien contens de pourvoir à leurs besoins, sans avoir recours à d'autres. Il me dit encore, qu'ils ne dépouilloient jamais les branches d'arbres, que pour nourrir leurs troupeaux, lorsque l'herbe étoit brûlée ou entiérement consommée. Il semble donc que cette peuplade pourroit, par des moyens doux, être portée à un degré de civilisation fort supérieur à celui qu'elle a atteint. Quant à leur population, si elle va à la moitié du nombre auquel ce chef la portoit, cette tribu peut passer pour puissante; et comme elle est composée d'hommes braves, quoique grossiers, et qu'elle est en possession d'un pays très-fort d'assiette, à travers lequel passe le seul chemin praticable pour aller en Abyssinie, elle pourroit acquérir un degré d'importance bien plus grand que celui qu'elle a obtenu jusqu'ici.

Digitized by Google

A onze heures et demie, après avoir passé cinq heures à nous disputer avec nos gens, en étant plusieurs fois sur le point d'en venir aux coups, enfin nous obtinmes d'eux d'aller chercher les mulets, et nous commençâmes à gravir la montagne. Le Cheik Ummar, de qui j'avois reçu les précédentes informations, prit congé de nous avec des expressions réitérées d'amitié et d'humilité. La première partie de la route fut aisée et unie; mais en avançant, elle devint plus escarpée et plus incommode; elle étoit pleine de pierres détachées et de masses de rochers, sur lesquels néanmoins nos excellens mulets nous conduisoient sans difficulté et sans risque. Ceux des gens du Naïb que nous avions gardés avec nous pour nous servir de guides, sachant que, quand nous aurions passé la montagne, ils ne pourroient plus se livrer impunément à leur insolence et à leur rapacité, résolurent de semer toutes sortes d'obstacles sur notre route. En conséquence ils commencèrent par nous abandonner. Mais heureusement nous rencontrâmes un jeune cheik qui descendoit la montagne, et qui, moyennant une foible rétribution, consentit à se faire notre guide, en sorte que nous pûmes continuer notre

Digitized by Google

route. Un quart d'heure après, nous vîmes revenir le guide du Naïb, qui nous avoit déjà donné tant de souci. Il vouloit absolument que nous fissions halte. Il nous donnoit à entendre qu'on ne pouvoit trouver en haut ni eau, ni vivres, ni lieu pour passer la nuit; qu'il falloit faire notre station là où nous étions, et attendre au lendemain pour traverser la montagne. En tenant ces propos, il saisit rudement le mulet du capitaine Rudland; et quand j'avançai, il me coupa le chemin pour arrêter le mien. Je l'en empêchai en tirant mon sabre, et le menaçant de lui fendre la tête s'il me faisoit la moindre molestation. Il renonça à son dessein, et s'assit sur une pierre au bord du chemin dans un accès de rage. Cependant nous n'en étions pas quitte; car quand nous eûmes fait un demi-mille au-delà, il nous devança encore, et s'étant emparé, de manière ou d'autre, de l'épée du capitaine Rudland, que ce dernier avoit remise au cheik pour la lui porter jusqu'au haut de la colline, il commença à insulter Mr. Carter, qui lui avoit résisté lorsqu'il vouloit arrêter son mulet; il étoit sur le point de tirer l'épée du fourreau, lorsque Mr. Carter prit un pistolet qu'il portoit à sa ceinture et

le lui présenta. Au même moment le capitaine Rudland sauta bas de son mulet et reprit de force son épée. Ainsi cet homme se voyant frustré de l'espérance de nous retarder d'un jour, et probablement intimidé par l'issue de sa dernière tentative, renonça à son dessein et cessa de nous inquiéter.

Toute cette montagne étoit couverte de colquals, qui s'élèvent presque à la hauteur de quarante pieds. Vers le sommet, le cèdre à baies de Bruce (que nos guides appeloient cereder) commençoit à se montrer, et devenoit plus abondant à mesure que nous nous élevions; le sommet même étoit couvert d'une épaisse forêt toute composée de cet arbre. Dans les plus mauvais pas, nous mimes pied à terre pendant l'espace d'un quart de mille; ensuite nous remontâmes sur nos mulets, et gagnâmes le sommet sans autre difficulté. Dès que nous y fûmes, nous regardâmes nos montres, et vîmes qu'il n'étoit que deux heures et demie; en sorte que, malgré tous nos délais, nous n'avions mis que trois heures à franchir le passage de Taranta, dont on nous avoit si fort exagéré la difficulté et le danger. Dès lors nous dirigeâmes notre marche par une belle vallée verte, ombragée

de cèdres, et ornée d'un étang plein d'eau, dont la vue nous fut d'autant plus agréable, qu'on nous avoit répété très-souvent qu'il n'y en avoit point sur le sommet. Près de cet étang paissoit un grand troupeau de gros bétail. En faisant des détours dans cette vallée, nous découvrîmes une prodigieuse quantité de champignons, que les naturels envisagent comme vénéneux, ce qui ne nous empêcha pas d'en cueillir en abondance. Nous en fîmes étuver une partie pour être mangés de suite, et nous conservâmes les autres pour nous servir au besoin. Nous les trouvâmes très-sains, et fort agréables, surtout dans la privation totale de végétaux que nous éprouvâmes ensuite. Peu après le capitaine Rudland tua un très-grand hibou; Mr. Carter et moi recueillîmes beaucoup de fleurs, dont plusieurs avoient des racines bulbeuses. Dans les buissons nous trouvâmes l'églantier odorant (*sweet briar*) et quelques autres ronces très-aromatiques. Nous fûmes bientôt atteints par les hommes et les jeunes garçons qui portoient notre bagage. Un de nos plus pesans ballots, contenant nos munitions et nos dollars, par là même très-lourd, étoit porté, à notre grande surprise, par un jeune garçon de treize ans;

Digitized by Google

et l'une des murailles de notre grande tente, avec ses deux piquets, fut portée par un seul homme, depuis le pied de la montagne jusqu'au sommet à peu près en quatre heures. Il n'est pas facile de concilier ces faits avec ce que dit Bruce des difficultés extraordinaires qu'il eut à surmonter pour parcourir en deux jours entiers le même espace; à moins de supposer que le rétablissement de la paix, entre le Naïb et la tribu Hazorta*, a produit dans cette route une étonnante amélioration. Mais cela est d'autant moins probable, que, d'après le récit de Bruce lui-même, le commerce, si l'on peut en juger par le nombre des esclaves, étoit alors sur le même pied qu'à présent. En outre nous ne rencontrâmes pas une seule hyène, ni une seule caverne de troglodytes. Très-heureusement aussi nous n'eûmes point « les mains et les genoux blessés par de fré» quentes chûtes », ni « le visage déchiré par » les buissons épineux. » Ce dernier accident paroît presque impossible dans un sentier aussi ouvert et aussi fréquenté. La seule partie de notre bagage, qui resta en arrière, et qui ne nous arriva qu'assez tard dans la nuit, fut le pavillon de la tente, et mon lit, qui étoient chargés sur le dos d'un bœuf. La soirée étant

très-froide, nous rangeâmes notre bagage en demi-cercle, nous fîmes un bon feu au centre, et nous nous couchâmes sur les murailles de notre tente, après nous être régalés de poisson salé, de riz et de nos champignons étuvés. Le thermomètre étoit le soir à 64° F. (14 $\frac{2}{9}$ R.).

Juillet 27. Nous essuyâmes pendant la nuit une averse; et quand nous nous éveillâmes, le temps étoit si menaçant, que, malgré les assurances de notre guide, qui n'y voyoit que le brouillard ordinaire du matin, nous jugeâmes prudent de dresser notre tente, sous laquelle nous trouvâmes un utile abri contre une forte averse qui eut lieu quelques instans après. Les sommités du Taranta, qui entourent la petite vallée où nous avions passé la nuit, avoient été obscurcies jusqu'alors par des nuages passagers. A sept heures elles commencèrent à s'éclairoir; aussitôt nous dépêchâmes notre bagage, et à huit nous nous mîmes nous-mêmes en route. Cependant à peine eûmes nous atteint le premier talus, qu'une grosse pluie survint, qui continua tout le jour, avec peu d'interruption. Dès-lors la descente devint rapide; la route passoit par des gorges, le long desquelles

Digitized by Google

les eaux commençoient à se précipiter avec force ; mais aucun de ces obstacles ne paroissoit retarder uos mulets ; ils descendoient presque comme des chèvres de rochers en rochers ; et pas un de tous ceux qui nous portoient ne fit, dans tout le jour, un seul faux pas. Malgré nos manteaux de drap et nos camolines, nous étions mouillés jusqu'à la peau, et la difficulté de la route nous avoit éloignés les uns des autres. Il arriva de là que, tandis que le capitaine Rudland et moi nous suivions le bon chemin, Mr. Carter et Pearce errèrent partout où leurs mulets voulurent les conduire ; et que, comme nous le reconnûmes ensuite, arrivés à un quart de mille de Dixan, ils firent un détour de cinq milles.

Le capitaine Rudland et moi nous retirâmes dans un village, situé à environ trois milles de Dixan, à l'abri d'une hutte divisée en plusieurs compartimens et habitée par différentes familles. Ceux qui s'y trouvoient nous rendirent tous les services compatibles avec leur misérable situation. Une vieille femme, qui parloit un peu arabe, nous apporta une petite quantité d'eau fort trouble. Nous remarquâmes dans ce groupe deux jeunes

Digitized by Google

femmes d'une figure agréable, qui avoient de belles dents, et portoient des boucles d'oreilles d'argent. Des moineaux s'envoloient de dessous le toît des huttes; le gros bétail habitoit le même appartement que les femmes et les enfans. La manière de bâtir, usitée en ce lieu, consiste à élever des murs de la hauteur requise, appuyés à angles droits contre la pente escarpée de la colline, et de couvrir la hutte d'un toît de gazon disposé de manière à correspondre avec l'inclinaison du sol; ce qui donne à ces habitations l'apparence d'autant de cavernes. Nous regrettâmes fort de n'avoir à donner à ces pauvres gens qu'une bouteille vide. Et toutefois ils en parurent fort satisfaits.

Nos compagnons nous rejoignirent bientôt après; et vers les deux heures après-midi du jour le plus désagréable de tout notre voyage, nous entrâmes dans Dixan, complétement mouillés, sans avoir avec nous aucune partie de notre bagage, qui se trouvoit disséminé sur la route, en proportion de la force ou de la bonne volonté de ceux qui le portoient. Nous fûmes reçus par le Baharnégash Yasous et par les principaux de la ville, qui nous

Digitized by Google

attendoient dans une maison qu'on nous avoit fait préparer.

Peu après notre arrivée, le Baharnégash nous envoya quelques grands gâteaux plats de farine d'orge, du miel et de l'hydromel. Nous fûmes charmés d'en faire notre dîner, en y joignant un peu de notre fromage Dalac.

Juillet 28. Le thermomètre étoit au point du jour sur le Taranta, à 59° F. (12 R.); dans le jour il varia entre 61° et 66° F. (13° et 15° R.) Nous passâmes une nuit fort pénible; l'air étant extrêmement froid; (le thermomètre à 59° F. (12 R.)); et le peu de vêtemens que nous avions avec nous étant complétement mouillés. Pour moi, je restai assis presque jusqu'au matin, les pieds dans les cendres chaudes d'un petit feu, qui occupoit le centre de notre caverne. J'appelle ainsi notre habitation, parce qu'étant construite sur le même plan que celles que j'ai décrites tout-à-l'heure, elle étoit évidemment une copie des excavations naturelles ou artificielles. On peut dire, en faveur de cette manière de bâtir, qu'il n'y en a presque aucune qui puisse être mieux assortie au sol montagneux de ces contrées, et fournir, à

Digitized by Google

si peu de frais, au bétail et aux hommes, un abri contre l'intempérie de l'air et contre les bêtes féroces qu'on entend toute la nuit hurler à l'entour. Nous étions tous le matin assez mal à notre aise, par une suite de nos fatigues de la veille; le temps sombre, et la pluie qui ne cessoit pas, ne nous disposoient pas à la gaîté. Vers les dix heures Hamed Chamie et le reste de nos gens arrivèrent aussi maltraités que nous; ils avoient cependant trouvé plus de ressources dans un village où ils avoient passé la nuit; ils s'y étoient procuré un mouton, et les habitans leur avoient fait le meilleur accueil. Nos ballots arrivèrent un à un; plusieurs étoient remplis d'eau. Heureusement les habits et les présens destinés au Ras, ainsi que ma petite caisse d'effets précieux ne furent point endommagés. Vers le soir, la plus grande partie de notre bagage arriva; Guébra Michel nous fit une demande additionnelle de cinq dollars. Hamed Chamie résista à cette demande. D'abord le Baharnégash exprima le déplaisir que lui causoit cette nouvelle imposition; mais il vint ensuite à moi, et me dit que son neveu avoit promis ce cadeau aux porteurs, dont il avoit engagé plusieurs par force sur la route; Guébra

Digitized by Google

Michel donna sa main comme un gage de sincérité ; sur quoi j'ordonnai que cet argent lui fût payé. Il plut tout le jour ; le thermomètre varioit entre 61° et 63° F. (13° et 14° R.).

Juillet 29. Nous fûmes tenus éveillés la plus grande partie de la nuit, par les aboiemens des chiens, qu'alarmoit l'approche des hyènes et des autres bêtes sauvages.

J'eus ce matin une conversation avec le Baharnégash au sujet de notre voyage d'ici à Adowa. Il me dit qu'il avoit ordre de nous traiter avec toutes sortes d'égards. Il ajouta que mes lettres avoient été expédiées au Ras ; mais que n'en sachant pas le contenu, il seroit bien aise d'être informé du but de notre voyage. Je lui répondis que les Anglois étoient une nation puissante, qui commandoit sur les mers ; qu'un seigneur Anglois, résidant alors à Mocha, m'avoit envoyé pour établir un commerce d'amitié avec l'Abyssinie, qui, s'il étoit entretenu, ne pouvoit manquer d'être fort utile à ce pays. Je me déterminai à m'expliquer jusqu'à ce point, soit à cause de la manière amicale dont celui à qui je m'adressois usoit à notre égard, soit pour m'as-

Digitized by Google

surer la continuation de ses bons offices en lui exposant nos vues. Il m'exprima la satisfaction que lui donnoit cette explication ; et, continuant lui-même ses informations, il me dit qu'il falloit écrire sur le champ au bacha Abdalla, secrétaire de Nebred Araur, gouverneur d'Adowa, en lui faisant connoître de quelles montures nous avions besoin pour nous-mêmes, et les bêtes de somme qui nous étoient nécessaires pour porter notre bagage ; qu'à ma réquisition, on nous les enverroit sans délai ; que lui-même n'avoit que trois mulets, et qu'ils étoient à mon service. Je lui dis que tout ce que feroit le Ras seroit à mon gré et le priai de hâter le départ du messager qui devoit porter mes lettres : je l'invitai aussi à représenter au bacha Abdalla la nécessité de nous envoyer les mulets en toute diligence, puisque j'étois obligé de retourner bientôt à Massowa. J'écrivis donc une lettre qu'il me promit d'expédier sur-le-champ, et par laquelle je demandois vingt-six mulets ; j'appris que je pouvois avoir la réponse dans six jours. Je paiai, pour le port de cette lettre, deux dollars. Je sus que le Baharnégash avoit ordre de m'accompagner en personne jusques chez

le

Digitized by Google

le Ras, et il m'assura qu'il s'acquitteroit de cette commission avec plaisir. J'appris, qu'après que nous eûmes franchi la montagne de Taranta, les naturels, ayant à leur tête le guide du Naïb, s'étoient rassemblés pour arrêter notre bagage; mais que notre ami Guèbra Michel, par une résistance courageuse, avoit fait échouer leur dessein. Cette circonstance, jointe à la manière insolente dont notre premier guide avoit voulu entraver notre marche, nous donna lieu de penser, qu'il y avoit eu quelque complot dangereux formé contre nous, et que notre diligence l'avoit fait avorter.

Le jour étant serein, nous recueillimes quelques plantes, nous fimes sécher nos effets, et nous nous mimes nous-mêmes dans une situation aussi bonne que les circonstances purent le permettre.

Juillet 30. Je passai toute la matinée à écrire des lettres, à copier mon journal, et à préparer un paquet pour lord Valentia, contenant le récit de tout ce qui s'étoit passé jusqu'à notre arrivée à Dixan. Ce paquet fut expédié dans l'après-midi, et j'ai su qu'il étoit arrivé à bon port. Vers le soir, le capitaine

Digitized by Google

Rüdland fit une promenade avec son fusil, dans l'espérance de trouver du gibier ou des hyènes. Mais il n'aperçut que deux grands cerfs tâchetés, très-fuyards. En son absence, je pris une esquisse des montagnes du Tigré. La journée fut très-belle, quoiqu'elle finît par des tonnerres et des éclairs. Le thermomètre étoit à 66° F. (15° R.). Aucun de nous n'étoit en très-bonne santé, ce que j'attribuai au changement de climat et de nourriture.

Juillet 31. Une lettre, dont je joins ici la traduction, fut reçue par le Baharnégash, de la part du secrétaire du Ras résidant à Adowa, que les naturels appellent bacha Abdalla:

Après les complimens ordinaires;

« Supposant qu'en ce moment les Anglais sont arrivés à Dixan, j'enverrai un homme à Négada Mousa les chercher avec des chevaux et des mulets. Je souhaite que vous leur témoigniez tous les égards possibles, et que vous dépêchiez, aussitôt qu'il pourra se faire, un messager au Ras Welléta Sélassé, pour lui apprendre leur heureuse arrivée. Le Ras commande qu'on aît d'eux le plus grand soin;

Digitized by Google

que vous leur fournissiez des chevaux, des vivres, et des boissons de la meilleure espèce, vu que vous en répondez sur votre tête. En un mot, prenez-en autant de soin que vous feriez du Ras Welléta Sélassé lui-même; et aussitôt qu'ils seront arrivés, faites m'en donner avis. »

En conséquence de cette lettre, je me crus fondé à faire quelques remontrances sur le haut prix auquel on nous faisoit payer nos vivres. Le Baharnégash me dit, qu'il étoit prêt à me donner ce qui lui appartenoit en propre, mais que les choses que nous demandions étoient de celles dont ils ne faisoient eux-mêmes aucune consommation; que la disette qui avoit eu lieu dans ces derniers temps, et qui s'étoit fait cruellement sentir en cette ville, rendoit fort difficile de se procurer ces articles de subsistance; qu'en conséquence il n'étoit pas en son pouvoir de nous satisfaire à cet égard. Cette explication, d'après la pauvreté de la ville, me parut fondée, autant que je pus en juger dans la suite.

Le jour étoit assez beau. Vers les onze heures du matin cependant il y eut une forte averse, pendant laquelle Mr. Carter et Pearce

Digitized by Google

nous avertirent qu'une hyène venoit d'être vue près de notre caverne. Le capitaine Rudland sortit avec son fusil, mais sans réussir à l'atteindre. J'étois trop mal à mon aise pour sortir, et je passai le temps à dessiner. La pluie commença le soir.

Août 1. Le matin de ce jour, le messager, que j'avois expédié au Ras depuis Massowa, passa par ici revenant d'Antalow. Il me dit, qu'à la réception de ma lettre, le Ras avoit donné ordre au chef d'Adowa de tenir prêt le même nombre de bêtes que nous avions pris chez le Naïb; et de les envoyer ici à notre rencontre, dès qu'il auroit reçu la nouvelle de notre arrivée. Le port de cette lettre m'avoit coûté, comme je l'ai dit ci-dessus (1), trente dollars que j'avois payés au Naïb. Le messager déclara n'en avoir reçu que deux. Il y eut dans le jour de fréquentes averses. Le thermomètre se tenoit dans notre caverne à 70° F. (17° R.).

Août 2. Je sortis le matin avec le capitaine Rudland; je cueillis quelques plantes et

(1) Voyez au 5 juillet (p. 22.)

Digitized by Google

tuai un oiseau, appelé warré par les naturels, dont je pris le dessein. Nos gens s'occupèrent à emballer de nouveau notre bagage pour notre prochain départ. Le jour fut beau et sans pluie. Le thermomètre dans notre caverne étoit à 75° F. (19° R.).

Le Baharnégash, accompagné de son frère et de Guébra Michel, nous fit visite assez tard dans la soirée. Après une conversation sur divers objets ordinaires, ils commencèrent à nous donner les noms de plusieurs hommes, qu'ils supposoient Anglois, et qui avoient passé précédemment par cette ville. Nous pensâmes que c'étoient Bruce et sa suite qu'ils désignoient. Ils finirent par observer que nos compatriotes avoient fait aux habitans de cette ville un présent de cent dollars, et qu'ils espéroient que nous en userions de même. Comme j'éludois cette demande et que je renvoyois le Baharnégash au Ras, il alla jusqu'à affirmer qu'il avoit un droit légitime à cette somme, et qu'étant un chef indépendant, il la réclameroit en présence du Ras lui-même. Je répliquai, qu'à ma connoissance certaine, aucun Anglois n'avoit payé une telle somme; qu'un seul avoit passé ci-devant par cette ville, et avoit donné au précédent Baharnégash qua-

Digitized by Google

rante dollars seulement, pour valeur desquels il avoit reçu en retour un beau cheval noir; que nous avions déjà fait une dépense considérable; que comme nous voyagions par le désir même du Ras, et non pour aucun avantage personnel, je ne lui donnerois certainement rien à présent; qu'à mon arrivée à Antalow, je rapporterois l'affaire au Ras, et me conduirois par ses ordres.

Après cette explication, le frère du Baharnégash commença à se mêler de la conversation et à élever la voix. Je l'arrêtai court, en lui disant que je ne souffrirois pas qu'il prît part à cette affaire. Sur quoi il se leva furieux et sortit. Le Baharnégash et son neveu le suivirent à notre grande satisfaction; et parurent eux-mêmes bien aises de se débarrasser ainsi du soin de soutenir une demande, qu'ils sentoient bien n'avoir aucun fondement.

Peu de minutes après, Hamed Chamie revint avec un message du Baharnégash, qui nous faisoit dire que ses gens étoient affamés, et que c'étoit ce qui l'avoit engagé à nous demander de l'argent; mais qu'il espéroit que nous n'en serions pas moins bons amis, et qu'il étoit prêt à nous accompagner dès que les mulets seroient arrivés. Il prioit aussi que

Digitized by Google

l'on ne fît point mention au Ras de ce qui venoit de se passer.

Août 3. Je fis selon ma coutume, une promenade après déjeûner, et je ramassai quelques plantes. Le temps étoit beau et sans pluie. Dans le cours de notre promenade, nous vîmes un grand oiseau, qui ressembloit beaucoup à l'abba gumba de Bruce; mais une ondée qui survint empêcha nos chasseurs de le suivre. Après la pluie, le capitaine Rudland sortit de nouveau, et tua un grand oiseau, que les naturels appellent *derhomai* (ou oiseau d'eau, de *Derho*, oiseau, et *mai*, eau), dont je fis le dessein. Cet oiseau habite les terres basses et marécageuses, et vit de vers. Nous le fimes cuire, et trouvâmes sa chair tendre et savoureuse.

A une heure du soir assez avancée, le frère du Baharnégash vint voir Hamed Chamie, et répéta sa demande d'argent au nom des habitans de la ville, déclarant que c'étoit un droit pour eux, et qu'ils étoient déterminés à se faire payer. Hamed Chamie dit que j'avois déjà fait parvenir ma réponse au Baharnégash; et fort à propos il alla chez celui-ci, le demanda, et me l'amena, en

Digitized by Google

se plaignant à lui de la conduite de ses gens. Le Baharnégash pria d'abord Hamed Chamie de ne faire aucune attention à eux; et dit, que, comme c'étoit lui seul qui nous avoit fourni la nourriture et le logement, personne au monde n'avoit rien à nous demander.

Août 5. Il ne s'est rien passé de nouveau. Le tems est bien doux, comme un jour du mois de mai en Angleterre.

Août 6. Il est tombé tant de pluie, mêlée d'éclairs et de tonnerres, qu'à peine avons-nous pu mettre le pied hors de la porte. Je me suis amusé à dessiner; et le capitaine Rudland, à recueillir quelques informations auprès des habitans.

Le Baharnégash étoit très-pressant pour obtenir un tableau d'église. En conséquence, je mis Pearce à l'ouvrage, qui fit une Vierge avec l'enfant Jésus, en couleurs éclatantes; ce tableau fit le plus grand plaisir. Le thermomètre, dans notre hutte, étoit à midi à 64° F. ($14\frac{2}{9}$ R.)

Août 7. Une lettre du bacha Abdalla écrite d'Adowa, annonce que les mulets ne partiront

Digitized by Google

de cette dernière ville que le lendemain, en sorte qu'ils n'arriveront probablement pas avant dimanche. Ce délai est attribué à la nécessité où l'on est de s'adresser au Ras à Antalow, pour en obtenir un ordre d'acheter un plus grand nombre de mulets, vu que les habitans d'Adowa refusent d'envoyer les leurs pour nous servir pendant le reste de notre voyage.

Une kafila, arrivant de Massowa, apportoit une lettre au Baharnégash de la part de Currum Chund; mais aucune réponse aux lettres que nous avions écrites à Massowa. Le bruit couroit que le capitaine Court avoit bombardé Massowa; les naturels parloient d'une masse de fer qui avoit éclaté sur la ville.

Nous apprîmes que l'on avoit trouvé les corps de trois hommes emportés par le torrent, du côté le plus voisin de nous de la montagne de Taranta.

Nos chasseurs, ayant vu un âne et un cheval morts hors de l'enceinte de la ville, sortirent le soir et passèrent deux heures à attendre les hyènes, supposant qu'elles se jetteroient sur ces corps. Ils en virent un grand nombre, qui hurloient et se disputoient

Digitized by Google

leur proie, en poussant de temps en temps des rugissemens aigus. Il faut que ces animaux soient d'une grande force, car on vit l'un d'entr'eux traîner à lui seul le corps entier du cheval. Ils étoient de tailles fort différentes; mais le capitaine Rudland et Pearce s'accordoient à dire que celui qu'ils avoient blessé étoit grand comme un petit âne. Quelques chiens du village rongeoient ces corps, mais ils se retirèrent en grondant à l'approche des hyènes, et se tinrent à quelque distance. Les hyènes de leur côté ne sembloient pas avoir envie d'attaquer les chiens. Il y avoit parmi elles d'autres animaux plus petits, qui mangeoient avec elles de bonne amitié, et que nous supposâmes être des jackals. Le matin étoit froid, et brumeux, mais vers l'heure du déjeûner, le temps s'éclaircit et se maintint assez beau le reste du jour.

On eut la nouvelle qu'une kafila, venant de Massowa ici, avoit beaucoup souffert de la crue du torrent à Elleila; qu'un homme, dix chameaux, et une grande partie du bagage, avoient été entraînés par les eaux.

Août 8. Je me promenai le matin et ra-

Digitized by Google

massai quelques plantes. Le soir nous sortimes tous pour courir sur une hyène. Nous en vîmes deux, et le capitaine Rudland eut le bonheur d'en abattre une. La balle passa à travers l'épaule droite et alla se loger dans le cou. Aussitôt l'animal tomba. Pearce accourut et lui lança de grosses pierres à la tête. Mr. Carter lui enfonça son épée dans la gorge, ce qui l'acheva.

Les gens du village accoururent au coup, plusieurs armés de piques; mais nous ne pûmes point les engager à porter cette proie à notre logis, parce que tous les Abyssins ont les hyènes en horreur. Nos domestiques l'emportèrent en triomphe, et la suspendirent à notre porte, afin que le lendemain je pusse en faire le dessein.

Août 9. Mon premier soin fut le matin d'examiner l'hyène tuée la nuit précédente. C'étoit un mâle, de l'espèce tachetée (*canis crocuta*), que les naturels appellent zubbi. La couleur dominante de la peau est un brun sale et peu foncé tirant sur le jaune, avec des taches noires : l'extrémité de la queue est couverte d'un crin noir et grossier, comme celui de la queue du cheval. Sur le dos est

Digitized by Google

une raie d'un poil long, dont la partie antérieure, entre la tête et la poitrine, s'incline en avant, tandis que le reste penche vers la queue, en s'accourcissant toujours plus, de sorte que vers le croupion on ne voit plus qu'un poil lisse. La longueur de l'animal, depuis le nez jusqu'à l'insertion de la queue, étoit de quatre pieds trois pouces (anglois): sa hauteur, depuis le haut de l'épaule jusqu'à la plante du pied de devant, étoit de deux pieds quatre pouces et demi; et depuis le haut du croupion jusqu'à la plante du pied de derrière, il y avoit deux pieds un pouce et demi. Nous en avons vu dans la suite de beaucoup plus grandes, et d'une couleur plus foncée.

Quand les habitans accoururent la nuit dernière au bruit du coup tiré par le capitaine Rudland, ils avoient avec eux plusieurs de leurs chiens; ceux-ci n'eurent pas plutôt vu l'hyène abattue et rugissant à terre, qu'ils se jetèrent sur elle, et la saisirent avec fureur; cependant, comme je l'ai dit, ces deux espèces d'animaux, quoique ennemies, hasardent rarement, dans les circonstances ordinaires, d'en venir à un combat. Nous avons vu plus d'une fois ces animaux passer et repasser, les

Digitized by Google

uns et les autres en grondant, mais sans risquer l'attaque ; un soir même ils ont été vus mangeant ensemble un corps mort. L'hyène toutefois se retire en présence de l'homme ; et les chiens avertissent de son approche par leurs aboiemens.

Pendant que nous étions occupés à manier notre hyène et à la dépouiller de sa peau, les habitans nous regardoient faire avec des signes manifestes d'horreur et de dégoût. Le Baharnégash néanmoins nous pria de lui donner le foie de l'animal, qui est un des ingrédiens d'une encre avec laquelle doivent être écrits des charmes, que l'on porte au bras, comme des amulettes contre toute espèce de maux. L'homme qui fut envoyé pour prendre ce foie en paroissoit aussi effrayé qu'il eût pu l'être d'un serpent ; il le portoit avec des précautions extrêmes au bout d'un long bâton.

Quand l'hyène eut été dépouillée de sa peau, nous la jetâmes sur l'herbe à environ cent mètres (*yards*) de notre hutte, où ce corps resta tout le jour, sans que les chiens ni les vautours y touchassent : mais dès qu'il commença à faire obscur, il fut traîné et dévoré par d'autres hyènes.

Digitized by Google

Après avoir achevé nos observations (1), nous fîmes une promenade de trois ou quatre milles, où nous ne vîmes rien de bien remarquable. Nous tuâmes un lézard d'un bleu clair, dont je fis le dessein; nous prîmes aussi un caméléon vivant. A notre retour, nous fûmes surpris par une forte pluie, mêlée de grêle, d'éclairs et de tonnerres.

Je passai l'après-midi à dessiner quelques plantes recueillies dans notre promenade.

La nouvelle arriva que le capitaine Court s'étoit vu contraint de mettre à terre quinze hommes de la Panthère à Massowa, et d'user de menace avec le Naïb, pour obtenir de lui le paquet que nous lui avions expédié d'ici, et auquel jusqu'ici nous n'avons point eu de réponse.

Août 10. J'écrivis le matin au Ras, pour l'informer du délai que nous éprouvions à Dixan. Je lui annonçois que, n'ayant aucune nouvelle relativement au temps auquel les mulets arriveroient d'Adowa, nous partirions

(1) C'est-à-dire, les observations relatives aux dimensions de l'hyène, car la dernière fut évidemment postérieure à la promenade. *Tr.*

Digitized by Google

dans trois jours avec les moyens de transport que pourroit nous fournir la ville où nous étions.

Le Baharnégash demanda cinq dollars pour le port de cette lettre à Antalow; comme je n'avois pas de choix, je payai ce qu'il demandoit.

Nous fîmes à cheval une petite excursion hors de la ville, mais le mauvais temps nous força très-vîte d'y rentrer. En revenant nous passâmes par la partie la plus élevée de la colline irrégulière sur laquelle Dixan est bâtie. Bruce ne l'a pas fort bien dépeinte en la comparant à un pain de sucre, comme on peut le voir par une des vues que j'en ai prises.

Nous apprîmes à notre retour qu'il avoit été fait une nouvelle demande à Hamed Chamie pour fournir du poivre au messager qui étoit prêt à partir avec notre lettre pour Antalow; mais c'étoit un article de trop de valeur pour que nous pussions l'accorder; nous refusâmes absolument. En conséquence le Baharnégash renvoya à Hamed Chamie la lettre et les cinq dollars, que nous lui avions payés pour le port. Je fis aussitôt demander le Baharnégash, et je lui témoignai ma sur-

Digitized by Google

prise de ce qui se passoit. Je l'assurai que je devois quitter Dixan dans trois jours, et que si la lettre n'arrivoit pas à Antalow avant moi, le blâme en retomberoit sur lui. Je pensai ensuite qu'il seroit bien de mettre cette lettre sous le couvert du bacha Abdalla, parce que la communication d'Adowa à Antalow paroissoit plus ouverte que de la ville où j'étois. Le Baharnégash tenta, mais en vain, d'empêcher que cette lettre ne fût expédiée, en nous disant qu'il avoit été informé que les mulets seroient ici le lendemain.

Le soir, il arriva un homme du village de Dagozie, à deux journées de Dixan, qui nous apporta la nouvelle que les mulets d'Adowa étoient tout près de nous atteindre. Il nous amenoit aussi une vache maigre en présent de la part de son oncle, qui est Cantiba, ou chef du village que je viens de nommer. En retour je lui donnai deux pièces de toile. Cela néanmoins ne le satisfit pas; car quand nous étions déjà retirés pour dormir, il vint m'avertir qu'il étoit sur le point de partir pour Homazen, et qu'en conséquence, si j'avois quelque chose à lui donner, il me prioit de le lui donner tout de suite. Quand je lui demandai quel présent il vouloit, j'appris

Digitized by Google

pris qu'il se contenteroit d'une valeur égale à celle du mulet qui lui servoit de monture, et qu'il estimoit modestement à la somme de quarante dollars. Là-dessus je le renvoyai à Hamed Chamie, comme c'étoit ma coutume constante dans les occasions de cette nature. Celui-ci s'en débarrassa très-vîte, en le priant de reprendre sa vache, qui lui avoit été très-largement payée.

Août 11. Il arriva deux hommes dans la matinée, qui apportoient, de la part de Négada Mousa, la nouvelle que les mulets arriveroient le lendemain. Mais nous avions eu déjà tant de rapports semblables, que je déclarai au Baharnégash, que je ne ferois désormais aucune attention à toute espèce de message verbal, et que comme ceux qui les apportoient pouvoient fort bien venir uniquement en vue de recevoir la pièce de toile qu'il étoit d'usage de leur donner, je ne me soumettrois plus à cet usage.

A midi nous eûmes une forte pluie accompagnée de tonnerre; et le reste du jour fut si sombre, que nous ne pûmes rien faire dans notre hutte sans chandelles. Nous étions tous malades de rhumes. Nous tuâmes un vau-

Digitized by Google

tour ; et après l'avoir examiné nous décidâmes que c'étoit un oiseau de passage, puisqu'il étoit dépourvu de cette poudre que, selon Bruce, on retrouve chez tous les oiseaux des collines de ce pays; il est du reste à remarquer que nous n'en avons trouvé chez aucun des oiseaux que nous avons tués jusqu'ici.

Août 12. Nous passâmes la matinée à attendre avec anxiété l'arrivée des mulets, et à préparer nos armes à feu, etc. pour le voyage. A midi, on nous annonça l'approche de ces animaux; peu après, le Baharnégash nous présenta Hadgi Hamed et Négada Mousa. Chacun d'eux nous apportoit une lettre du Ras, en arabe, où le premier de ces deux personnages nous étoit désigné comme un homme jouissant de toute sa confiance, à qui nous pouvions exposer tout ce que nous aurions à demander, et le second comme un guide sûr, chargé du soin de nos personnes et de notre bagage. Ils sembloient l'un et l'autre des hommes plus considérables qu'aucun de ceux que nous avions vus depuis notre départ de Mocha; leur suite et leur escorte étoient nombreuses, et tous ceux qui en faisoient partie étoient vêtus décemment. Ils

Digitized by Google

nous apprirent que le Ras et sa famille se portoient bien ; qu'il étoit, lui personnellement, très-impatient de nous voir ; et qu'il avoit ordonné de nous amener en sa présence sans délai par le chemin le plus court ; que tout étoit préparé pour nous recevoir, par son ordre spécial, dans les villages par où nous devions passer ; enfin que si quelqu'un osoit nous molester, il en seroit responsable sur sa tête. Ils nous dirent encore, que quand nous serions à deux journées d'Antalow, nous y trouverions une nouvelle escorte. Hadgi Hamed, à l'instant où il entra dans notre hutte, me reconnut sur-le-champ ; je me souvins aussi que nous nous étions vus au village de Badour, dans l'une des îles du port Mornington (1) ; et qu'il m'avoit dit alors, qu'il venoit de quitter le Shérif de la Mecque et qu'il étoit en chemin pour se rendre auprès du Ras Welléta Sélassé. Après avoir pris le café, ils se retirèrent avec Hamed Chamie ; et je fis acheter cinq moutons pour que toute notre troupe fût bien nourrie.

(1) Le port Mornington est situé sur la côte occidentale de la mer rouge un peu au sud de Suakem, à 18° 15′ de latitude. *Tr.*

Digitized by Google

La ville de Dixan étoit en ce moment fort pleine d'étrangers; car outre les gens de la suite du Ras, il y arrivoit d'heure en heure des kafilas de Massowa et d'Adowa. La journée étoit nébuleuse et on entendoit gronder le tonnerre.

Août 13. Hadgi Hamed et Négada Mousa députèrent de bon matin Hamed Chamie pour me remettre les mulets que le Ras m'envoyoit. Je vins donc à la porte de ma hutte, et là tous les mulets, au nombre de vingt et un, furent amenés devant moi. Il y en avoit seize de forte race pour le bagage, et cinq d'une taille plus légère qui devoient nous servir de montures. Après cette cérémonie, le Baharnégash m'informa qu'il m'en fourniroit trois de plus, ce qui suffiroit pour tout notre monde. Je donnai ordre de tenir tout prêt pour partir le lendemain au point du jour, ayant consenti d'accorder le reste de cette journée à nos nouveaux guides, qui avoient besoin de repos, et avec qui je souhaitois de commencer le voyage d'une manière qui leur fût agréable. Ils m'apportèrent ensuite de la farine et d'autres objets de nécessité; et m'apprirent que désormais

Digitized by Google

nous serions défrayés de tout par l'ordre exprès du Ras.

Le soir, le Baharnégash vint nous voir avec son frère, le même qui nous avoit si fort importunés. Comme nous savions fort bien que cette visite ne pouvoit avoir un but satisfaisant, nous évitâmes toute communication, sous prétexte que nous n'avions pas notre interprête avec nous. Nous sûmes ensuite quel motif les amenoit. Le Baharnégash nous avoit promis trois mulets; mais comme il n'en avoit que deux, il avoit compté obtenir le troisième de son frère. Celui-ci le lui refusa, parce que n'ayant eu de nous aucun présent, il ne vouloit point nous en faire. Le Baharnégash eut beau le prier. Tout ce qu'il put obtenir, c'est qu'en donnant le mulet, il partageroit avec lui le présent que nous lui ferions. Le Baharnégash lui dit qu'allant nous accompagner à Antalow, il seroit bien long-temps, avant de rien recevoir; mais qu'enfin ce qu'il recevroit, il consentoit à le partager avec son frère, pour ne point manquer à la parole qu'il nous avoit donnée. Cependant comme son frère persistoit à demander d'être payé sur-le-champ, le Baharnégash s'étoit vu contraint d'envoyer à un

Digitized by Google

village voisin acheter un mulet, qui fut enfin amené dans la soirée.

Les maisons de Dixan ont des toits plats, elles n'ont point de fenêtres, et au lieu de cheminée, il y a deux pots de terre qui sortent du toit, et dont l'ouverture est si étroite, qu'elle ne peut donner issue qu'à une petite partie de la fumée. Les maisons sont bâties autour d'une colline, d'où l'on a une vue fort étendue des montagnes du Tigré et de tout le pays à l'entour. Ce pays est presque en entier composé de montagnes rocailleuses, sur plusieurs desquelles on découvre des villages dont la construction ressemble beaucoup à celle de Dixan.

Le seul édifice public qu'il y ait dans cette ville est la chapelle. Nous la visitâmes. C'est un bâtiment de mince apparence, dont le toît est couvert de chaume et dont les murailles sont en terre. En entrant dans l'enceinte, les enfans qui nous conduisoient baisoient les poteaux de la porte. Pour nous conformer à l'usage, nous otâmes nos souliers et nos chapeaux à l'instant où nous entrâmes dans l'édifice. La partie intérieure étoit fermée. L'aîle qui l'entouroit étoit jonchée de roseaux. Sur les murs étoient peintes

Digitized by Google

grossiérement les figures, hautes en couleur, de St. George et de St. Haimanout à cheval, avec des piques, et plusieurs figures étranges dans diverses postures extraordinaires. Les prêtres portoient de grandes clefs, comme celles que les peintres mettent à la main de St. Pierre. Tous les naturels paroissent aimer beaucoup les croix. Le Baharnégash fut extrêmement content d'en recevoir une du capitaine Rudland. La plupart des chrétiens de ce lieu ont une croix empreinte sur la poitrine, ou sur le bras droit, ou sur le front. Ce signe, et un cordon de soie bleue autour du cou, leurs paroissent des symboles indispensables de leur religion. Ils baisent tout ce qui a la moindre prétention à la sainteté ou au respect; j'en vis un exemple frappant dans le Baharnégash, qui baisa la lettre que je lui remis pour le bacha Abdalla, secrétaire du Ras.

Les habitans que j'ai vus jusqu'ici, sont, à peu d'exceptions près, paresseux, ignorans, et malpropres. Ils ont le teint d'une couleur très-foncée, et on en voit peu que l'on puisse appeler couleur de cuivre, comme les nomme Bruce. Ils sont dans l'usage de dire des prières sur chaque chose qu'ils man-

Digitized by Google

gent, qu'ils boivent, qu'ils reçoivent ou qu'ils donnent. Et ils terminent cette cérémonie, en soufflant dessus, comme nos escamoteurs soufflent sur leurs balles.

Dans toutes ces prières, ils tournent le visage du côté de l'orient, et au contraire ils tournent du côté de l'occident la tête des animaux qu'ils tuent. Ils refusent de goûter les animaux tués par les mahométans, pour lesquels ils ont un grand mépris.

Les jeunes garçons se marient à quatorze ans, les filles à dix, onze ou douze. La circoncision se fait le huitième jour après la naissance. Ce sont des femmes qui la font.

Le nombre des femmes que peut avoir chaque homme varie depuis une jusqu'à dix, selon leur fortune, ou selon les moyens qu'ils ont de les entretenir, car il faut pour chaque femme un endroit à part où elle puisse faire sa résidence.

La plupart des occupations pénibles, tant au dehors qu'à la maison, sont confiées aux femmes; ce sont elles qui sont chargées de moudre le blé, de charier le bois et de porter l'eau, qu'on va chercher dans une vallée à un mille de la ville; de cultiver la terre, et de cueillir les légumes, dont on fait sa nour-

Digitized by Google

riture journalière. Elles portent leurs enfans sur le dos, se ceignent d'une peau tannée, et ont les bras et le cou ornés de chapelets et de coquilles blanches. Les femmes d'un haut rang se laissent croître les ongles de la main gauche jusqu'à une très-grande longueur et mettent leurs doigts dans des étuis de cuir, longs de plusieurs pouces, pour les conserver.

Les esclaves sont très-chers à Dixan, si nous pouvons nous fier au rapport des habitans à ce sujet. Du reste leur prix, comme celui de tout animal mis à l'enchère, dépend beaucoup de leur bonne apparence. Si la nature les a favorisés, s'ils ont de beaux traits, s'ils ont la peau blanche; ils se vendent beaucoup mieux que ceux d'une couleur foncée.

La quantité proportionnelle des terres capables de culture est, autant que nous avons pu l'observer, peu considérable ; c'est un petit nombre de places sur le penchant des collines, et dans les parties les plus sèches des vallées.

La saison actuelle semble être le printems de ces contrées. Quelques-uns des habitans s'occupent en ce moment à labourer leurs champs avec des charrues de bois. Elles sont

Digitized by Google

grossièrement faites d'une racine ou d'une branche d'arbre; quelquefois le soo est en fer. Après avoir donné deux labours, les mottes sont brisées avec des instrumens crochus d'une construction grossière, par des femmes, qui ont soin en même temps d'arracher la mauvaise herbe; ensuite, on sème le grain; et les cultivateurs réservent pour cet emploi tout ce qu'ils possèdent de plus mauvais. Il y a un grand nombre de chèvres appartenant aux habitans de ce lieu. En ce moment, la plupart n'ont point de lait; aussi est-il fort difficile de s'en procurer; et nous n'avons jamais pu en avoir plus d'une pinte par jour. Une petite chèvre coûte un demi-dollar. Les moutons sont pour la plupart noirs, mais quelques-uns ont la face blanche. Leurs peaux ont de la valeur, parce qu'elles sont fort utiles comme vêtemens. Aucun homme ne s'éloigne de cent mètres de sa maison, sans avoir une de ces peaux sur les épaules.

Nous avons vu jusqu'ici peu de vaches et toutes fort misérables. Il y a de l'orge et du juwary en abondance, mais nous n'avons pas encore vu de froment.

A Dixan les draps blancs sont préférés à

Digitized by Google

ceux de toute autre couleur. Le tabac à fumer, le poivre noir, les miroirs, le tabac en poudre, les eaux-de-vie, et les gros grains de chapelets, y sont de bons articles d'échange; les grains verts sont à la mode et se vendent, par cette raison, mieux que d'autres.

L'instrument de musique, que nous avons entendu à Massowa, et que je suppose être la lyre de Bruce, est également en usage ici. Un des jeunes prêtres en jouoit. Leur chant est, s'il est possible, plus imparfait encore que leur musique instrumentale; l'un et l'autre réunis sont intolérables.

Bruce dit qu'ils n'ont point de figures en relief. Les deux seules que j'aie vues jusqu'ici sont deux visages représentés au chevet de mon lit.

Les droits sur les marchandises qui passent par Dixan sont levés par la personne dans la maison de qui le marchand s'arrête. Les voyageurs sont logés et nourris pendant leur séjour et paient en marchandises ou en argent. Ce qu'on dit du pied sur lequel on règle ce paiement présente des prix si exorbitans, que je ne puis avoir confiance en de tels rapports.

Digitized by Google

Le Baharnégash paroît être le chef de Dixan et de six ou sept villages voisins. Ces villages semblent être convenus entr'eux de vivre en paix et de se garder une fidélité mutuelle. S'il se commet quelque crime, toute la communauté s'assemble et discute l'affaire ; mais la peine est rarement infligée, parce que le criminel a une ressource facile pour s'y dérober, en allant se joindre à une tribu de quelqu'autre colline. Plusieurs d'entr'eux nous ont souvent répété, qu'ils ne paient au Ras aucun impôt ; et ils nous ont assuré plus d'une fois qu'ils étoient absolument indépendans du gouvernement du Tigré. Diverses circonstances néanmoins nous ont fait croire que cela n'étoit pas exactement vrai. Il se peut qu'ils ne lui paient rien, mais il est évident que son autorité y est respectée.

Le Baharnégash fait toutes les affaires de son gouvernement par de simples messages verbaux. Lorsque nous lui montrâmes les caractères geesh du livre de Bruce, ils excitèrent si foiblement son attention, que je me crois fondé à penser qu'il ne sait lui-même ni lire ni écrire.

Je n'ai pu découvrir à Dixan aucune école pour la jeunesse en aucune langue. Nous

Digitized by Google

n'avons rencontré que peu de personnes en état de lire la bible qui est à leur église, et qui m'a paru le seul livre qu'ils possèdent ; ceux qui sont parvenus à ce degré de connoissance sont considérés comme prêtres, du moins c'est ainsi qu'eux-mêmes en jugent. Dans cet ordre, en en venant à l'épreuve, on n'en trouve pas un sur vingt qui puisse écrire les caractères qu'il sait lire. Nous n'avons pu découvrir dans Dixan qu'un seul homme qui sût écrire sa langue maternelle. Nous le priâmes de nous tracer les différens caractères de l'alphabet geesh ; mais l'ignorance manifeste qu'il nous montra à cet égard nous fit assez voir qu'il étoit peu avancé dans l'art d'écrire.

Nous apprîmes, en prenant quelques informations à son sujet, que cet homme ne vivoit pas habituellement à Dixan; qu'il voyageoit de côté et d'autre dans le pays, en qualité de médecin et de prêtre tout à la fois; et qu'il y avoit déjà quelque temps qu'il exerçoit son talent dans la première de ces deux professions.

Le Baharnégash actuel est un homme âgé, de grande taille, d'une figure douce, chauve sur le haut de la tête et ayant autour des oreilles des cheveux en touffe. Son habille-

Digitized by Google

ment, semblable à celui du reste du peuple, consistoit en une seule pièce de vêtement jetée autour du corps. La seule marque distinctive de son office étoit un bâton pelé, d'environ six pieds (anglois) de long; ses parens et ceux qui étoient revêtus de quelqu'autorité subordonnée à la sienne portoient un bâton pareil. Le Baharnégash s'acquitte à la fois des fonctions de grand prêtre et de celles de gouverneur. Il récite des prières à ses gens le soir et le matin; cette pratique jette sur lui quelque ridicule à la cour. La prière commence par chanter trois fois *Jéhu Arozou* (louange soit à Jésus), chant que toute l'assemblée accompagne. Cette hymne est suivie du *Binta Mariam Arozou;* ensuite de *Haimanot Johanim*, *Georgis*, *Welléta Sélassé*, etc. qui sont chantés de même trois fois par toute l'assemblée. Vient ensuite l'invocation par laquelle la prière a commencé, *Jehu Arozou*. Le chef récite encore diverses prières, auxquelles l'assemblée répond, *Amen!* Le service finit par un mouvement de toute l'assemblée, qui se prosterne trois fois, la face contre terre, en invoquant le nom de Dieu — Tabbait — Tabbait — Tabbait. Après cette prosternation, ordinairement le Bahar-

Digitized by Google

négash continue de prier en lui-même pendant quelques momens. Immédiatement après, il donne les ordres nécessaires pour le jour où l'on est. Ces ordres sont principalement relatifs au bétail, et à d'autres objets analogues.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Départ de Dixan. — Route de Dixan à Abha. — Agowma. — Chélicut. — Arrivée à Antalow. — Première entrevue avec le Ras. — Séjour à Antalow.

Aout 14, 1805. Quoique, dès le point du jour, je pressasse nos gens de faire diligence, notre bagage ne fut pas arrangé avant neuf heures. Dès qu'il fut prêt nous partîmes de Dixan pour Antalow. Nous eûmes la satisfaction de voir que nos mulets n'étoient pas moins bons que ceux qui nous avoient amenés à Dixan.

Nous laissâmes l'église à notre droite, et montâmes une colline rocailleuse, au pied de laquelle étoient quelques petites vallées; au-delà de ces vallées on trouve un village appelé Hadawé. A peine l'eûmes-nous passé, que quelques habitans de ce lieu nous suivirent, en nous exprimant leur désir de nous voir nous y arrêter. De ce nombre étoit un des fils du Baharnégash, nommé Socinius, dont les pressantes instances faisoient assez voir

Digitized by Google

voir l'intérêt qu'il avoit à nous retenir. Nous ne laissâmes pas d'aller en avant, en traversant la plaine de Zarai, qui me rappeloit vivement la vallée d'Evesham dans le comté de Worcester. La terre étoit dans un bel état de culture, et l'on y avoit tracé des rigoles pour en faciliter l'arrosement. Un peu plus loin, nous passâmes un ruisseau limpide qui coule au milieu de la vallée, et sur les bords duquel quelques voyageurs se reposoient. Nous vîmes aussi en ce lieu un abougumba (1) et plusieurs pintades. Ici nous commençâmes à tourner autour d'une montagne, que l'on découvre de Dixan, et qui y fait un point de vue remarquable. Peu après nous aperçûmes sur notre gauche un autre village appelé Adishud, situé sur une colline très-élevée, qui offriroit une position convenable pour un fort. Droit devant nous étoit le village d'Adioulta, situé presque comme le précédent. Au milieu de la plaine étoit un grand darou (2), près duquel nous fûmes fort surpris de rencontrer une bande de musiciens, qui vinrent au-devant de nous en faisant

(1) Oiseau décrit par Bruce.

(2) Espèce d'arbre.

Digitized by Google

retentir leurs trompettes et leurs tambours, ce qui formoit un concert fort discordant. Comme il y avoit quelque apparence de pluie, nos guides nous conduisirent à Adioulta, où nous trouvâmes un autre Baharnégash; car c'est le nom que l'on donne ici à tous ceux qui, dans une ville, jouissent du commandement. Celui-ci ne nous accueillit pas avec beaucoup de politesse; il paroissoit ne point vouloir nous accorder l'entrée sur son territoire. Cependant il s'adoucit bientôt et finit par nous conduire à sa maison. Mais nous y fûmes traités avec si peu d'égards, qu'à l'instant où notre bagage fut arrivé, nous nous hâtames d'en sortir.

Les habitans de ce lieu sont chrétiens de nom, et ne reconnoissent d'autre autorité que celle de leur chef immédiat. Ce village et tout ce qui l'entoure présentent une apparence d'abondance et de propreté. La vallée inférieure étoit bien couverte de récoltes, surtout de maïs, qui en général est plus précoce, dans ce climat, qu'aucune autre espèce de grain. On fabrique ici une sorte de drap grossier d'une forme particulière. On y emploie la laine et le poil des moutons et des chèvres qu'on élève dans le lieu même.

Digitized by Google

D'abord on en fait des cordes : ensuite on assemble ces cordes en les cousant ensemble ; et l'on obtient ainsi une couverture ou une espèce de matelat. La maîtresse de la maison avoit des restes de beauté, elle tenoit dans ses bras deux jolis enfans, gras et bien portans. Nous descendimes de ce lieu en traversant des terres en culture presque dans la direction du sud ; laissant à notre droite une haute colline, assez semblable à celle de Riacotta dans le pays de Baramaal. Un changement essentiel commence ici à se faire sentir dans la végétation ; le colqual devient moins fréquent, et tout le pays se couvre de nouveau d'acacias, dont la verdure, jointe à la fraîcheur du gazon, nous rappeloit l'aspect de quelques forêts de l'Angleterre. Nous passâmes encore devant un grand darou, qui avoit cru sur le bord d'un ruisseau, et dont les branches couvroient un espace au moins de trois cents pieds de circonférence. Nos guides ne furent point d'avis que nous prissions nos quartiers la nuit sous cet arbre, parce qu'ils craignoient que le ruisseau ne vint tout-à-coup à grossir et que l'inondation ne nous fît courir quelque danger. Véritablement les racines de l'arbre, mises à nu dans une partie considérable de

leur étendue, attestoient l'effet des précédentes crues du torrent et prouvoient qu'il pouvoit y avoir quelque chose à craindre. Nous allâmes donc deux milles plus loin, au village de Bacauco, où nous fimes halte, au moment où la pluie venoit de nous atteindre. Notre logement étoit tel, qu'en Angleterre on auroit à peine cru pouvoir en faire une étable; mais la civilité de ceux qui nous le fournirent, leur empressement à nous offrir leurs chèvres, leur lait et leur miel, nous rendirent cette habitation plus agréable que n'auroit été une maison plus logeable et moins hospitalière. La pluie continua le soir avec beaucoup de force.

Août 15. La partie de notre bagage qui étoit portée par des hommes, faute d'un nombre suffisant de mulets, arriva le matin sous la garde de notre ami Guébra Michel. Hier une femme hadji, c'est-à-dire, une pélerine de la Mecque, se réunit à notre petite troupe; elle avoit passé trois ans à la Mecque, et s'en retournoit dans le pays lointain des Gallas. Un de nos chefs, qui lui-même étoit hadji, la traitoit avec un grand respect, sans doute à cause du long pélérinage qu'elle venoit

Digitized by Google

de faire, et partageoit son café avec elle.

Le baharnégash de Dixan vint à neuf heures prendre congé de nous. Il nous apprit qu'il alloit se rendre en hâte auprès du Ras; qu'il espéroit y être en trois jours; et qu'il nous enverroit de là des mulets qui nous manquoient. Il ajouta qu'il n'osoit pas nous accompagner plus loin, ayant eu quelque temps auparavant une escarmouche avec une tribu voisine, dans laquelle plusieurs de ses adversaires avoient péri; mais qu'il nous laissoit son fils Guébra Michel pour nous accompagner encore pendant deux jours. D'après l'avis de nos guides, nous payâmes six dollars aux gens de la maison où nous avions logé; et ce ne fut pas sans beaucoup de déplaisir que nous nous aperçûmes, qu'ils n'étoient nullement satisfaits d'une récompense si libérale. A dix heures et demie nous étions en marche, et laissant à notre gauche le village de Maroco, bâti sur une hauteur moyenne, nous nous trouvâmes dans une plaine semée de petites collines. Ici le capitaine Rudland tua une oie, et un abou gumba; la première nous échappa, par l'indolence de nos gens; nous emportâmes l'autre à Ascéria. Le pays étoit bien cultivé; on voyoit plusieurs villages sur les hauteurs

Digitized by Google

d'alentour; Murga étoit à notre droite, Maudouba vis-à-vis sur la gauche; au-delà, sur une colline beaucoup plus élevée étoit Hadowé, mentionné par Bruce.

Peu après nous traversâmes un bois d'oliviers sauvages, nous marchâmes ensuite le long d'un précipice au-dessus d'une étroite vallée où l'on apercevoit quelques étangs, sans aucune eau courante. Après cela nous descendimes, en suivant quelque temps le lit d'un torrent. Nous eûmes une ondée de pluie, qui étoit déjà finie quand nous commençâmes à monter la colline sur laquelle Ascéria est situé. Nous fûmes reçus dans ce village avec beaucoup de froideur. On ne nous offrit d'autre abri que celui d'un arbre; et nous craignîmes quelques instans, qu'il ne fallût nous en contenter pendant la nuit. A la fin un vieillard nous reçut dans sa maison, qui se trouva meilleure et mieux pourvue qu'aucune que nous eussions vue jusqu'alors. Je pris une vue des montagnes, qui se présentent ici sous un aspect fort sauvage; j'esquissai l'abou gumba, dont Bruce a donné un dessein fort correct.

Août 16. Nous fûmes éveillés de grand

Digitized by Google

matin par Négada Mousa, qui paroissoit pressé de nous faire quitter ce village inhospitalier. Je l'appelle ainsi, parce que nous eûmes de la peine à y obtenir même l'eau nécessaire à notre usage. Un seul des habitans, qui avoit plus de politesse que ses voisins, nous apporta une petite ration de lait. Nous partîmes donc, laissant notre bagage en arrière ; mais nous fûmes bientôt atteints par une troupe d'hommes, l'un desquels étoit, à ce qu'on nous apprit, le chef du lieu que nous venions de quitter. Il employa toute son éloquence pour nous engager à y revenir. Nous résistâmes à ses sollicitations, soit à cause du mauvais accueil que l'on venoit de nous faire, soit parce que nous pénétrions le motif qui le faisoit agir ; ce n'étoit pas le désir de réparer sa faute, mais uniquement la crainte du Ras Welléta Sélassé.

La montagne de Geshem étoit loin sur notre gauche, au moment où nous commençâmes à descendre au nord, par un pente rapide, dans la belle plaine de Tushallou, qui a six milles de long sur environ deux de large. Le village d'Addajé, qui appartient à Cantiba Socinius, la domine à droite ; Nissom et Menju, à gauche. Il y croît çà et là des

tombos, dont le port ressemble à celui du mûrier. On nous fit remarquer au nord le district de Séwarré, et les villages d'Adowmo et de Diggé. En face de ce dernier est celui d'Ambulla. Depuis que nous avions quitté Ascéria, nous avions cheminé presque au nord-est, par l'impossibilité de franchir les montagnes placées au sud. Ici nous tournâmes au sud sur un sol incliné, et après avoir passé Batha, nous arrivâmes à Abha, résidence du Baharnégash Subhart. Ce vieillard nous fit un accueil plein de cordialité, dans sa petite maison, bâtie sous la crête d'un rocher, qui lui sert d'abri et le protège efficacement contre les intempéries de l'air. Il étoit assis sur une espèce de lit, entouré des gens de sa suite, et enveloppé dans un long manteau de couleur blanche, avec un bord et une frange rouges. Il étoit de petite taille et avoit le visage sillonné de rides. Nous remarquâmes qu'ici l'on étoit beaucoup plus cérémonieux qu'à Dixan. La manière de saluer qui est en usage, consiste à présenter la main et à en baiser ensuite deux fois la partie qui est opposée à la paume. Personne ne se présente devant le Baharnégash, sans se découvrir jusqu'à la ceinture; et jamais on ne lui adresse

Digitized by Google

la parole qu'à basse note, en se couvrant la bouche et l'approchant de son oreille. Peu après que l'on nous eut fait asseoir, il nous donna de l'hydromel en abondance ; il paroissoit croire que nous n'en usions pas assez librement, quoique quelques personnes de notre compagnie eussent poussé la complaisance jusqu'à en boire deux brulhes (1) pleins. Il nous fit servir aussi des gâteaux couverts de caillé. Il m'apprit que dans l'origine il avoit été fort attaché au Ras Michel Suhul, et qu'il lui payoit un tribut en nature fort considérable ; mais qu'à l'occasion d'un démêlé qu'il avoit eu avec une peuplade voisine, le Ras étoit venu avec une armée et avoit livré sa ville aux flammes. Il l'avoit ensuite rebâtie, mais elle avoit été détruite de nouveau par le Ras Velléta Sélassé, il y avoit à peu près dix-huit ans, par une raison semblable à celle qui avoit occasionné la précédente catastrophe. Il ajouta qu'il étoit à Gondar avant l'époque où la guerre éclata entre le Ras

(1) Coupe en verre de Venise contenant environ une pinte.

La pinte angloise est à peu près la moitié de celle de Paris. *Tr.*

Digitized by Google

Michel Suhul et Waragna Fasil, et que son propre frère s'étoit trouvé à la bataille de Damot, qui eut lieu entre les armées de ces deux chefs ennemis. Il nous pressa beaucoup de passer avec lui le jour suivant, qui étoit un de leurs jours de jeûne; promettant, si nous lui accordions cette faveur, de nous mettre lui-même sur la route, qui nous méneroit en toute sûreté auprès du Ras. Guebra Eyut, jeune garçon qui appartenoit au Ras, ayant dit à nos domestiques que la seule raison du Baharnégash pour nous presser de prolonger ici notre séjour étoit l'espérance d'avoir un beau présent, et qu'il savoit d'ailleurs que le Ras étoit fort impatient de nous voir arriver à Antalow; je fis chercher Hadgi Hamed et Négada Mousa pour les consulter; et après quelques délibérations, je me rangeai à leur avis, qui étoit de partir le lendemain matin. Quand je fis part au Baharnégash de cette résolution, il me fit diverses représentations à ce sujet, mais avec politesse, et promit de nous faire accompagner par son fils.

J'allai le soir à l'église, qui est en partie creusée dans le roc, contre lequel elle s'appuie. Le chemin qui y conduit est une

Digitized by Google

montée tournante et rapide ; il est même si difficile, que je crains bien qu'il ne soit peu fréquenté ; à moins que les habitans n'aient plus de zèle qu'ils ne nous ont paru en avoir. La vue que nous eûmes de ce lieu nous indemnisa amplement de nos peines. Nous avions sous nos yeux la vallée que nous venions de traverser, et au-delà une chaîne de montagnes et de rochers, qui s'élevoient les uns derrière les autres jusqu'à une grande distance, et finissoient par se perdre dans les nues. Le côté opposé de la colline étoit couvert de maisons, d'arbres, de rochers, qui formoient un tableau si agréable et si propre à caractériser ce pays, que je m'assis sur un rocher pour en tracer l'esquisse ; mais la nuit qui s'avançoit ne me permit pas de l'achever.

Nous vécûmes ce jour-là dans l'abondance aux frais de notre hôte, à qui nous pourrions donner le titre de (1) noble ou de grand seigneur, comme Bruce le donne à quelqu'un de ses prédécesseurs. Il nous fournit cinq moutons et du maize avec profusion et d'une meilleure qualité que celui de Dixan. Le

---

(1) Nobleman.

Digitized by Google

maize est une liqueur faite de miel, qu'on laisse fermenter avec de l'orge, et dont on augmente la force au moyen d'une racine amère appelée taddo. Bruce la nomme hydromel, Poncet l'appelle moût (1) Ce dernier a décrit avec exactitude le procédé par lequel on la prépare. Les musulmans aussi bien que les chrétiens paroissoient en boire volontiers; et quelques-uns d'entr'eux avoient recours au sommeil pour dissiper le trouble où cette liqueur commençoit à les jeter.

Août 17. De bon matin le Baharnégash m'amena une vache et du miel, en m'insinuant qu'il s'attendoit à recevoir un présent en retour. J'éludai sa demande, en lui faisant observer que j'allois me rendre auprès du Ras et que je ne m'étois chargé de présens que pour lui; j'ajoutai cependant que pour être payé de ce qu'il m'avoit donné, il pouvoit s'adresser à Hamed Chamie, à qui je laissois le soin de régler ce genre d'affaire. Les gens du Ras me conseillèrent de donner à ce Baharnégash trente dollars, en m'assurant

(1) Mead.

Digitized by Google

toutefois que ce seroit la dernière dépense de cette nature que j'aurois à faire ; et que d'ici à Antalow nous ne trouverions personne qui nous fît aucune espèce de demande. Comme ce Baharnégash s'étoit conduit avec nous d'une manière amicale, j'ordonnai à Hamed Chamie de lui donner vingt dollards, dont, à ma grande surprise, il parut fort satisfait. Après cela, je donnai ordre que l'on chargeât les mulets ; mais le Baharnégash vint à moi et, prenant un air très-sérieux, il m'informa que, selon certains rapports qui lui avoient été faits, il s'étoit rassemblé une troupe de trois mille hommes, déterminés à nous couper le passage ; qu'à moins qu'il ne fût avec nous, nous courions grand risque d'être pillés ; qu'en conséquence il renouveloit ses instances auprès de nous, pour que nous prolongeâssions notre séjour en ce lieu. Je lui répondis que nous n'étions pas très-faciles à alarmer ; qu'en cas d'attaque nous étions munis de bonnes armes à feu ; que si nous venions à céder au nombre, nous savions que nos agresseurs en répondroient sur leurs têtes et que le Ras exerceroit sur eux une vengeance exemplaire : qu'il devenoit inutile enfin de perdre le temps en

Digitized by Google

vains propos, puisque j'étois résolu à marcher en avant à l'instant même, sans me mettre en peine des obstacles que nous pourrions rencontrer, Cette détermination déconcerta le projet formé pour nous retenir ; projet dans lequel j'ai de fortes raisons de croire qu'avoit trempé Négada Mousa, et peut-être même Hadgi Hamed.

A huit heures et demie nous sortimes d'Abha. Nous attendimes notre bagage pendant une demi-heure sur une éminence voisine. Ce fut d'abord avec quelque surprise, que nous vîmes un grand nombre de villageois avec des chèvres, des veaux et d'autres bestiaux, qui nous suivoient de près, ou qui passoient près de nous sur la même route où nous cheminions; mais en tournant l'angle de la montagne à notre gauche, tout fut éclairci. Nous y trouvâmes un grand concours d'habitans de tous les villages voisins, qui venoient y échanger les produits de leurs collines respectives. Comme ce spectacle étoit nouveau pour nous et n'étoit pas dépourvu d'intérêt, nous fimes sur nos montures le tour de cette espèce de marché. Entr'autres effets que l'on y vendoit nous remarquâmes du fer, travaillé et non travaillé, pour servir

Digitized by Google

à faire des socs de charrue et à d'autres usages; des bestiaux de toute espèce, des chevaux, des peaux, du coton, du ghee (1) et du beurre en masses rondes et aussi blanc que celui d'Angleterre; on y voyoit aussi des corbeilles de chillies et d'une espèce de gousse rouge, qu'on trouve sur les collines du voisinage, et que ceux qui les habitent mangent lorsqu'elle est mûre. Ce marché se tient toutes les semaines. Les femmes que nous y vîmes étoient en général grandes et bien faites, plusieurs d'une figure agréable. Quoique le nombre des personnes que nous trouvâmes déjà réunies en ce lieu ne pût pas être moindre que trois cents; nous rencontrâmes ensuite sur notre chemin une multitude de petites troupes détachées, qui s'y rendoient avec leurs marchandises, et qui durent probablement doubler le marché.

La plaine où nous cheminions avoit environ deux lieues en largeur. La route touchoit la pente abrupte des montagnes de la gauche, passant entre des rochers isolés et de figures variées. Un entr'autres avoit la forme d'une

---

(1) Nous croyons que le ghee est une espèce d'huile ou de graisse. *Tr.*

Digitized by Google

tour, et étoit d'une grandeur et d'une hauteur considérables. Nous laissâmes à notre gauche le village de Guragubbou, et à notre droite celui de Muzemba. Environ trois milles plus loin, le sol devint plus sablonneux; et produisoit plusieurs espèces d'ixias.

Le Baharnégash nous atteignit bientôt, et marcha devant nous jusqu'à une éminence située au fond d'une chaîne de montagnes, rangées en demi-cercle, où l'on ne peut monter que par un seul défilé. Là nous passâmes près d'une heure à attendre notre bagage. Pour l'âpreté et la roideur, la pente de cette colline peut être comparée à celle de Taranta; mais elle est beaucoup moins élevée.

Quand nous fûmes à peu près parvenus au sommet, en suivant l'étroit défilé, le Baharnégash nous conduisit hors de la route, jusqu'à un rocher presque inaccessible, qui se projetoit en avant de la colline. Après l'avoir gravi avec des peines infinies, nous découvrîmes que le seul motif de notre conducteur, en nous entraînant si loin, étoit de nous procurer un abri contre la pluie, dont nous paroissions menacés. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que nous fîmes rétrograder

nos

Digitized by Google

nos mulets jusqu'à la route que nous avions quittée; et ensuite la descente fut pour nous bien plus difficile que n'avoit été la montée. Peu après l'avoir achevée nous fûmes surpris par la pluie; mais nous n'eûmes que deux collines à traverser et nous arrivâmes à un misérable village qui nous fournit un abri. Dès que le temps redevint beau, nous nous remîmes en marche et nous dirigeâmes presque au S. E. pendant environ trois milles, jusqu'au village de Recaico, où, après avoir éprouvé beaucoup de difficulté à nous procurer un abri, nous nous déterminâmes à passer la nuit. Le thermomètre étoit à 68° F. (16 R.). Nous estimâmes la distance d'Abha à Recaico d'environ douze milles.

Août 18. Hier soir nous avons pu nous procurer de quoi faire un petit souper, et ce matin nous avons eu des œufs et du lait, en échange de quelques grains de chapelet; mais nous avons trouvé que nos vendeuses faisoient leurs marchés avec beaucoup de finesse. La maîtresse du logis étoit assez polie, mais le reste des habitans paroissoit peu disposé à nous satisfaire. Ce matin nous avons découvert qu'ils avoient négligé de donner à manger

Digitized by Google

aux gens de notre suite, en sorte qu'il a fallu attendre très-long-temps qu'on eût préparé leur repas.

Tous les villages de ce district portent de fortes marques des ravages commis par l'armée du Ras, ou de toute autre dévastation militaire; car la plupart ne sont que des monceaux de ruines; et le Baharnégash m'assura que les habitans n'avoient nulle envie de les rebâtir.

En quittant Recaico, nous tirâmes d'abord à l'est, puis tournant au sud, nous montâmes, par un défilé fort rapide, jusqu'à une source qui, pénétrant à travers les pores de son canal, tomboit goutte à goutte sur les rochers placés au-dessous. Tout le côté de la montagne étoit couvert d'acacias, parmi lesquels croissoient le serge, le tabbib, et d'autres plantes et sous-bois d'une odeur suave, outre beaucoup de belles fleurs, dont je recueillis des échantillons. A peu près à moitié chemin, nous reprîmes la direction de l'est, et au sommet de la colline nous trouvâmes une vaste plaine, qui, bien qu'humide et marécageuse par l'abondance de ses sources, paroît très-susceptible de culture, et pourroit, au moyen de quelques saignées, devenir propre à la production du blé.

Digitized by Google

Je recueillis ici trois espèces de plantes bulbeuses, et quelques échantillons d'une mine de fer, qui se trouvoit répandue en abondance sur plusieurs des collines par lesquelles nous avions passé. Après nous être reposés une heure au bord d'une source, nous continuâmes notre marche, avec tout notre bagage, en longeant la plaine jusqu'au village de Hadjaian. De là, tournant droit au sud, nous traversâmes un petit ruisseau dont les bords étoient ombragés par des arbres nommés *laham*, qui ressemblent aux manguiers par la grandeur et le port. Ensuite nous montâmes une colline, à l'ouest de laquelle est le village de Shiha.

Le Baharnégash se conduisit avec beaucoup de politesse pendant tout le cours de cette journée. Il m'offrit même son mulet, qui étoit meilleur que le mien; mais il finit par insinuer au capitaine Rudland qu'il recevroit volontiers quelque argent. La maison que l'on nous avoit préparée étoit assez bonne; mais nous y fûmes fort incommodés de la fumée, étant obligés de faire la cuisine dans la chambre même où nous couchions. C'est probablement la fumée qui nuit à la vue des habitans; car nous observâmes qu'il y avoit

Digitized by Google

jusqu'à des enfans presque aveugles, et que presque toutes les femmes avancées en âge avoient perdu au moins un œil, plusieurs même les deux yeux.

Nous fûmes éveillés vers les deux heures du matin par le Baharnégash, qui crioit de toutes ses forces que l'ennemi étoit là. Il se passa quelque temps avant que nous pussions avoir de la lumière. Ce temps fut employé par notre troupe à prendre les armes, et elle se trouva toute prête à soutenir l'attaque. Un bruit sourd de tambour ou de tom-tom, qui paroissoit partir de la colline située derrière nous, nous confirmoit dans la pensée que l'alarme n'étoit pas vaine. Quand nous eûmes enfin de la lumière, nous vîmes tous les gens du Baharnégash sous les armes, ayant leurs fusils à mèche et les mèches allumées, leurs lances et leurs boucliers en mains; ils avoient, certes, une mine toute guerrière. Cependant le capitaine Rudland sortit pour faire une reconnoissance, et découvrit que ce que nous avions pris pour le bruit du tambour, étoit celui que faisoit une vieille femme occupée à moudre son blé; travail qui, dans ce pays, comme dans l'Inde et en Arabie, se fait toujours de nuit. Toute-

Digitized by Google

fois l'alarme n'ayant point cessé, nous sûmes enfin, par Hamed Chamie, que deux frères, Agous et Subagadis, s'approchoient avec leur armée, pour prendre possession de la ville; et que tout le pays étoit en état de trouble. Nous apprîmes en même temps que le seul danger que nous eussions à courir étoit celui qui pouvoit résulter de la confusion d'une attaque nocturne, mais que d'ailleurs on n'avoit aucune intention de nous nuire ou de nous insulter.

Hadgi Hamed et Négada Mousa se disposèrent, si la nouvelle se confirmoit, à aller au devant des assaillans. Des espions avoient été envoyés et étoient successivement revenus, jusqu'à-ce qu'enfin l'on vint nous dire que l'un d'eux avoit été arrêté par les chefs de l'expédition, et que ceux-ci, nous sachant dans la ville, avoient déclaré qu'ils différeroient leur attaque, jusqu'au moment où nous aurions passé pour nous rendre chez le Ras. Nous eûmes quelque peine à engager le Baharnégash à se retirer. Ensuite ayant mis du ghee dans notre lampe, nous nous couchâmes avec nos armes à feu tout près de nous, et nous dormîmes jusqu'au point du jour. Hadji Hamed, sur notre demande,

Digitized by Google

dormit à la porte de notre chambre pendant cette fin de nuit.

Août 19. Avant que notre bagage fut prêt, nous eûmes encore une alarme. Nous montâmes, avec le Baharnégash, sur une colline qui touchoit à la maison où nous étions, et qui commandoit à tout le pays d'alentour. Les villageois s'y étoient rassemblés comme en un lieu fort d'assiette. Ils étoient au nombre de trente ou quarante, avec la lance et le bouclier, prêts à faire bonne défense. Nous vîmes çà et là des femmes et des enfans occupés à faire rentrer le bétail, et des hommes armés, qui étoient sur le qui-vive; mais nous ne vîmes point d'ennemis, si ce n'est quelques traîneurs sur les éminences éloignées. Enfin on nous dit que c'étoit une fausse alarme, et nous nous en retournâmes pour hâter notre départ. Quand nous fûmes sortis du village, le Baharnégash et son fils nous quittèrent, voyant bien qu'il n'y avoit plus de présens à attendre, et ne se sentant pas disposés à affronter pour rien les dangers et la fatigue.

L'alarme ne s'étoit pas étendue loin; car nous trouvâmes les habitans du prochain vil-

Digitized by Google

lage occupés paisiblement du travail des champs. Nous traversâmes une plaine, qu'arrosoit un ruisseau ombragé de buissons, et bordé de plantes de la plus grande beauté. Ensuite nous descendîmes, par une pente roide, dans une vallée de riches pâturages ; où l'herbe étoit mêlée en abondance de trèfle blanc et rouge, de renoncules jaunes, et de dent-de-lion, ce qui lui donnoit l'aspect d'un pré anglois au printems. Tous les bestiaux, qui y paissoient, étoient en fort bon état. Le capitaine Rudland tira un oiseau semblable au vanneau, et un peu plus loin, deux canards sauvages. A l'extrémité de la vallée, nous trouvâmes encore une montée fort âpre, qui nous conduisit à une plaine, entourée de collines boisées et de rochers fort élevés, dont l'aspect ressembloit beaucoup, par les traits généraux, à quelques-unes des plus belles vallées du Devonshire. Nous fîmes halte à un village nommé Calaut, situé au centre de la vallée, où nous nous proposions de passer la nuit. Mais après avoir attendu quelque temps, comme il n'y avoit point de maison prête à nous recevoir, je fis dresser la tente à l'ombre d'un large darou, et je sortis du village, peu content de l'hospitalité

Digitized by Google

des habitans. Nous acceptâmes néanmoins ensuite l'invitation qui nous fut faite par un musulman, nommé Hadgi Abdalla, ami de Négada Mousa. Il prit grand soin de nous, prépara pour nous du pain et nous servit du lait, qui, avec nos deux canards sauvages, fit notre repas de ce jour. Le thermomètre étoit à 70° F. (17° R.).

Août 20. On nous donna à entendre, le matin, qu'il n'étoit pas possible de nous procurer des hommes pour porter la partie de notre bagage à laquelle nos mulets ne suffisoient pas, parce que le chef du village s'étoit absenté, pour se soustraire à l'obligation, imposée par le Ras, de pourvoir à tous nos besoins. Nous fûmes donc obligés d'attendre ici un jour.

Dans le cours de cette journée, Tigra Mokan Velleta Samuel, chef des villages de Débra Muttai, descendit de sa colline, avec un présent consistant en un mouton et du lait; et s'engagea à nous fournir des hommes le lendemain de bon matin. Il s'excusa de paroître devant nous avec un vêtement sale, en me disant qu'il étoit en deuil de son frère. Sa chemise étoit noircie avec de la fange,

Digitized by Google

et il devoit la porter quatre-vingts jours. A ce propos, Hadji Hamed m'apprit que tous les chrétiens d'Abyssinie portent le deuil de la même manière, et qu'ils se déchirent la peau des tempes en preuve de leur affection pour la personne défunte.

Cet homme honnête, plus sensé et plus intelligent qu'aucun de ceux que j'avois rencontrés jusques-là, me donna quelques informations, qui, jointes à celles que j'avois déjà obtenues, jettent assez de jour sur l'état présent du pays. Son père Woldo Kémellet, étoit chef du district d'Adowma, dont l'étendue est telle, qu'il faut trois journées de marche pour le traverser, et qui comprend les villages de Seraxo, Gullimukida, Acran, Duccaçala, Calaut, et plusieurs autres. Ce territoire, au temps de Samuel Suhul, lui rapportoit, à titre de Ras, de nombreux tributs en or, fusils à mèche, et bestiaux. Mais lorsque le Ras Welléta Sélassé eut en mains le pouvoir, Woldo Kémellet fut chassé de ses états à force ouverte par le Shum Woldo, guerrier célèbre, ami et favori du Ras actuel, qui l'appeloit son frère, quoiqu'il n'y eût entr'eux aucune relation de parenté. Depuis cette révolution, le district

Digitized by Google

n'a plus payé au Ras annuellement, que deux cents peaux (1) de miel, deux cents moutons, cinquante vaches, et dix fusils à mèche; contribution très-petite en comparaison de celle qui avoit précédé. Pour indemniser la famille Woldo de ses pertes, le Ras actuel donna à Welléta Samuel les villages de Débra Muttai, avec le pays d'alentour, libres de toute espèce de tribut.

Il y a aujourd'hui trois ans qu'il y eut un combat entre le Shum Woldo et Yasous, Baharnégash de Dixan; ce combat fut livré près de Bacauco. Yasous vint attaquer son rival avec toutes les forces qu'il put rassembler. De chaque côté les armées étoient d'environ cinq mille hommes. Yasous fut victorieux. Il tua cent cinquante hommes de l'armée ennemie et emmena une bande de musiciens appartenant au Shum Woldo.

Le district d'Agowma est échu, par la mort de Woldo, à ses quatre fils, Thadou, Guébra-Gurrou, Subagadis et Agous. Pendant quelques temps ces frères véeurent en bonne intelligence, ils formèrent une étroite alliance et conquirent ensemble plusieurs

---

(1) Mesure usitée en Abyssinie. *Tr.*

Digitized by Google

villages voisins ; mais ensuite ils se disputèrent pour le partage de ces nouvelles possessions. Le Ras s'est montré favorable à Thadou et à Guébra-Gurrou, qui ont été quelque temps auprès de lui. Le dernier de ces deux personnages, n'ayant point de capacité, est envisagé comme nul. Subagadis et Agous profitent de l'absence de leurs rivaux pour rentrer dans leurs biens ; mais on croit que Thadou ne tardera pas à arriver, soutenu par le Ras, pour s'opposer à leurs progrès. Il a même déjà envoyé au peuple de Shiha l'ordre de faire une vigoureuse défense en attendant qu'il vienne à son secours.

A dix heures du matin, Hadji Abdalla fut mandé par Agous, qui, à ce qu'on me dit, étoit le chef de Calaut. Bientôt après, ce chef, ayant pris les informations convenables, nous honora de sa visite, accompagné d'un nombreux cortège de guerriers, dont quelques-uns étoient armés de fusils à mèche, et les autres, de lances et de boucliers. Il paroissoit avoir un peu plus de vingt ans. Il étoit d'une figure agréable, mais avoit dans ses manières quelque chose de sauvage et de dur. Il nous dit en peu de mots, qu'il étoit absent au moment de notre arrivée ; que sans cela nous

Digitized by Google

aurions été mieux reçus ; mais qu'il nous amenoit deux bœufs. Il ajouta qu'ayant su que nous suivions cette route, il avoit différé son attaque contre Shiha. Il se leva ensuite et nous quitta avec aussi peu de cérémonie qu'il en avoit fait en entrant. Le soir nous reçûmes de sa part du lait et soixante-six galettes de pain de teff de deux pieds de diamètre. Nous en reçûmes vingt-cinq pareils de Welléta Samuel.

Août 21. Quoique nous fussions levés de très-grand matin, il étoit onze heures avant que nous eussions commencé de nous mettre en marche. Au milieu de nos préparatifs, nous fûmes joints par le jeune chef Agous. Il nous observa en silence jusqu'à ce que tous nos mulets fussent chargés ; puis aussitôt à force de coups et de menaces, il força ses gens à se hâter de porter le reste du bagage.

Presque tout le pays consiste en collines rocailleuses et en vallées cultivées, à travers lesquelles notre route serpentoit en suivant la direction générale du S. E. au N. O. A six milles de Calaut nous laissâmes sur notre droite Cullimuckida et Ersuba. A peine avions-nous fait deux milles, que le jeune Agous

Digitized by Google

nous atteignit. Il étoit accompagné de deux de ses guerriers à cheval. Il s'arrêta pour parler à Hadji Hamed; mais la lenteur de notre marche s'accordoit mal avec son caractère bouillant. Au bout de peu de minutes, il poussa son cheval au galop, et bientôt nous le perdimes de vue au tournant des collines en face de nous. Un messager à cheval vint à notre rencontre; il étoit chargé d'apporter la nouvelle de notre prochaine arrivée. Il alla en avant, avec notre ami Négada Mousa, pour préparer notre réception. Le pays étoit riche en pâturages; nous voyions de grands troupeaux de gros bétail paissant dans les vallées; et quelques chevaux de petite race, mais capables de soutenir un grand travail. Nous fimes fuir deux chacals dans la plaine, qui étoient occupés à déterrer quelques racines; ils se jetèrent avec tant de vîtesse dans les collines, que le capitaine Rudland ne put pas s'en approcher assez pour les tirer. Vers les trois heures nous arrivâmes à Génater, capitale du district d'Agowma. C'est un village, consistant principalement en quelques huttes coniques, que domine un roc élevé, presque taillé à pic de tous les côtés, au sommet duquel est un terre-plein d'environ deux cents

Digitized by Google

pieds de diamètre, occupé en partie par une citadelle. Là nous rencontrâmes Subagadis, l'ainé des quatre fils du Shum Woldo. Il se découvrit, en nous approchant, avec beaucoup d'humilité, et nous salua en nous baisant la main. Il nous conduisit ensuite dans son sallon de cérémonie, qui ne ressembloit pas mal à la halle ou pièce principale de quelques-uns des plus vieux manoirs d'Angleterre, étant très-élevé et soutenu par des poteaux ronds au centre. Il nous y fit servir un excellent curry (1) de volaille, des pains de froment apprêtés à la vapeur, et du maize en abondance. Il me présenta aussi trois jeunes bœufs, quatre pots et huit peaux de miel (2) et me

---

(1) On fait dans l'Inde une poudre, bien connue en Angleterre sous le nom de *curry*, que l'on mêle au riz, et avec laquelle on apprête la volaille et d'autres viandes. En France on appelle quelquefois cet apprêt *carri*. Cette poudre, à l'œil, ressemble au tabac d'Espagne. On croit qu'elle est composée essentiellement de cardamome, de poivre de Cayenne et de safran. On dit qu'on en trouve à vendre à Paris. *Tr.*

(2) On sait que le miel est en Abyssinie une partie considérable du revenu. On le tient dans des peaux, qui servent en conséquence de mesure pour cette denrée. *Tr.*

Digitized by Google

dit que c'étoit par ordre du Ras. Pendant tout ce temps-là, son frère Agous s'étoit tenu derrière lui, n'osant, à ce qu'il paroît, s'asseoir en sa présence. Nous passâmes ce jour très-agréablement, étant reçus par le maître du logis d'une manière très-hospitalière. C'étoit, sans comparaison, l'Abyssinien le plus poli que j'eusse encore rencontré. Sa physionomie avoit une expression de douceur remarquable, ses traits étoient réguliers, ses cheveux courts et frisés sans être laineux, sa taille, quoique petite, étoit bien proportionnée. Le thermomètre étoit à 69° F. (13 R.)

Août 22. Le matin je fis présent à la dame du logis d'un miroir, de quelques grains de chapelet, et de quelques clous de girofle. Cette dame avoit le teint d'une couleur beaucoup moins foncée que celles que j'avois rencontrées jusqu'ici. Elle étoit parente éloignée du Ras. Elle reçut avec beaucoup de plaisir les bagatelles que je lui offris ; c'étoit la première fois que nous nous trouvions en compagnie de gens qui ne mendioient pas des présens.

Dans le cours de cette journée, Subagadis prit un moment pour m'entretenir des mal-

Digitized by Google

heureuses dissentions qui régnoient dans sa famille. Le Ras, me dit-il, avoit ordonné que les états de leur père fussent partagés entre lui, Subagadis, et son frère Thadou ; mais celui-ci, mécontent de sa portion, n'avoit cessé dès-lors de piller les villages de Subagadis et ceux de quelques autres chefs voisins. Il observoit avec raison, qu'un pays ainsi divisé ne pouvoit pas prospérer, et comme il étoit l'aîné de la famille, il espéroit que j'userois de mon crédit auprès du Ras, pour le faire réintégrer dans l'héritage entier de son père. Il me pria d'en parler au Ras aussitôt qu'il me seroit possible, vu que le mois où nous nous trouvions étoit celui où se régloit l'établissement annuel des provinces. Il vouloit aussi que je représentasse au Ras, que, malgré ses ordres, régulièrement transmis aux gens de Thadou, pour notre approvisionnement dans les villages sur notre route, ces gens n'avoient fait aucun préparatif pour y satisfaire. Je répondis à cela, que je n'étois qu'un simple étranger qui me rendois auprès du Ras; qu'en conséquence mon crédit auprès de lui ne pouvoit être fort grand, et que ce n'étoit point mon métier de me mêler d'affaires d'état ; «mais, ajoutai-je,

comme

Digitized by Google

comme vous nous avez traités avec beaucoup d'hospitalité, je ferai certainement tout ce que je pourrai pour vous obliger.» Ensuite je lui présentai une pièce de mousseline, qui lui fit grand plaisir. Il me dit que j'étois plus libéral à son égard qu'il n'auroit pu s'y attendre; et me prenant par la main, il m'assura qu'il m'envisageroit toujours comme son ami. Je lui demandai uniquement en retour, s'il rencontroit jamais un de mes compatriotes, de vouloir lui montrer la même bienveillance dont il avoit usé à notre égard.

Nous eûmes le matin le spectacle d'un banquet abyssinien, où les convives se renouveloient continuellement, et où néanmoins nous comptâmes quatre-vingt-seize personnes siégeant à la fois dans la même salle et participant au repas. Bien des gens éprouveroient une sorte d'effroi en se mêlant à cette foule, où chacun est occupé à couper de la viande crue avec de longs couteaux, et à en faire passer de grands morceaux de main en main, des premiers aux derniers rangs. Lorsque le morceau ne paroît pas bon, il va quelquefois jusqu'au sixième ou septième rang. A l'extré-

Digitized by Google

mité de la salle siégeoient Subagadis et sa femme, avec les femmes de la suite de celle-ci, derrière un rideau à demi-fermé. En entrant nous fûmes invités à prendre place au milieu d'elles, ce que nous acceptâmes avec empressement. La femme de Subagadis, que nous pûmes alors voir à notre aise, étoit jeune et jolie, et avoit des manières douces et agréables. Elle me demanda des boucles d'oreilles. On m'avoit dit mal à propos que les femmes d'Abyssinie n'en portoient pas. Mais comme j'en avois quelques paires, achetées à Mocha, j'en fis sur le champ chercher une, que je lui offris.

Pendant notre séjour ici, le capitaine Rudland tua deux aigles, que je suppose être le mâle et la femelle. Comme aucun des habitans n'avoit vu jusques-là un oiseau tiré au vol, ce spectacle les amusa beaucoup. Nous quittâmes Génater vers les dix heures, et marchâmes assez lentement. Nous rencontrâmes deux prêtres vêtus d'une étoffe d'écarlate légère, dont l'un portoit à la main une cloche, et l'autre une clef chargée d'ornemens bizarres. Les premiers huit milles étoient dans la direction du sud, à travers de belles prairies; ensuite tournant autour

Digitized by Google

des collines, nous montâmes un défilé élevé, qui sépare, à son sommet, le district de Shum Woldo de celui d'Ayto Welléta Michel. On nous pria d'attendre sur cette colline, parce que Ayto Welléta Michel, chef du village de Tacota, chez qui nous allions, étoit parti pour une expédition contre Sahana ville appartenant à Thadou. Quelques minutes plus tard, nous vîmes ce chef descendant une colline à l'est, avec, je crois, un millier au moins de gens de sa suite, cavaliers et fantassins, entourant leur chef dans le plus grand désordre; à peu près comme sont entourés les princes de l'Orient, quand ils sortent pour faire une visite de cérémonie. Un petit nombre d'entr'eux avoient des fusils à mèche; les autres, des lances et des boucliers. Arrivés en face de nous, ils se divisèrent en deux corps, l'un composé des troupes de Welléta Michel, et l'autre des auxiliaires sous le commandement d'Ayto Guébra et des chefs de quelques villages éloignés. Welléta Michel alla à Tacota.

Guébra Welléta Sélassé, messager d'Antalow, nous avoit rencontrés sur la colline. Il m'amenoit un mulet gris, appartenant au Ras, que celui-ci m'envoyoit pour me servir de mon-

Digitized by Google

ture. Nous envoyâmes ce messager au chef de Tacota, pour l'informer de notre approche. La réponse qu'il nous fit parut si peu satisfaisante, que nous jugeâmes prudent d'aller environ quatre milles plus loin, jusqu'à un village appartenant à Ayto Guébra, où nous trouvâmes à nous loger, nous et le mulet du Ras, à l'étroit, mais assez bien. Nous y passâmes la nuit.

Août 23. Hier soir le chef du village nous donna un bœuf et deux moutons. On nous apprêta une partie de l'un des moutons au curry, à la manière du pays; ce qui fit notre souper, en y joignant du pain et du maize. J'ai appris ce matin, que les dissentions actuelles, entre Thadou et Ayto Welléta Michel, provenoient du goût que les sujets du premier ont pour le pillage. Ils avoient pris l'habitude de venir en plein jour enlever le bétail d'Ayto Welléta Michel. Celui-ci voulant réprimer ces pilleries, assembla ses amis et ceux qui dépendoient de lui, puis marcha au village de Sahana, où vivent habituellement la plupart de ces brigands, déterminé à tirer raison de leurs insultes. Hier toutefois rien ne fut décidé; il n'y eut point de sang

Digitized by Google

répandu. On croit qu'on en viendra à un accommodement, et aujourd'hui Ayto Welléta Michel marche sur Sahana pour en prescrire les conditions : mais celui qui me donnoit ces détails ne croyoit pas que le bétail fût rendu, parce que ceux qui l'ont perdu redoutent Thadou, dont les forces réunies sont imposantes.

Nous sortîmes de ce village vers les neuf heures avant midi. Quand nous eûmes fait à peu près deux milles, nos guides nous prièrent de faire halte au fond d'une vallée d'un côté de la plaine d'Ayadda, sur laquelle sont répandus les douze villages d'Amba Manut. Après une longue consultation entre Négada Mousa et Guébra Sélassé d'une part, et de l'autre, les chefs des villages situés sur les hauteurs, qui en étoient descendus pour nous voir, le premier tâcha de nous engager à nous arrêter ici le reste du jour. Je refusai de le faire. Là-dessus les chefs nous entourèrent, et s'efforcèrent de nous persuader que, si nous ne cédions pas à leur désir, leurs vies n'étoient pas en sûreté. Ils employèrent, pour me fléchir, les supplications les plus humbles et les plus pressantes. Ils mettoient, en les faisant, des pierres sur leur tête et sur

leur cou. Après de vains efforts de ma part pour me dégager sans employer la force, en faisant sentir à nos guides combien il étoit absurde de vouloir nous retenir de la sorte, je me déterminai enfin à me faire jour à travers la foule, en poussant mon mulet au galop; et j'allai rejoindre mes compagnons, qui m'avoient un peu précédé. Mais tout ce que je pus faire alors, pour prévenir la perte d'un temps précieux, devint bientôt presque inutile; car deux milles plus loin, la pluie nous surprit près d'un autre village, et tomba avec tant de violence, que nous ne fûmes point fâchés de trouver un gîte, dans une maison toute prête à nous recevoir, et où nous passâmes la nuit.

Nous y fûmes traités avec beaucoup d'égards par le maître de la maison; mais notre nourriture, et toutes les autres choses dont nous eûmes besoin, nous furent apportées par les gens du village où l'on nous avoit si fort pressés de nous arrêter.

J'avois vu en entrant une plante très-semblable à l'ensété de Bruce; qui bien examinée le soir, se trouva être une nouvelle espèce de musa. Elle s'élève à la hauteur de trente ou quarante pieds. Le tronc ou la tige est nu,

Digitized by Google

lorsque les premières feuilles sont desséchées, jusqu'à environ quinze pieds au-dessus du sol. Là, il en sort une douzaine de feuilles, qui s'ajustent l'une dans l'autre à leur base, comme celle du plantain ou bananier. La nervure du milieu forme dans chaque feuille un pedoncule nu d'environ deux pieds et demi avant le point où s'étend de part et d'autre la partie plane et développée de la feuille; et cette nervure, dans sa partie inférieure, est d'une belle couleur rouge. La feuille a, d'un bord à l'autre, dans sa partie la plus large, à peu près quatre pieds, elle est longue de vingt pieds, et se termine en pointe. Le fruit sort du centre ou du corps même de la plante, et lorsqu'il est jeune encore, il est protégé par quatre ou cinq feuilles petites, mais fortes, qui embrassent fortement tout le réceptacle. Les parties de la fleur sont très-semblables à celles du bananier ou plantain, et il en est de même du fruit en apparence; mais on y remarque une différence essentielle, c'est qu'il est rempli de semences dures, de forme irrégulière, dont chacune est de la grosseur d'une noisette. On peut juger du port et de la forme générale de la plante par le dessein des montagnes d'Adowa,

Digitized by Google

où elle se retrouve (1). Le thermomètre étoit à 64° F. (14 R.)

Août 24. La dame de la maison, belle-sœur de la femme de Subagadis, nous fit visite dans la matinée. Elle étoit fort inférieure à celle-ci en beauté et en politesse. Je lui présentai un miroir et quelques grains de chapelet; elle parut mécontente de ce présent; cependant, quand nous partimes, elle le prit. Les chefs des villages où nous avions passé la veille vinrent aussi nous voir; ils nous firent présent d'un bœuf et de quelques autres provisions de bouche. Vers les neuf heures nous sortimes du village et continuâmes notre marche, tirant au sud, par une contrée où les rochers étoient plus abondans qu'auparavant, et où en conséquence nous vîmes plus de colquals. Il y a cependant auprès des villages à droite quelques morceaux de pâturages. Les collines au-delà présentoient un aspect étrange et des formes bizarres; des moutons de toutes nuances, depuis le blanc jusqu'au noir, paissoient le long de leurs talus. Après cinq milles de marche, pen-

(1) Ce musa croit dans les serres de lord Valentia.

Digitized by Google

dant lesquels nous passâmes plusieurs petits villages, dont chacun avoit une maison principale entourée d'une muraille de pierre, nous montâmes une colline et parvinmes à un grand village, qui est la résidence d'Ayto Guébra. Nous fûmes reçus avec beaucoup d'hospitalité par ce chef, qui a épousé la nièce du Ras Welléta Sélassé. Técla Hammainout, marié à la sœur de celle-ci; et quelques autres amis, s'étoient rendus chez lui pour nous faire accueil. On nous dit peu de chose quand nous entrâmes; mais on mit devant nous du maize, du curry, et d'immenses piles de pain; et l'on nous fit entendre que le meilleur compliment que nous pussions faire étoit de bien boire et de bien manger. Et véritablement on nous servit tant de maize, et si bon et si fort, que je crus indispensable de me lever et de sortir de table brusquement, de peur que nos gens, à qui cette liqueur étoit également prodiguée, ne fussent hors d'état de marcher. Au sortir de la salle du festin, on nous fit passer, d'une manière inattendue, dans l'appartement de la dame du logis, qui nous reçut de fort bonne grâce, et nous tint quelques propos obligeans avec beaucoup d'aisance et de politesse. Elle n'é-

Digitized by Google

toit pas jolie, mais avoit dans la figure une expression agréable. Je m'excusai auprès d'elle de n'avoir point de présent à lui offrir, vu que notre bagage nous avoit précédé. Elle reçut mon excuse avec civilité, et me dit que son seul motif, en nous arrêtant quelques instans, étoit de jouir de notre société; mais comme une plus longue visite n'auroit mené qu'à nous faire boire, nous résistâmes à ses obligeantes sollicitations, et prenant congé d'elle nous remontâmes sur nos mulets, et fîmes quelques milles pour nous rendre à la demeure de Débib, chef de Négashé. Nos guides s'étoient proposé de nous faire prendre nos quartiers dans un village plus rapproché de celui que nous venions de quitter; ensorte qu'à notre arrivée le chef ne se trouva pas prêt à nous recevoir, et fut obligé de faire chercher ses habits de fête. Il nous reçut néanmoins fort bien, quoiqu'au premier moment nous ne pussions nous entendre, parce que notre interprête étoit resté en arrière avec le bagage. On nous fit encore ici un festin; quatre cents galettes de pain de grandeur ordinaire furent distribuées à nos gens, avec des bœufs, du miel, du ghee, etc.

Digitized by Google

Août 25. Le maître de la maison se mit le matin en route avec nous, comme avoient fait généralement ceux chez qui nous avions logé depuis Abhâ. Il se tenoit sur son cheval avec fermeté et avec grâce, comme la plupart des hommes de rang de son pays. Leur vêtement blanc, et une peau de mouton noire jetée sur l'épaule gauche, donne à ces cavaliers fort bonne mine. Ils ont la tête nue, mais ils envisagent comme une marque de dignité de se couvrir le bas du visage de la partie flottante de leur vêtement. Ils marchent presque toujours accompagnés de huit ou dix hommes armés de piques et de fusils à mèche.

Après avoir fait environ cinq milles, en montant et descendant des montagnes rapides; nous fûmes visiter une église ou un couvent taillé dans le roc vif, que l'on nomme Abuhasubha. Cet édifice est situé sur le côté du rocher, d'où l'on découvre une vaste et belle plaine, semée çà et là de darous et de dattiers. Au devant de l'excavation est une entrée couverte de chaume et à deux étages, d'un style fort ressemblant à celui des Portugais. De là trois portes conduisent à une salle carrée de cinquante pieds sur trente, soutenue par deux rangs de colonnes, chacun desquels

Digitized by Google

est formé de quatre colonnes et de deux pilastres. Les colonnes ont environ trois pieds de diamètre, et, par leur simplicité et leurs proportions, se rapprochent de l'ordre toscan. Au-delà est une salle, qui répond en quelque façon au chœur des églises modernes. Elle est séparée de l'autre par deux piliers carrés, et a un plafond en dôme d'environ quarante pieds de haut, d'un très-beau travail. C'est dans cette pièce que sont les fonts baptismaux et tout ce qui sert aux cérémonies de l'église. Ces choses sont dérobées aux yeux par un rideau qui va d'un pilier à l'autre. De part et d'autre il y a de petites chambres, qui communiquent avec la grande excavation par une porte et une fenêtre. Dans la plus grande excavation, au-dessus du centre, est un plafond, creusé de manière à former une sorte de dôme d'environ trente pieds de haut, orné de peintures et de bas-reliefs. Les côtés du plafond ont les mêmes ornemens, mais sans aucune apparence de dôme. Le sol est pavé de pierres carrées; les murs sont sculptés et ornés de croix, de tableaux et d'inscriptions en caractères éthiopiques, qui ne contiennent, à ce qu'on m'a dit, que des passages de l'Ecriture sainte. Les tableaux les

Digitized by Google

plus remarquables sont ceux du Christ, des apôtres et de St. George combattant contre le dragon. Le cheval blanc de ce dernier est bien dessiné et bien exécuté. Les prêtres nous permirent d'examiner en détail ce singulier temple : nous le trouvâmes humide, rempli d'insectes et de chauve-souris, surtout les cellules des côtés, dont chacune contient une tombe. Une des principales singularités qu'offre cette excavation, est une source qui sort de l'une des colonnes. Elle dépose un sédiment ferrugineux, qui n'a point attaqué la colonne même. Au-dehors sont plusieurs tombeaux taillés dans le roc, et qui ne sont recouverts que par des pierres détachées. Presque tous les prêtres qui nous accompagnoient étoient vêtus de blanc, et portoient des turbans légers, ou plutôt une espèce d'enveloppe dont ils se ceignoient la tête. Je leur donnai deux dollars en retour de leur complaisance à notre égard.

Le rocher dans lequel cette église a été creusée est fort dur, et a dû être difficile à percer. Nous n'avons rien aperçu qui pût nous aider à faire une conjecture sur l'époque où il a été construit. Il est certainement antérieur au tems de l'établissement des Portu-

Digitized by Google

gais en Abyssinie. Il est probable que c'est un de ceux qui furent faits, d'après les ordres donnés par l'Empereur Lalibala, par des ouvriers qu'il avoit fait venir d'Egypte dans ce but (1).

Nous trouvâmes, en suivant notre route, un très-beau bosquet; et sur les flancs des rochers où passoit le sentier, de belles espèces de fougère, dont je recueillis quelques échantillons; nous montâmes ensuite sur des collines élevées et escarpées, par un chemin qui tournoit quelquefois en toutes sortes de directions, jusqu'à-ce qu'enfin, après une journée fatigante, nous atteignîmes notre station de nuit, au sommet d'une des plus hautes collines. Il s'écoula quelque temps avant que le reste de nos gens et le bagage pussent nous joindre. Ils avoient pris une autre route et avoient visité en passant une mosquée, que les musulmans ont en grand respect. Nous n'eûmes pour gîte qu'une misérable hutte, où nous fûmes tous entassés; mais le maître du logis, qui étoit un serviteur du Ras, nous traita avec beaucoup d'égards et, en nous offrant le maize, me fit présent d'une corne

(1) Voyez Ludolf. Lib. II, c. 5.

Digitized by Google

proprement tournée, de la manufacture d'Abyssinie; ce cadeau me fut d'autant plus agréable, qu'il me fut offert d'une manière très-obligeante. On nous avoit préparé du curry et d'autres victuailles; on nous offrit aussi une vache. Le thermomètre étoit à 68° F. (16 R.). Nous estimâmes que le chemin fait ce jour étoit de quatorze à seize milles.

Août 26. Nous nous mîmes en route de très-bon matin. Après avoir marché environ cinq milles, nous rencontrâmes un chef, qui nous dit que le Ras avoit marqué un village deux milles plus loin pour notre station de nuit, parce que de là nous pourrions aisément, le jour suivant, aller jusqu'à Antalow. A notre arrivée cependant nous trouvâmes qu'on n'avoit rien préparé pour nous recevoir. Cela donna lieu à beaucoup d'altercations entre nos guides et le chef du lieu. Celui-ci effrayé de leur violence, vint se jeter à terre devant mon mulet, avec une pierre sur son cou. Je vis clairement qu'on ne désiroit pas de nous retenir, et qu'il nous importoit de ne point perdre de temps; je résolus d'aller en avant.

Après environ six milles de marche par un

Digitized by Google

chemin de montagnes, nous arrivâmes à la ville de Derha. Cette ville, vue de la colline par laquelle nous y arrivions, paroissoit beaucoup plus considérable qu'aucune de celles que nous avions traversées. Elle étoit entourée d'un mur et d'un large fossé; les maisons, pour la plupart, étoient bâties en pierres. Il n'y a point de chef résidant à Derha, parce que cette ville est sous le commandement immédiat du Ras, qui a nommé six chefs subordonnés pour la gouverner. Ceux-ci me firent visite et sembloient tellement en peine de pourvoir à nos besoins, que je me crus enfin obligé de leur dire, que nous ne venions pas chez eux comme des mendians, et que si le Ras n'avoit point donné d'ordres à ce sujet nous étions prêts à payer pour notre dépense. Là-dessus ils s'en allèrent; les gens de la maison toutefois se montrèrent obligeans et préparèrent pour nous du pain, du maize et un curry de mouton.

Vers les sept heures du soir nous reçumes un message de notre ami Subagadis. Il nous faisoit savoir qu'il étoit arrivé dans la ville, mais qu'il n'avoit pu s'y procurer un logement pour la nuit; que néanmoins il resteroit dans le voisinage, et seroit prêt à nous accompagner

Digitized by Google

gner le matin de bonne heure dans notre route à Antalow. M. Carter, à ma demande, se rendit sur-le-champ auprès de lui, pour lui offrir de partager notre petite demeure. Il refusa d'abord, parce qu'étant mécontent des habitans, il avoit dessein de se plaindre d'eux au Ras; mais il finit par accepter. Le souper que notre hôte partagea de très-bon cœur fut servi à la mode d'Abyssinie. Nous fûmes charmés d'avoir une occasion de reconnoître l'accueil que Subagadis nous avoit fait à Génater, capitale du district d'Agowma. Le thermomètre étoit à 70° F. (17 R.). Notre journée fut de douze à quatorze milles.

Août 27. Vers les six heures nous sortîmes de Derha, accompagnés de Subagadis et de sa suite, et nous fîmes environ dix milles par des plaines herbeuses et de hautes collines pleines de rochers. Le sol des plaines étoit noir, fort riche jusqu'à la profondeur de douze pieds, comme nous le reconnûmes sur les bords d'un ruisseau, qui le pénètre en serpentant tout au travers. Les collines seroient aussi susceptibles de culture, si l'on enlevoit les pierres qui les encombrent; mais les habitans sont trop paresseux et trop ignorans

Digitized by Google

pour l'entreprendre, même sur les terrains plats; ensorte que c'est avec la plus grande difficulté qu'ils y font passer la charrue. Après avoir descendu un défilé rapide, d'où nous vîmes en plein la colline d'Antalow, nous arrivâmes au village de Chélicut, où nous occupâmes une maison appartenant au Ras, bâtie tout au bord du ruisseau, dans un endroit très-agréable. Là, nous fûmes traités avec plus de cérémonie et de respect qu'à l'ordinaire : on nous apprit que le Ras avoit ordonné d'avoir le plus grand égard à tout ce que nous pourrions désirer. L'après-midi fut employée à visiter l'église, accompagnés d'une multitude de prêtres, tous bien vêtus en blanc. A l'entrée du premier sentier, ils nous demandèrent d'ôter nos souliers et nos chapeaux, ce que nous fîmes sur-le-champ. Je vis avec quelque surprise que les musulmans avoient la liberté d'entrer dans la première enceinte. On peut se faire une idée assez exacte de cet édifice, en imaginant trois murs circulaires concentriques, surmontés d'un globe et d'une croix. Les espaces qui sont en dedans des deux murs extérieurs sont des avenues ouvertes. L'espace compris dans le cercle intérieur forme le corps de l'église.

Digitized by Google

Les murs sont revêtus d'un enduit de plâtre de couleur rouge blanchâtre, ornés de dorures et couverts de tableaux, représentant Noé et son arche, Christ et la Vierge Marie, les Apôtres, les martyres des saints, plusieurs desseins bizarres d'après les livres des prophètes, et St. George combattant le dragon. Ce dernier saint paroît être celui de la nation, et fait partout une figure remarquable avec son cheval blanc. Le coloris de toutes ces figures est très-éclatant, mais il y en a quelques-unes, entr'autres une Vierge, dont le visage est mis sous verre pour le conserver, qui sont d'un style supérieur à celui de la plupart des peintres orientaux. L'enfant Jésus est dans un tableau sur le bras gauche de sa mère; et dans un autre, sur le bras droit.

Dans l'enceinte extérieure étoit suspendu un très-joli lustre de verre, donné au Ras par le shérif de la Mecque. De l'église, on nous conduisit à la fabrique, pour voir les vêtemens et tout l'attirail des prêtres dans la célébration de l'office, qui sont d'une grande beauté. Il y avoit entr'autres onze mîtres d'argent pur incrusté en or, deux habillemens de velours blanc garni en argent, un grand tambour avec des cercles d'argent, et une

Digitized by Google

riche étoffe de Venise brodée avec goût. Les prêtres paroissoient prendre plaisir à nous montrer leurs richesses. Ils nous conduisirent ensuite au jardin du Ras, qui, quoique dans un état sauvage et couvert d'herbes, contenoit plusieurs arbres fruitiers précieux, tels qu'orangers, citronniers, grenadiers, bananiers, dont la plupart portent des noms dérivés de l'arabe, ce qui me paroît indiquer que c'est d'Arabie qu'ils ont été originairement apportés dans ce pays.

Chélicut est la résidence de l'ozoro (1) Mantwaub, une des femmes du Ras, fille d'Ayto Ischias, et sœur du roi régnant. Elle se montra très-polie à notre égard, nous envoya des messages flatteurs, et pourvut abondamment notre table de curry et de maize. Malgré cela nous eûmes de la peine à obtenir des vivres et du maize pour notre ami Subagadis, qui n'avoit pas osé venir loger près de la maison du Ras. Les villageois même n'osoient pas lui offrir un logement, quoique le tems fût fort mauvais, par la crainte de déplaire à son frère Thadou, que l'on disoit en faveur auprès du Ras. Vers la nuit cepen-

(1) *Ozoro* signifie princesse.

dant, quelques-uns de ceux qui étoient attachés à son parti lui procurèrent une méchante cabane, où il put se mettre à l'abri de la pluie. Le thermomètre étoit à 64° F. (15 R.). La longueur de notre route pendant ce jour fut d'environ huit milles.

Août 28. Nous nous préparâmes de notre mieux pour nous présenter au Ras, et sortîmes de Chélicut de bon matin. Subagadis nous joignit au bord opposé du ruisseau qui traverse le village. Entre ce lieu et Antalow il y a une haute montagne, que nous évitâmes en tournant autour par l'est et le sud, pendant près de dix milles, sur des collines qui enceignent le pied. Les petites vallées que nous traversions étoient humides et marécageuses, à cause de la pluie de la nuit, ce qui retardoit beaucoup notre marche. Nous passâmes un village appelé Afgoul, qui appartient à l'ozoro Ambéa, autre femme du Ras; les principaux habitans vinrent nous complimenter. Enfin, quand nous commencions à nous lasser de grimper colline sur colline, tout-à-coup nous découvrîmes Antalow à la distance d'environ un mille. A mesure que nous approchions, notre suite augmentoit rapidement;

Digitized by Google

et avant d'atteindre la résidence du Ras, il nous fallut traverser une foule au moins de trois mille habitans (1). Ils nous pressoient tellement, pour nous voir de plus près, à notre passage à la première porte, où siégeoient quelques officiers d'état, que nous eûmes bien de la peine à y pénétrer. On ne nous laissa point descendre de nos mulets, avant que nous eussions atteint l'entrée de la grande salle, à l'autre extrémité de laquelle le Ras étoit assis sur un sofa (ou couchette) où étoient deux grands coussins couverts d'un riche satin. A ses côtés étoient ses principaux chefs, assis sur le tapis dont le plancher étoit recouvert. Parmi eux se trouvoit notre ami le Baharnégash Yasous. Nous fûmes conduits devant le Ras avec beaucoup de fracas, selon l'usage du pays. Nous le saluâmes, nous lui baisâmes le dos de la main, il baisa la nôtre; il nous montra un sofa placé à sa droite, qui étoit couvert de belles peaux. Nous nous y assîmes aussitôt; ensuite vinrent les complimens ordinaires. Le Ras exprima le plaisir qu'il avoit

(1) Nous sûmes ensuite que ce grand nombre d'hommes rassemblés venoit en partie de ce que c'étoit un jour de marché.

Digitized by Google

de nous voir ; de notre côté, nous lui rendîmes sa politesse, en y ajoutant les complimens que lord Valentia lui envoyoit de Mocha. On nous fit entendre que, dans cette première visite, il ne falloit rien dire de plus. Quelques momens après le capitaine Rudland fut invité à aller voir les appartemens que l'on nous destinoit, et à son retour nous nous retirâmes. Le ministre du Ras nous accompagna. C'étoit à lui que nous devions nous adresser pour toutes les demandes que nous pourrions avoir à faire.

La rapidité de notre première visite ne nous permit pas de faire beaucoup d'observations sur les personnes qui s'y trouvoient présentes. Notre attention se dirigea principalement sur le Ras. Il est d'une politesse remarquable, d'une complexion délicate, vif dans ses manières, malgré son âge, qu'on nous a dit être de soixante et douze ans, avec une expression d'intelligence dans la physionomie et beaucoup de dignité dans toute sa façon d'agir. Quoiqu'il ne quittât point son sofa, sur lequel il étoit à moitié penché, la réception qu'il nous fit fut jugée fort gracieuse, vû qu'en nous rendant le baiser de la main, il nous mettoit avec lui sur un pied d'égalité.

Digitized by Google

On nous avoit prévenus qu'il falloit découvrir notre tête et nous prosterner devant lui. Mais quant à ce dernier point nous nous y refusâmes très-positivement.

On nous fournit dans le cours de la journée des vivres en abondance ; et l'on nous pressa de boire et de manger avec excès, pour faire honneur à la maison où nous étions. Nous reçûmes le soir plusieurs messages polis de la part du Ras. Il nous fit demander nos armes à feu, et traita avec les plus grands égards Pearce et Ibrahim qui les lui portèrent ; il les fit asseoir sur un sofa, et leur donna du maize en quantité. Il prit grand plaisir à voir nos fusils, et nous envoya en retour un filet pour la pêche, en nous faisant dire qu'il étoit rarement à la maison dans la soirée, parce qu'il s'amusoit à la pêche ou à la chasse. Nous pûmes juger du peu de temps qu'il donnoit au sommeil ; car à minuit il nous envoya une crême assaisonnée, et à quatre heures je fus mandé auprès de lui pour recevoir le compliment du matin.

Août 29. Vers les dix heures du matin nous fûmes invités à déjeûner avec le Ras. Il nous reçut avec autant de distinction que

Digitized by Google

la veille, et nous fit asseoir sur un sofa; tandis que son ministre étoit tout auprès sur un simple tapis. Le Ras lui-même nous fit manger abondamment des œufs, de la volaille au curry, et des boulettes d'une composition mêlée de céleri sauvage, de caillé et de ghee, après quoi on nous offrit de la brinde (1), mais comme nous dîmes que nous l'aimions mieux apprêtée, on fit griller la viande; un des gens de la suite du Ras la coupa en menus morceaux, et le Ras l'introduisit de sa main dans notre bouche, précisément comme en Angleterre les enfans donnent la béquée aux jeunes pies. Il n'est pas facile de décrire la scène qu'offroit pendant ce temps la grande salle. On s'y querelloit, on s'y battoit presque, avec les couteaux tirés, pour la viande crue, qu'on y passoit de main en main, et pour le pain de teff, qui étoit entassé autour de la table. Il y avoit cependant quelques maîtres des cérémonies, munis de longs bâtons blancs, dont ils se servoient souvent pour châtier ceux qui étoient trop pressés de saisir leur portion.

Nous passâmes le reste de la journée fort

---

(1) De la viande crue.

Digitized by Google

tranquilles, parce que l'on renvoya au lendemain les présens à faire de la part de lord Valentia. Le thermomètre étoit à 68° F. (16 R) dans notre chambre ; il y eut dans le jour de fréquentes averses orageuses.

Août 30. Une copie de la lettre de lord Valentia, que j'avois fait faire, en cas que l'original vînt à se perdre, fut remise au Ras à quatre heures du matin par Hamed Chamie, qui entra aussi en explication sur ma mission, comme je l'avois autorisé à le faire. Vers les six heures du matin, je fus mandé chez le Ras, que je trouvai seul dans sa salle. Je lui offris au nom de lord Valentia les présens de sa seigneurie, qui consistoient en deux pièces de drap, l'une bleue et l'autre rouge, une jolie montre, un télescope, quelques pièces de kincaub et de satin, un vêtement de drap d'or, une bague et une aiguille d'or, et plusieurs pièces de mousselines. Ces présens furent reçus avec beaucoup de plaisir, surtout les articles qui étoient nouveaux pour le Ras, savoir, la montre, le télescope et les petits bijoux. Il fit déployer plusieurs fois devant lui le kincaub et le drap d'or. J'exposai au Ras, au nom

Digitized by Google

de lord Valentia, l'impossibilité où avoit été celui-ci de se procurer à Mocha des présens, tels qu'il auroit voulu pouvoir les lui offrir. Il m'exprima son entière satisfaction; il ajouta que son seul regret étoit de ne pouvoir nous exprimer, dans notre propre langue, l'amitié qu'il sentoit pour nous, qui, étrangers en ce pays, avions quitté nos parens, nos amis, notre patrie, pour venir si loin le visiter; tandis que ceux qui étoient près de lui, et qui devroient être ses amis, ne pensoient qu'à lui faire la guerre. Il me demanda ensuite quelles étoient les demandes de lord Valentia et l'objet de ma mission. Je répondis, que le seul motif de lord Valentia, en m'envoyant auprès de lui, étoit un ardent désir d'établir une liaison d'amitié entre deux états aussi puissans que l'Angleterre et l'Abyssinie, dont les habitans professent la même religion, et, si le Ras avoit du penchant pour cette liaison, de lui représenter combien elle pourroit être avantageuse à son pays; que l'Abyssinie ayant été accoutumée jusqu'ici à recevoir toutes ses importations de la troisième ou quatrième main, payoit à chaque mutation un droit excessif, tandis que sa liaison avec les Anglois, qui sont maîtres de

Digitized by Google

la mer, mettroit le Ras en état de recevoir immédiatement les marchandises dont il auroit besoin, et de les avoir fort supérieures en qualité à celles que recevoit habituellement son pays; qu'en tout ceci lord Valentia n'étoit animé d'aucun intérêt personnel; qu'il n'avoit en vue que l'avantage mutuel de l'Angleterre et de l'Abyssinie, auquel ces libres échanges contribueroient essentiellement. « Sa seigneurie, ajoutai-je, va repartir pour l'Angleterre et se chargera volontiers de faire parvenir à son gouvernement les ouvertures, que celui d'Abyssinie voudra lui faire à ce sujet. »

Après un silence de quelques minutes, le Ras me demanda si Massowa ou quelqu'autre port du voisinage conviendroit aux vaisseaux anglois, pour y déposer leur cargaison. Je repliquai à cela, que je croyois qu'à Beiloul il n'y avoit point de port, mais seulement un ancrage; que sans cela le voisinage où cette place étoit de sa capitale lui donneroit sur Massowa un avantage décidé; qu'à la vérité cette dernière avoit un port commode, et assez d'eau douce; mais que la ville et son territoire étoient actuellement sous le commandement du Naïb Edris, qui parois-

Digitized by Google

soit disposé, plutôt à croiser, qu'à favoriser les intérêts de l'Abyssinie, comme le prouvoit assez l'interception de ma lettre au Ras, pour le port de laquelle j'avois été forcé de payer trente dollars, et qui n'avoit pu être interceptée que par l'ordre même du Naïb; que j'avois même été contraint de payer à ce Naïb cinq cents dollars, pour la liberté de passer sur son territoire, et pour les mulets, etc. qu'il m'avoit promis; enfin que cette dernière promesse même avoit été scandaleusement violée. Le Ras témoigna un grand déplaisir de cette conduite du chef de Massowa. Il dit que le précédent Naïb, Hannes, avoit toujours été son bon ami, et que le Naïb actuel ne lui avoit donné aucun sujet de mécontentement avant ces dernières années; qu'il avoit été obligé dès-lors d'envoyer une force militaire pour le mettre à la raison; et qu'il auroit coupé toute communication entre Massowa et l'Abyssinie, si le Naïb ne l'avoit appaisé par les plus humbles supplications; qu'il y avoit une ville sur la côte qui lui appartenoit, appelée Buré, à moins de quatre journées d'Antalow, bien fournie d'eau et de bétail, dont les habitans avoient souvent sollicité la permission d'ouvrir un

Digitized by Google

commerce avec les vaisseaux qu'ils voyoient constamment passer sous leurs yeux ; que la route de Buré à Antalow étoit très-praticable pour les kafilas (1), excepté une seule journée de marche, pendant laquelle on ne trouvoit point d'eau; que si ce lieu paroissoit convenable, il feroit passer sans délai le commerce par ce canal. Afin de m'éclairer là dessus, il m'offrit de faire venir des chefs de cette ville, de qui je pourrois recevoir des informations ultérieures. Je lui représentai qu'un rapport verbal seroit moins satisfaisant, que l'envoi d'un de ceux qui m'avoient accompagné daus ma mission, et qui pourroit examiner le lieu le plus près. Le Ras agréa ma demande. Il dit alors que lord Valentia exprimoit dans sa lettre le désir que je pusse aller à Gondar; qu'il ne désiroit lui-même rien tant que de nous contenter; mais que, dans l'état actuel, il lui étoit impossible de mettre en sûreté nos personnes pendant ce voyage, parce qu'il étoit mal avec le Gusmatie Guxo, qui étoit maître de Gondar. Là-dessus le Ras me raconta ce qui avoit occasionné leur mésintelligence. Je vais con-

(1) Petites caravanes.

Digitized by Google

signer ici ce récit, en l'abrégeant, et en corrigeant quelques détails sur le témoignage de Hadji Hamed, à qui tous ces faits étoient parfaitement connus.

Cette mésintelligence avoit commencé de bonne heure. Le Ras Welléta Sélassé avoit mis sur le trône Welléta Salomon, après l'abdication de son père Técla Hamainout; mais bientôt le nouveau souverain trouva dans le parti contraire un obstacle à son établissement. Le Ras, quelque temps après, éleva Técla Géorgis au commandement suprême. Mais ce choix ne fut pas plus agréable aux adversaires du Ras, que n'avoit été le précédent. Ils forcèrent trois fois Técla Géorgis à chercher un asile dans le Tigré, où le Ras son protecteur jouissoit d'une autorité plus pleine. Celui-ci ayant été rappelé dans sa capitale du Tigré, le parti contraire fit tous ses efforts pour mettre sur le trône Ayto Ischias et ensuite son fils Ayto Gualou, qui appartenoit à une autre branche de la famille royale. Enfin le Ras voyant, à ce qu'il semble, que ses deux protégés, Welléta Salomon et Técla Géorgis, étoient incapables de conserver l'autorité royale, consentit à laisser la couronne à Ayto Gualou. Afin de mettre ce prince dans

Digitized by Google

ses intérêts et de l'opposer à Guxo, il épousa l'ozoro Mantwaub, sœur du Roi actuel. Le Gusmatie Guxo, après avoir rétabli son pouvoir dans l'Amhara et le Bégemder, profita du temps où le Ras Welléta Sélassé étoit absent de la capitale, pour envoyer, il y a trois ans, un message arrogant au Roi, par lequel il lui déclaroit qu'il devoit épouser sa fille, s'il vouloit rester à Gondar. Le Roi se vit obligé de céder.

Les affaires semblèrent à cette époque prendre une meilleure tournure. Chaque parti affectoit de se montrer satisfait des nouveaux arrangemens; les animosités sembloient appaisées; et les liens de parenté qui s'étoient formés paroissoient assurer la fidélité des sujets. Mais ce calme ne fut pas de longue durée. A peine s'étoit-il passé deux années après l'alliance conclue, lorsque l'Abouna mourut. Guxo entra de force dans sa maison, la pilla, et y prit de l'or et des effets précieux, au montant de cinq cents wakéas d'or. Ces choses n'étoient pas envisagées comme la propriété particulière de l'Abouna défunt, mais comme des biens attachés à l'office du grand prêtre; et, suivant une ancienne coutume, ces biens devoient servir à payer la

dépense

Digitized by Google

dépense nécessaire pour faire venir d'Egypte son successeur.

La religion offroit ici un trop beau prétexte, pour que le Ras Welléta Sélassé négligeât d'en profiter. Il réunit ses forces à celles du Ras Gabriel, gouverneur des provinces de Samen et Waldubba, et marcha sur Gondar. Guxo, ne se sentant pas prêt à soutenir une si brusque attaque, envoya quelques prêtres pour rendre ce qu'il avoit pris, pour parler en sa faveur et prévenir les coups que le Ras vouloit lui porter. Ils réussirent dans ce dessein. La restitution fit cesser tout prétexte de guerre. Le Ras ajouta à ces biens restitués cinq cents wakéas d'or, et députa sur le champ en Egypte pour avoir un successeur à l'Abouna défunt.

Mais l'orgueil de Guxo avoit été trop blessé, pour adopter un système pacifique. Soutenu de deux des principaux prêtres, Eustachias et Técla Haimanout, qui s'étoient emparés du pouvoir de l'Abouna, il se disposa à attaquer Welléta Sélassé et ses alliés. Pour fortifier son parti, il avoit fait une ligue avec Siban, fils de Colassé de Michœllis, qui commande aux Edjow Gallas, et qui est, dit-on, en état de mettre sur pied trente mille hommes de cavalerie, et le double de fantassins armés de

lances. Toutes ces forces réunies commencèrent leurs opérations par une attaque dirigée contre le Ras Gabriel, dans sa province de Samen, qui força le Ras à venir demander du secours à Welléta Sélassé. Celui-ci promit de le joindre, dès qu'il seroit possible de passer le Tacazza. Gabriel repartit aussitôt, et en ce moment il est assiégé dans les montagnes de Geshen-hai.

On dit que le Ras Gabriel a mille fusils à méche dans son armée, avec lesquels il fait face aux forces réunies de l'Amhara, du Bégemder et des Gallas. Le Ras Welléta Sélassé, dès la première nouvelle des préparatifs de Guxo, envoya un homme de rang, pour en demander la cause; mais son messager fut saisi, chargé de fers et incarceré, par l'ordre de Guxo. Ce procédé rend leur rupture irréparable. Le Roi est contraint de demeurer paisible spectateur de la querelle de deux rivaux, ses parens, et de condescendre aux hostilités illégales de son beau-père contre son beau-frère, quoique celui-ci soit investi de l'autorité légale, tant civile que militaire. Le Ras me dit néanmoins, qu'il différoit son expédition jusqu'au moment où nous serions revenus en sûreté à Massowa, parce qu'en

Digitized by Google

son absence ses ennemis ne négligeroient rien pour se rendre maîtres de nos personnes ; qu'ayant ouï dire que nous étions venus pour traiter de quelque affaire secrète, ils craindroient, qu'avec d'autres drogues (*dowa*), nous n'eussions apporté des poisons capables de détruire leur armée. Il finit par nous dire, qu'après avoir passé quelques jours auprès de lui, nous pourrions visiter toutes les parties du Tigré que nous voudrions ; qu'il s'estimeroit heureux de nous montrer de même toute l'Abyssinie , s'il plaisoit à Dieu de donner du succès à ses armes, et si nous pouvions attendre que cette affaire fut terminée.

Je fis au Ras mes sincères remercîmens de la manière franche dont il m'avoit exposé la situation des affaires publiques. J'ajoutai que je la croyois plus en état que personne de juger de la possibilité d'exécuter en sûreté notre projet de voyage à Gondar; et qu'après les explications détaillées qu'il avoit bien voulu nous donner, je ne croyois pas, quel que fût mon regret, pouvoir insister sur ce sujet; mais que j'espérois qu'il pourroit nous procurer la vue de Waldubba; et qu'en y allant nous pourrions voir le rocher des Juifs et le

Digitized by Google

Tacazza. Notre interprête ne put point traduire ce mot *le rocher des Juifs ;* mais sur cette simple désignation, le Ras comprit tout de suite de quoi il s'agissoit; et me dit qu'il étoit le premier qui l'eût attaqué avec succès. Le Ras Gabriel de Samen, avec qui il étoit ci-devant en guerre, avoit enfermé Técla Géorgis dans cette citadelle; et le Ras Welléta Sélassé l'en avoit fait sortir. Il y a encore quelques Juifs en ce lieu. Le Ras consentit à ma proposition, et me promit que je visiterois Técla Géorgis à Waldubba, et Welléta Salomon à Axum; que bien qu'à la vérité la première de ces places ne fût pas dans ses domaines, elle appartenoit à son ami le Ras Gabriel, et que nous pourrions y aller en sûreté. Je le priai ensuite de me procurer une copie en arabe de l'histoire d'Abyssinie, depuis le règne de Joas jusqu'au temps présent. Il me dit en réponse, que les chroniques étoient conservées à Axum, et qu'il auroit soin que je fusse satisfait. Je lui fis voir les desseins des voyages de Bruce. Il me dit qu'il connoissoit fort bien Yagoubé; que cet étranger étoit venu en Abyssinie après la bataille de Fagitta et qu'ensuite il étoit allé aux sources du Nil. . . . . . .

Digitized by Google

Il ne se passa rien de plus dans cette entrevue, si ce n'est une conversation de peu d'importance. Quand elle fut terminée, nous sortîmes de la salle et ne revîmes plus le Ras de tout le jour. Comme c'étoit un jour de jeûne public, on nous porta nos vivres dans nos appartemens. Il n'étoit permis à personne de nous approcher, et nous étions entièrement à l'abri des regards curieux du peuple.

Nous avons eu de la pluie, des tonnerres, et des éclairs, tous les jours dans l'après-midi, depuis notre arrivée. Le thermomètre étoit à 62° F. ($13\frac{1}{3}$ R.) L'air étoit froid et humide.



CHAPITRE IV.

Continuation du séjour à Antalow. — Départ de Mr. Salt pour Axum. — Arrivée à Muccula. — Visite à l'église de ce lieu. — Arrivée à Casunko. — Arrivée à la maison du Barrambarras Toclu de Gullybudda. — Visite à Fit Aurari Yasous. — Arrivée à Adowa. — Séjour dans cette ville. — Présentation à Fasilydas, fils d'Yasous, ci-devant Roi d'Abyssinie. — Arrivée à Axum.

Aout 31. Nous reçûmes de bon matin un message, par lequel le Ras, s'informoit de notre santé et nous invitoit à déjeûner. Il ne se passa rien de nouveau, si ce n'est qu'on nous permit, comme une faveur, de saluer nos amis Subagadis et le Baharnégash Yasous, que le Ras tenoit à une très-grande distance. Tous les plats qu'on nous servit furent très-bons ; le Ras étoit animé et de fort bonne humeur ; sur sa demande très-pressante, ce jour, pour la première fois,

Digitized by Google

nous nous hasardâmes à manger quelques morceaux de brinde (1).

Septembre 1. Nos domestiques n'ayant pas eu la permission de sortir de l'enceinte murée, de vingt ou trente pieds en carré, qui est au devant de notre logement, en furent fort mécontens et commencèrent à craindre que l'on ne voulût nous retenir de force dans ce pays. Je me plaignis au Ras de cette rigueur déplacée; et il me répondit que cet ordre n'avoit été donné, que pour empêcher qu'il n'arrivât à mes gens quelque accident. Je le priai de permettre que dorénavant ils pussent aller où ils voudroient, et qu'ils restassent eux-mêmes chargés du soin de veiller à leur propre sûreté. J'allois entamer d'autres sujets, lorsque son frère et plusieurs autres chefs eurent l'entrée de la salle, ce qui mit fin à toute espèce d'entretien. On amena des mulets pour nous. Le capitaine Rudland et moi nous en servîmes pour visiter la montagne d'Antalow. Nous suivîmes d'abord son extrémité orientale, puis nous montâmes par le côté du nord, en suivant un sentier

(1) Viande crue.

Digitized by Google

fort roide, que l'on n'avoit point monté jusques-là avec des mulets. Nous trouvâmes le sommet couvert de verdure, et de nombreux troupeaux en pâture. En nous avançant vers le sud, nous eûmes une vue pleine de la ville d'Antalow, des villages adjacens, et des hautes montagnes qui séparent le Tigré du pays des Gallas au sud.

Antalow est composé d'un millier de maisons, couvertes de toîts de chaume de forme conique, bâties sur une éminence inégale au fond de la vallée. La maison du Ras se fait remarquer par sa grandeur, par la forme particulière de son toît, et par le mur dont elle est entourée. A cette exception près, tout le reste a une apparence misérable, et tout le pays d'alentour offre peu d'objets intéressans. Dans toute cette étendue, on ne découvre pas un seul arbre, si ce n'est quelques-uns fort petits, qui entourent les deux églises voisines de la ville.

Le sommet de cette colline étoit autrefois une place de défense. On voit encore, en plusieurs endroits sur les bords des rochers, des murs en pierres sèches, destinés à arrêter les assaillans. La dernière fois que les habitans s'y réfugièrent fut au temps du Ras Michel

Digitized by Google

Suhul, lorsqu'ils se virent attaqués par les Gallas, sous la conduite d'un chef nommé Waldo.

A notre retour nous fûmes forcés de mettre pied à terre, parce que la descente étoit trop rapide et trop coupée; elle étoit bien propre par sa nature à servir de défense. La partie supérieure de la colline est composée de pierres calcaires détachées, de couleur rougeâtre, sablonneuses, disposées en couches horizontales, nues et perpendiculaires sur leurs bords. Au-dessous on trouve un lit de brèches, qui repose sur une masse de pierres noires et dures (probablement du basalte), dont est composée toute la base de la montagne. Parvenus au bas, nous passâmes deux villages, et après avoir traversé quelques crêtes peu élevées, nous arrivâmes à Antalow, où nous fûmes reçus par quelques centaines d'habitans, qui s'étoient rassemblés pour nous voir.

A notre arrivée, nous trouvâmes le Ras à déjeûner, et nous fûmes invités à nous joindre à lui. Les plats furent les mêmes que ci-devant; il y avoit seulement de plus un pied de vache bouilli. Le Ras étoit de belle humeur; il nous fit diverses questions sur nos églises, notre Roi, etc. Une vieille femme

Digitized by Google

se tenoit derrière lui ; il nous la présenta, d'un air significatif, comme une personne dont la connoissance pouvoit nous être agréable, vu que plusieurs jeunes dames étoient confiées à ses soins. Il avoit souvent plaisanté avec nous sur se sujet, mais jamais il n'avoit poussé le badinage aussi loin qu'il le fit alors. Quand nous eûmes pris du maize comme à l'ordinaire, le Ras parut endormi, et nous nous retirâmes.

Le soir nous nous rendimes à la salle, où nous trouvâmes le Ras occupé à jouer aux échecs au milieu de ses chefs. Les pièces sont d'ivoire et grossiérement travaillées, elles sont très-grandes et lourdes. Quand il s'offre une occasion de prendre une pièce à leur adversaire, les joueurs l'abattent avec beaucoup de force et d'ardeur. J'ai remarqué que leur jeu diffère du nôtre à plusieurs égards. Les fous sautent par dessus la tête des cavaliers, et ne peuvent faire que trois pas. Les pions, dès le départ, ne peuvent faire qu'un pas en avant; et n'acquièrent aucune importance en arrivant à l'autre extrémité de l'échiquier. Ils font grand bruit en jouant. Tous les spectateurs disent leur avis, même les esclaves, et saisissent les pièces si bon leur semble, pour

Digitized by Google

montrer comment ils croient qu'il faut les faire mouvoir. Nous remarquâmes néanmoins qu'ils savoient ménager les choses avec adresse, de manière que le Ras gagnât toujours la partie.

On servit ensuite un repas, auquel se trouvèrent plusieurs dames. L'une d'elles, que nous apprimes être une des femmes du frère du Ras, étoit assise sur le même sofa que celui-ci; les autres étoient assises sur le plancher; et toutes faisoient honneur au brinde et au maize.

La soir nous fûmes fort inquiets de la perte que nous fimes de notre interprête, Hadji Hamed. Il nous apprit que sa retraite étoit occasionnée par le mécontentement que lui donnoit le traitement qu'il avoit éprouvé de la part de quelques personnes de la suite du Ras. Il ajouta que « s'il plaisoit à Dieu », il reviendroit dans la matinée.

Septembre 2. Nous ne vîmes point le Ras de toute la matinée. Notre déjeûner nous fut apporté daus notre appartement. Comme il y avoit moins de bruit qu'à l'ordinaire dans la grande salle, nous pensâmes que c'étoit un de leurs jours de jeûne. Le jour se passa, sans

Digitized by Google

que nous entendissions parler de Hadji Hamed, quoique nous lui eussions envoyé plusieurs messages. Cette circonstance et certains rapports, que nos domestiques entendirent faire dans la ville, nous firent penser qu'il se passoit quelque chose de peu agréable pour nous; mais quoi? c'est ce que malheureusement nous ne pouvions savoir, n'ayant de communication avec personne, qu'avec le Ras, à qui nous envoyâmes nos salaams (salutations) le soir, et qui nous les renvoya poliment. Le thermomètre à midi étoit, dans notre chambre, à 63° F. (13½ R.). Il tomba dans la soirée beaucoup de pluie.

Septembre 3. Ayant résolu de m'expliquer de mon mieux, par le ministère d'Ibrahim, qui ne parloit qu'imparfaitement le langage du pays, j'envoyai de bonne heure demander au Ras une entrevue. Il me fit répondre qu'il me verroit le lendemain. Je lui envoyai un second message, mais avec tout aussi peu de succès; il s'excusa sous prétexte d'affaires. Là-dessus je le fis presser de faire chercher Hadji Hamed. Il nous fit répondre, que notre interprête n'osoit pas se rendre auprès de nous, de peur

Digitized by Google

de perdre la vie, comme nous l'en avions menacé. Cette réponse nous fit beaucoup de peine. Il paroissoit en effet, qu'une telle fausseté avoit été inventée par Hadji Hamed pour contreminer notre influence sur le Ras, qui lui sembloit sans doute contraire aux intérêts du shérif de la Mecque; ou que le Ras lui-même avoit imaginé ce moyen de rejeter sur nous le blâme du départ de Hadji Hamed, tandis que ce départ n'avoit été occasionné que par la conduite insolente des gens du Ras. Dans l'un et l'autre cas, cet incident étoit d'un fâcheux pronostic pour le succès de notre mission. La seule circonstance, qui pût nous faire pencher à imputer ce mensonge à Hadji Hamed, étoit que nous nous étions aperçus qu'il s'étoit appliqué à diminuer, autant qu'il l'avoit pu, dans l'esprit du Ras, la valeur des présens que nous lui avions faits.

Le Ras nous envoya un message dans le cours de la journée, pour s'informer de notre santé. Il l'accompagna d'un présent d'oranges, de limons et de bananes ou plantains secs. On nous porta, comme à l'ordinaire, notre nourriture à notre domicile. C'étoit le matin une volaille, et le soir un curri de mouton. Quoique cette ration fût assez petite, nous

Digitized by Google

n'en éprouvions aucun inconvénient, parce que nous avions en abondance du pain et du maize. Nous reçûmes de plus ce jour-ci, à midi, de la part du Ras, une portion additionnelle de pain de sa table, qui est du beau pain de froment.

Je m'occupai dans la matinée à retoucher quelques-unes de mes esquisses; et le capitaine Rudland à apprendre à un des principaux serviteurs du Ras à faire du blanc (white wash) pour les murs de sa maison, avec une pierre à chaux que nous avions trouvée sur la colline d'Antalow.

Mr. Carter fit une observation à midi, par laquelle il détermina la latitude de ce lieu à 12° 48′ 30″. La fin du jour fut très-sombre; il y eut de la pluie, des tonnerres et des éclairs. A midi le thermomètre étoit à 60° F. (12½ R.)

Septembre 4. Je répétai mon message au Ras par le moyen d'Ibrahim, à une heure fort matinale, en lui exprimant notre désir de lui rendre visite. Il me fit répondre poliment et fixa notre rendez-vous à midi. Peu après, il fit prier le capitaine Rudland d'accompagner son maçon sur la colline, pour lui

Digitized by Google

montrer la pierre qu'ils avoient employée la veille. Je pris cette occasion d'envoyer au Ras Hamed Chamie, avec le maçon, qui étoit musulman et parloit l'arabe, pour demander qu'on me donnât un autre interprête, et que Hadji Hamed fût amené devant lui, pour que je pusse démontrer la fausseté de l'accusation qui m'avoit été intentée. Quant à cette dernière demande le Ras l'éluda, en disant que Hadji Hamed ne voudroit plus revenir ; du reste, il ajouta que je pouvois prendre tel autre interprête qu'il me plairoit. Hamed Chamie finit par lui dire, dans le vrai style arabe, que nous étions des étrangers ; que nos vies et nos biens étoient en ses mains ; et qu'il pouvoit en faire tout ce qu'il lui plairoit. Le Ras en réponse s'exprima de la manière la plus amicale, et promit que tous nos désirs seroient satisfaits. Après notre déjeûner, qui consistoit en une moitié de volaille au curri ; le Ras nous envoya un grand citron avec les salaams ordinaires.

Pearce sortit dans la matinée pour aller au marché. La foule étoit si grande, qu'il eut peine à distinguer les différentes choses qu'on y vendoit; le blé, le beurre, le ghee, les peaux et le bétail, lui parurent être les

Digitized by Google

articles principaux. La petite monnoie, si on peut l'appeler ainsi, consistoit en morceaux de sel de roche, pesant deux ou trois livres, et estimés un trentième de dollar. On tient chaque semaine des marchés dans les différentes parties du pays à quelque distance des habitations. Nous en revimes un en revenant de la demeure de l'aimable ozoro Mantwaub, et un autre en allant à la demeure de Débib, chef de Négashé. Dans tous ces marchés il y a plusieurs centaines d'hommes assemblés, qui par conséquent, contre l'assertion de Bruce, n'envisagent point comme infâme de se trouver à un marché.

A midi j'envoyai Hamed Chamie au Ras, pour solliciter l'audience qu'il m'avoit promise: mais sachant qu'il restoit oublié dans la salle, sans que personne prît garde à lui, je résolus de me présenter moi-même au Ras sans cérémonie, en me faisant accompagner du capitaine Rudland; pensant qu'il étoit absolument nécessaire d'en venir à une explication immédiate, touchant l'absence de Hadji Hamed, et d'autres circonstances désagréables qui étoient parvenues à nos oreilles; d'autant plus que tous ceux qui étoient avec moi exprimoient beaucoup d'inquiétude sur

notre

Digitized by Google

notre situation, et avoient conçu de vives alarmes, par la crainte qu'on ne nous retînt dans le pays. Nous trouvâmes le Ras jouant aux échecs avec un de ses chefs. Dès qu'il nous vit il nous tendit la main, me fit placer à côté de lui, et le capitaine Rudland après moi. Notre patience fut presque à bout avant que la partie fût finie, car pendant tout ce temps il ne nous dit pas un seul mot. Quelques personnes, qui avoient long-temps attendu, lui présentèrent des galettes de pain, du miel, un mouton, et du bois à brûler. Il renvoya ensuite tout ce monde, et après quelques minutes de conversation avec un prêtre chargé de nous communiquer la dernière partie de l'histoire d'Abyssinie, la chambre se trouva vidée.

Je pris ce moment pour exprimer le chagrin que me donnoit la conduite de Hadji Hamed. Je déclarai solennellement que je l'avois toujours traité avec les plus grands égards, comme un homme qui m'avoit été envoyé par le Ras. Je dis aussi qu'en me quittant, il avoit donné une raison fort différente de sa retraite; que j'avois lieu de craindre qu'il n'eût tenu des propos désavantageux sur notre compte, et qu'il n'eût ourdi quelque

trame secrète ; qu'en conséquence je désirois ardemment d'avoir avec lui une conférence personnelle, où toute cette affaire pût être éclaircie. Le Ras resta quelque temps sombre et pensif. A la fin il dit qu'il ne comprenoit point encore clairement le motif qui nous avoit amené dans ses états. J'attribuai sur-le champ l'obscurité dont il se plaignoit à la faute de son interprête, et je répétai tout ce que j'avois dit dans la visite où j'avois fait les présens ; après quoi je conclus en disant, que nous nous étions rendus auprès de lui, sur son invitation, à travers des contrées barbares, où son nom seul avoit pu nous protéger ; que nous lui avions confié nos vies et nos biens, dont il pouvoit disposer ; que notre seul plan étoit, pendant le reste de notre séjour, de suivre strictement ses ordres ; mais que nous nous attendions en retour à être traités en amis, tout au moins à avoir la liberté de sortir quand nous le voudrions et d'aller visiter sans gêne les pays soumis à sa domination, vû que nous craignions par dessus tout, toute espèce de détention. Là dessus il parut prendre un air plus serein. Il dit qu'il y avoit eu erreur dans l'invitation qui nous avoit été faite par Currum Chund ; mais,

Digitized by Google

qu'étant ici, c'étoit bien; que sa sollicitude pour notre sûreté étoit son seul motif pour désirer que nous n'eussions pas de communications avec les habitans, sur qui l'on pouvoit peu compter; et qu'il aimeroit mieux perdre deux mille de ses propres sujets, que de souffrir que l'on fît du mal à un seul d'entre nous.

Je répondis convenablement à cette saillie d'amitié inattendue. J'observai ensuite, que je ne pouvois compter sur aucune des choses que j'avois fait passer par la bouche de notre ancien interprête, Hadji Hamed; qu'en conséquence je ne pouvois plus être assuré, que les mulets dont nous nous étions servis nous eussent été envoyés par le Ras; que si cela étoit, je le priois d'en recevoir nos sincères remercîmens; mais que si ces mulets appartenoient à d'autres personnes, je lui serois obligé de permettre que je leur en fisse passer le paiement. J'espérois, par cette tournure, éveiller sa fierté, et prévenir, pour toujours, toutes plaintes et demandes à ce sujet. En effet il parut blessé de cette observation; il me pria de n'en plus faire mention, ajoutant que c'étoient « de mauvaises paroles; » que tous mes désirs, quels qu'ils fussent, devoient

Digitized by Google

être satisfaits; et que je n'avois qu'à les faire connoître pour les voir accomplis. Je partis de là pour presser le départ de Mr. Carter pour Buré, comme étant une affaire de la plus grande importance. Le Ras me dit qu'il avoit envoyé deux messagers au chef de cette ville, qui seroit certainement ici samedi prochain; et que, quand il s'en retourneroit, Mr. Carter pourroit partir avec lui, s'il le jugeoit à propos.

Notre voyage à Axum et à Adowa devint ensuite le sujet de notre entretien. Le Ras me dit que le mieux seroit de partir sans délai, parce que son armée alloit se rassembler de toutes parts, et que je pourrois revenir à Antalow avec le détachement d'Adowa. Il ajouta que ne pouvant mettre nos personnes en sûreté sur la route d'Adowa à Dixan (ce dont il ne donna aucune raison), il désiroit que nous retournassions à Massowa par la même route que nous avions suivie en venant, qui étoit parfaitement sûre.

Je me rangeai à son avis sur l'un et sur l'autre point, ajoutant qu'il pouvoit mieux juger que personne de ce qui pouvoit être praticable. Je lui dis ensuite que mon désir seroit de partir pour Axum le surlendemain;

Digitized by Google

que comme, à cause de l'état des routes, il croyoit convenable pour moi de prendre avec moi une suite très-peu nombreuse, mon dessein étoit de la réduire à deux domestiques; que, pendant mon absence, je laisserois à Antalow sous sa protection le capitaine Rudland; et que Mr. Carter prendroit ce temps pour aller à Buré. Il fut parfaitement satisfait de cet arrangement; et me dit que l'on tiendroit deux mulets prêts pour moi et des hommes pour porter mon bagage. Je remis sur le tapis le rocher des Juifs; je lui exprimai le désir que j'avois de voir cette citadelle, et de pouvoir donner à mes compatriotes quelque idée d'une place qui, jusqu'à lui, avoit passé pour imprenable, et que le Ras Michel Suhul n'avoit pas osé attaquer, quand Ayto Tesfos, gouverneur de Samen, s'y étoit réfugié. Il me témoigna sa surprise de me trouver instruit de ce fait; mais en meme-temps il me fut facile de voir que mon compliment lui avoit plû. Il promit de donner les ordres nécessaires pour cette expédition, lorsque je serois de retour d'Axum, vû qu'à cette époque les eaux du Tacazza auroient baissé. Il ajouta que, dans tout le pays, il n'y avoit aucune forteresse pareille; qu'elle étoit fort haute; que souvent au

Digitized by Google

sommet l'eau se couvroit d'une substance semblable au verre et dure comme la pierre (on ne peut douter qu'il ne désignât la glace); qu'enfin on y trouvoit une plante, qui feroit mourir toute personne qui marcheroit dessus, si elle avoit au pied la moindre égratignure. Il conclut en disant qu'il m'enverroit Hadji Hamed dans la matinée; et que, malgré ce qui s'étoit passé, c'étoit l'homme qui me convenoit le mieux pour m'accompagner à Axum et à Adowa, parce qu'il connoissoit bien ces deux villes. Après cela, il nous secoua cordialement la main, et nous revinmes chez nous, à la grande satisfaction de plusieurs de ses chefs, qui avoient long-temps attendu à la porte le moment d'obtenir audience. L'heureuse tournure qu'avoit prise cette conférence fut très-agréable à tout notre monde.

Septembre 5. Nous passâmes ce jour dans notre appartement, le Ras ayant été constamment occupé à juger des causes de grande importance. Son usage est de donner la plus grande partie de la matinée à recevoir les plaintes de ses sujets, auxquelles il fait droit avec un pouvoir absolu, vu que leurs vies et leurs biens dépendent entiérement de sa vo-

Digitized by Google

lonté. Les parties qui comparoissent devant lui élèvent beaucoup la voix ; et lorsqu'il y a contestation, les plaideurs se permettent des gestes si violens, que l'on croiroit quelquefois qu'ils sont sur le point, même en la présence du Ras, d'en venir aux coups.

Le Baharnégash Yasous nous fit visite dans la matinée par permission du Ras ; nous lui témoignâmes tous les égards possibles. Il étoit prêt à repartir pour Dixan, n'osant pas prolonger son séjour à Antalow, sans le consentement du Ras, qu'il paroissoit beaucoup redouter. Je lui fis un présent de dix dollars pour ses dépenses de route, en lui disant que je n'osois en donner davantage, de peur de manquer moi-même du nécessaire. Il reçut cette bagatelle avec reconnoissance, et me fit des protestations d'amitié, dont je n'ai point de raison de suspecter la sincérité. C'est une circonstance remarquable, que deux de nos meilleurs amis, Yasous et Subagadis, soient ennemis acharnés l'un de l'autre. Nous avions lieu de craindre que le pauvre Yasous, pendant son séjour à Antalow, n'eût été fort mal approvisionné, même de nourriture ; car il nous fit plusieurs fois demander du pain ; fait qui laisse voir l'état d'abjection où sont

Digitized by Google

réduits les hommes de tout rang sous le gouverneur actuel du Tigré. Hadji Hamed nous fit une courte visite, et nia formellement d'avoir dit au Ras qu'il s'étoit absenté de peur de perdre la vie.

J'envoyai le soir rappeler au Ras mon voyage projeté à Axum. Il me fit savoir en retour, qu'il avoit fixé lundi prochain pour notre départ, jour auquel il se proposoit de nous accompagner jusqu'à Mueulla, où il y a une église célèbre, dans laquelle on devoit faire des prières solennelles pour le succès de la prochaine campagne. Je lui fis répondre que je n'avois pas d'abord entendu la chose ainsi, mais que cela me seroit d'autant plus agréable, que je désirois fort de voir le chef de Buré avant de partir d'Antalow, ce que le nouvel arrangement pourroit probablement faciliter.

Je préparai ce même jour une lettre à lord Valentia, que Mr. Carter devoit acheminer. Je finis aussi quelques esquisses. Il tomba beaucoup de pluie, ce qui refroidit l'air. Le thermomètre étoit à midi à 61° F. (13 R.).

Septembre 6. Comme c'étoit jour de jeûne pour les habitans, nous reçûmes, de la part

Digitized by Google

du Ras, un citron et une grande quantité de pain de froment. Je fis le matin un message pour demander audience et prier que l'on m'envoyât le prêtre, qui devoit me procurer les informations sur l'histoire d'Abyssinie, que j'avois demandées et que j'étois impatient de recevoir. Le Ras me fit répondre, qu'en ce moment il étoit pressé d'affaires, mais qu'il feroit chercher le prêtre; et qu'aussitôt que la salle seroit vide, il me donneroit audience. Quelque temps après, je pris la liberté de faire un second message; mais, malgré toutes mes requêtes et mes remontrances, le jour se passa sans que je pusse voir ni le Ras ni le prêtre.

A cinq heures, Hadji Hamed revint me visiter. Après un préambule, dans lequel il m'assura qu'il n'avoit point refusé de m'accompagner à Axum, il me dit enfin, qu'il se proposoit de quitter mon service, parce que jusqu'ici il n'avoit reçu aucune récompense des peines qu'il s'étoit données pour moi. Je lui dis que mon intention avoit toujours été de lui faire un présent convenable; mais que l'usage des Anglois étoit de faire une grande différence entre un présent et un paiement. Je le priai donc de me dire s'il

Digitized by Google

n'avoit rien reçu du Ras. Il me répondit qu'à la vérité il étoit à la solde annuelle du Ras, et que c'étoit par son ordre, qu'il nous avoit accompagnés; mais qu'en même-temps on lui avoit donné à entendre qu'il recevroit de nous un présent honnête. Je lui dis là-dessus, que, si je pouvois me procurer de l'argent sur une lettre-de-change que j'avois dans mon porte-feuille, tirée sur le Ras par Currum Chund, je lui donnerois sur-le-champ ce que j'avois dès l'origine eu l'intention de lui donner; mais que, si je ne pouvois réaliser cette lettre, il seroit beaucoup plus à propos qu'il vînt avec moi à Adowa, où il pourroit probablement, en négociant cette lettre, renouveler ma provision d'argent, qui étoit presque épuisée. A cela il repliqua que le Ras n'avoit point d'argent, et que je ne pourrois point m'en procurer à Adowa, personne dans ce pays ne sachant ce que c'est qu'une lettre-de-change. Je répondis que, d'après cet état de choses, il étoit d'autant plus indispensable pour moi de bien ménager le peu qui me restoit. Ainsi finit cette discussion. Ce qu'elle m'apprit me fut fort désagréable; car mes fonds se trouvoient réduits à moins de trois cents dollars. Mais cet entretien me mit dans le secret de l'in-

Digitized by Google

trigue; et je n'eus plus de doute que Hadji Hamed n'eût constamment fait un double rôle.

Il y eut de la pluie au milieu du jour. L'air étoit froid, le thermomètre, se tenant, à midi, dans notre chambre, à 60° et 61° F. (12 et 13 R.),

Septembre 7. Le Ras éluda notre visite jusqu'au soir. Il allégua des affaires, et je crois qu'il en avoit en effet. Je me rendis dans la salle à l'heure indiquée et je le trouvai en conférence avec Subagadis. Thadou étoit dans la cour, attendant que son frère sortît, pour avoir son audience. Il étoit si tard, que notre rendez-vous fut remis à la nuit, et l'on me fit dire de me tenir éveillé pour ce moment-là. Cependant le capitaine Rudland vit le Ras et le trouva d'aussi bonne humeur qu'à l'ordinaire.

Il y eut de la pluie dans l'après-midi, mais le soir le temps fut très-beau. Le thermomètre étoit à 62° F. (13 R.).

Septembre 8. A quatre heures du matin, on vint m'inviter à me rendre auprès du Ras. Il étoit dans la salle, accroupi près d'un grand feu, avec son frère Manassé. Hadji Hamed et le maçon s'y trouvoient pour servir

Digitized by Google

d'interprêtes. Je commençai par exprimer mon regret d'avoir passé quelques jours sans avoir eu accès auprès du Ras. Il s'excusa sur les affaires qui l'avoient empêché de me recevoir. Après quelques momens d'une conversation coupée sur notre voyage projeté, il renouvela sa question : « Pourquoi êtes-vous venus » ici ? » Il ajouta : « J'aurois au-dedans de » moi beaucoup de choses à vous dire, si je » pouvois le faire sans passer par tant de » bouches ; et je juge par là que de votre » côté vous auriez beaucoup à me dire ». Je commençois à lui exposer l'objet de ma mission, lorsqu'il m'arrêta, en me priant de mettre par écrit ce que j'avois à lui communiquer ; il promit en ce cas, après avoir pris la chose en mûre considération, de me répondre par la même voie, espérant que par ce moyen nous parviendrions mieux à nous entendre. Rien ne pouvoit m'être plus agréable que cette proposition ; j'y acquiesçai sur-le-champ.

Comme je prévoyois que probablement je manquerois d'argent comptant, je jugeai l'occasion favorable pour présenter ma lettre de crédit de Currum Chund. J'avois cependant moins d'empressement à le faire, depuis que

Digitized by Google

j'en savois le contenu (car je l'avois lue avec Hadji Hamed), parce qu'elle ressembloit plus à une pétition pour obtenir des présens, qu'à une simple lettre d'affaires. Cependant, comme j'ignorois la forme sous laquelle Currum Chund et le Ras correspondoient à ce sujet, et comme je n'avois d'ailleurs aucune raison de garder cette lettre, je me déterminai à en faire usage. Dès que j'en eus dit un mot, la première question du Ras fut : « Quel est l'objet pour » lequel vous avez besoin d'argent? » question fondée sur ce qu'il avoit dessein de nous défrayer jusqu'à Massowa. Je lui fis entendre, que c'étoit moins pour nos propres dépenses, que pour satisfaire ses propres serviteurs. Il me dit alors : « Antalow est une ville de bes- » tiaux, de pain et de miel. Qu'avez-vous » besoin d'argent? On n'en trouve point ici. » En outre Currum Chund n'a entre mes mains » ni argent ni créance; et je présume qu'il » vous a joués. — Du reste, ajouta-t-il, cela » n'importe; nous sommes amis : et tout ce » dont vous aurez besoin vous l'aurez, jusqu'à- » ce que vous soyez rendus sains et saufs à » Massowa. » A cela je n'eus rien à dire, si ce n'est que je m'efforçai de lui faire comprendre quelle étoit la nature des affaires d'argent

Digitized by Google

chez les Anglais, et comment la lettre que je lui avois présentée étoit une simple négociation. Ensuite nous primes congé.

Obligé de consulter mes moyens plus que mon propre désir, j'offris à Hadji Hamed dix dollars, avec tout autant de pièces de toile bleue. Je fis le même présent à Négada Mousa. L'un et l'autre reçurent mes largesses de fort mauvaise grâce. Le Ras m'avoit insinué qu'à notre départ de Dixan, on lui avoit dit que nos ballots étoient remplis d'or. Je pris grand soin de le désabuser, et je crois que j'y réussis.

Septembre 9. A quatre heures du matin, je fus éveillé par Pearce, qui venoit me dire que le Ras étoit parti et n'avoit laissé pour nous que trois mulets. Comme il n'y avoit personne qui fût en état de m'expliquer les arrangemens pris par le Ras pour notre voyage d'Axum, je fus quelque temps en peine de savoir ce qu'il falloit faire, surtout vu qu'il avoit été résolu, que le capitaine Rudland et Mr. Carter iroient avec le Ras aussi loin qu'il iroit lui-même pour nous accompagner sur la route d'Adowa; plan qui se trouvoit tout-à-fait frustré. Après beaucoup d'inquiétudes,

Digitized by Google

j'en fus enfin tiré en partie par l'arrivée de Guébra Sélassé, qui avoit reçu ordre de m'accompagner dans mon voyage. Il me dit que le Ras m'attendoit à peu de distance d'Antalow, et que, comme il n'avoit été donné aucun ordre relativement à notre bagage, ce que j'avois de mieux à faire étoit d'aller, sans perdre de temps, rejoindre le Ras, et lui demander les ordres nécessaires pour que le bagage pût me suivre.

Je quittai donc nos amis, vers les sept heures, accompagné de Pearce et d'André, montés, ainsi que moi, sur des mulets, et d'Ibrahim, qui me servoit d'interprète pour le langage du pays, marchant à pied. Pour parer aux accidens, j'engageai Pearce à cacher sur lui cinquante dollars; car en ce moment les intentions du Ras ne m'étoient pas clairement connues.

Nous passâmes un petit ruisseau dans la vallée, ensuite nous montâmes le côté nord-est de la colline d'Antalow, dont la partie supérieure est rapide, escarpée et nue. Au fond vers notre gauche, on voyoit de grands fragmens de rochers, qui étoient tombés du sommet à quelque époque fort reculée. Les sommités sur lesquelles passoit notre route

Digitized by Google

étoient en partie cultivées et d'ailleurs peu difficiles à gravir. Sur le point le plus élevé de celles où nous passâmes, étoient les ruines d'un village; et au-delà, derrière des arbres hauts et touffus, qui le déroboient presque à nos yeux, un village pittoresque appelé Haraqué. Notre guide, Guébra Sélassé, et un chef qui l'accompagnoit, mirent, l'un et l'autre, pied à terre, en passant devant l'église. C'est une marque de respect qui est généralement en usage parmi les Chrétiens de ce pays. D'une colline à l'autre la descente étoit rapide; toutes avoient leurs sommets couverts de plantes de diverses espèces. Sur une éminence, à notre droite, étoit un village d'une grande étendue, nommé Lahaina, d'où notre route tourna un peu à l'ouest dans une contrée mieux cultivée. On y voyoit beaucoup d'acacias, de sous-bois et de buissons fleuris. Au pied d'une de ces collines couloit un ruisseau, dont les bords étoient ombragés par le cantuffa, que je rencontrai ici pour la première fois. Il y croît au milieu d'autres arbres peu élevés; et étant en fleurs, il embellissoit le paysage. Après avoir passé plusieurs autres collines, nous parvinmes à la vue de Muculla. Près de cette ville, sur le sommet d'une

Digitized by Google

colline, est une grande église, qui, vue de la plaine, présente un objet très-remarquable. Le pays autour de la ville est dans un bel état de culture; le sol est un terreau noir fort riche. C'est ici que nous trouvâmes le Ras. Il venoit de finir son repas du matin; mais après m'avoir fait une réception cordiale et m'avoir placé à côté de lui, il me fit servir du bœuf grillé, que je mangeai avec beaucoup de plaisir, quoiqu'il fut presque cru, parce que le voyage m'avoit donné très-bon appétit. Après avoir bu quatre brulhes de maize (sans lesquels le Ras ne me laissa point aller), je demandai permission de me retirer. On me conduisit à une hutte assez commode, placée au-dedans de la muraille qui environne l'église. Je reconnus dans celui qui me conduisoit, Débib, chef de Négashé, qui étoit venu accompagner le Ras.

J'estimai notre route de ce jour de neuf milles, à peu près dans la direction N N E. La pierre, de laquelle sont formées quelques-unes des collines incultes que nous avons passées, est disposée en couches horizontales; des fentes verticales la partagent en blocs carrés sur le côté des collines, ce qui leur donne l'apparence d'anciennes ruines.

Digitized by Google

Septembre 10. Je passai une fort mauvaise nuit, à cause de la vermine dont ma hutte étoit infectée, et à cause du bruit continuel que faisoient les prêtres. En me levant, j'allai visiter l'église, où j'appris que le Ras s'étoit rendu dans la nuit. Les prêtres me reçurent avec beaucoup d'égards. La plupart étoient occupés à chanter et à faire tinter leurs clefs; chacun d'eux en portoit une dans sa main droite; ils accompagnoient ce bruit de gestes violens et de grimaces, qui les faisoient ressembler plutôt à des bouffons de théâtre, qu'à des hommes occupés d'exercices de dévotion. Après avoir baisé le seuil de la porte, selon l'usage du pays, je fus admis dans le cercle intérieur. L'église du reste n'offre rien de bien remarquable. Elle est ornée de tableaux, semblables à ceux de Chélicut. La seule différence que j'observai étoit que sur une croix on voyoit écrit INRI, en caractères romains, dont il me parut que les prêtres comprenoient fort bien le sens. J'allai ensuite à la maison du Ras, où je trouvai une longue table chargée de piles de pains en galettes. Je fus placé sur le sofa du Ras, et j'eus l'honneur d'être nourri de sa main. Là se trouvoient présens le Barambarras ou grand panetier, le Baharnégash

Digitized by Google

de Dixan, le chef de Débib, et plusieurs autres de même rang. Quatre espèces de convives se succédèrent à table; et l'on vida trois grandes jarres de maize, dont chacune contenoit au moins un demi-muid. Le Ras m'engagea à manger une petite portion de brinde; je suis persuadé que ce n'est qu'un préjugé qui nous dégoûte de cet aliment. Les prêtres des églises voisines mangèrent les premiers; tous firent honneur à la brinde et au maize.

Le Ras me montra deux Falashas ou Juifs, qui entrèrent pendant la fête. Il eut ensuite la bonté de les envoyer à mon logement, afin que je pusse les questionner tout à mon aise. Mais j'en tirai peu de lumières. Ils ne reconnoissent aucun autre Roi que celui du pays, parce que la race de Gédéon est éteinte. Ils me dirent qu'à Gondar ils étoient fort nombreux, ainsi que dans les provinces de Knara et de Samen; et que leur principale occupation étoit de construire les maisons et de les couvrir de chaume. Ce n'est qu'à Gondar qu'ils ont des livres de quelque importance, et ceux-là même ne sont pas d'une grande antiquité. Ils prétendent être entrés dans le pays au temps de Mémilé.

J'eus ensuite la visite de Débib de Négashé,

Digitized by Google

qui venoit solliciter des présens pour le soin qu'il avoit pris de nous. Le capitaine Rudland venoit d'arriver d'Antalow et mangeoit un morceau de mouton dont notre guide s'étoit pourvu. Débib partagea volontiers son repas, ce qui me fournit une occasion de recevoir de lui les informations suivantes : Il commandoit un canton fort étendu, où se trouvoient au moins trente villages ; et payoit pour cela au Ras une redevance de cent cinquante wakeas d'or, vingt bœufs, autant de peaux de miel, et un fusil à mèche ; mais quant à ce dernier article, s'il avoit trop de peine à se le procurer, il le remplaçoit par cinquante pièces de toile, évaluées sur le pied d'un dollar la pièce. Il avouoit que son père payoit le double au temps du Ras Michel.

Je fis le soir un message au Ras ; je lui annonçai l'arrivée du capitaine Rudland, et lui dis qu'il étoit prêt à lui rendre ses devoirs au moment qui lui seroit indiqué. Le Ras l'assigna à sept heures, mais il remit ensuite ce rendez-vous au lendemain matin.

Le thermomètre étoit le soir à 64° F. (14 R.) Il tomba un peu de pluie dans l'après midi.

Septembre 11. Le matin en nous levant,

Digitized by Google

nous fûmes fort surpris de recevoir de la part du Ras des salaams (salutations) et la nouvelle qu'il venoit de partir. Ce ne fut qu'après bien des informations, que je pus découvrir qu'il étoit allé à une partie de chasse, et qu'il ne reviendroit que le soir. Ce fut avec bien du regret que je laissai le capitaine Rudland sans aucun interprète ; mais comme tous les préparatifs étoient faits à Muculla pour notre départ, je ne pus me résoudre à perdre du temps, et je me mis en marche avec ma petite suite pour me rendre à Adowa. La vue du village de Muculla, du pied de la colline, est fort pittoresque ; mais comme nous avions une longue journée devant nous, je ne pus m'arrêter pour en faire l'esquisse. D'abord nous entrâmes dans la plaine de Jambéla, en suivant la direction du N. N. O. Toute cette plaine, d'environ huit milles de longueur sur deux et quatre de largeur, étoit dans un bel état de culture ; c'étoit le temps des labours. On y compte au moins quarante villages habités, indépendamment de ceux qui sont en ruines. Nous tournâmes ensuite à l'est sur une colline stérile, où la route étoit embarrassée de pierres, de buissons et d'arbres, qui, à mesure que nous avançions, formoient

Digitized by Google

un ombrage épais. Devant nous étoit une maison appartenant au Ras, dans une petite vallée, où coule la rivière Gibbé, qui donne son nom à cette habitation. Notre guide nous engagea à nous arrêter en ce lieu, et nous fit manger du mouton froid, qui fut pour nous un fort bon repas. Poursuivant notre route, nous passâmes par une vallée longue et assez enfoncée, dont une partie venoit d'être défrichée. Le reste étoit garni de sous-bois, servant de retraite aux gelinotes, aux pintades, aux perdrix, qui y foisonnoient; nous n'y vîmes point de cerfs, quoique le pays semble devoir beaucoup leur convenir. Cette gorge n'a que cinq milles de long. Après l'avoir parcourue, nous montâmes une haute colline, sur laquelle est situé le village de Husemko, dont le chef nous reçut fort bien. J'estimai notre marche d'environ quinze milles dans la direction N E.

Le thermomètre, à notre arrivée, étoit à 86° F. (24 R.).

Septembre 12. Nous quittâmes ce village de bonne heure, après avoir fait un présent de peu de valeur à la dame du logis, qui étoit une très-agréable et jolie femme; je crus

Digitized by Google

devoir lui faire un présent, parce qu'on m'insinua qu'elle s'étoit fort dérangée hier soir pour nous faire place.

La route passe sur la colline au S O. Les habitans, qui semblent tendre en général à éloigner les routes des plaines cultivées, ont dirigé celle-ci vers une ouverture opérée dans la colline par la chute d'une masse de rochers. Nous tournâmes autour du sommet de la colline, en tendant vers l'ouest, jusqu'au moment où nous aperçûmes le village d'Admara, éloigné d'environ trois milles, au-dessus duquel est une église, dédiée à Ste. Marie-Magdeleine. De là nous tirâmes plus au nord, par une plaine en pente, dont une partie étoit pour la première fois ouverte par la charrue. Les pierres et les buissons y arrêtent les bœufs à chaque pas. Nous avions pitié de ces animaux, forcés à un travail si mal dirigé, et durement traités par leurs conducteurs; car chacun de ceux-ci avoit la main droite armée d'un fouet, qui laissoit la marque partout où il frappoit. Nous atteignîmes ensuite la partie inférieure d'une chaîne de montagnes, qu'on nomme Atbara, où nous fûmes rejoints par notre guide, qui avoit passé par un autre chemin et nous avoit donné rendez-vous en ce lieu. Je venois de

Digitized by Google

tuer un petit oiseau fort semblable au colibri; j'avois aussi tiré de terre, avec beaucoup de peines, quelques bulbes. La descente de ce lieu élevé est fort rapide, et si embarrassée de pierres détachées, que nous fûmes obligés de mettre pied à terre; nous n'étions pas encore au bas, que nous jugeâmes ce chemin pire que celui de Taranta. A mi-côte on trouve quelques maisons et une église, bâties à l'abri d'un rocher qui se projette en avant. C'est une situation très-pittoresque. Nous rencontrâmes une kafila qui alloit à Antalow, et qui se disposoit à gravir la pente que nous venions de descendre. Après tant de peine pour atteindre le bas de cette colline, ce ne fut pas sans quelque dépit que nous nous vîmes forcés, immédiatement après avoir passé le ruisseau, à monter sur la colline opposée pour sortir de la vallée. Bientôt la végétation changea beaucoup d'apparence. Les arbres devenoient plus nombreux et plus grands. Le sol étoit pauvre et sablonneux. Nous traversâmes une couche de sable pur de près d'un mille d'étendue. Après avoir fait environ trois milles au nord, nous nous arrêtâmes au bord d'un ruisseau, pour prendre notre repas accoutumé. Peu après, ayant été surpris par

Digitized by Google

la pluie, nous nous pressâmes d'arriver à la prochaine station, à peu près à six milles de distance. Il étoit presque nuit quand nous atteignimes l'habitation du Barrambarras Toclu. Nous y fûmes parfaitement accueillis; le maître de la maison nous avoit préparé un banquet de brinde et de maize. Pendant le repas, il nous présenta sa femme, sœur de Subagadis. Je lui fis cadeau de quelques grains de chapelet et d'un miroir. Notre hôte étoit chef d'un district de Tembla; il jouissoit d'un pouvoir assez étendu, et avoit à son service plusieurs soldats armés de fusils à mèche. Il étoit fort animé et fort gai; il vouloit que je me fixasse dans le pays, et promettoit en ce cas de me donner sa fille en mariage. La conversation devint enjouée et badine, le maize étoit versé à la ronde, nous en bûmes tous largement, chacun seize brulhes, les femmes comme les hommes.

Septembre 13. Nous quittâmes de très-bon matin le village de Gullybudda, où nous avions été si bien traités, et qui nous parut fort étendu et populeux. Nous marchâmes environ trois milles au N. N. O. à travers un pays pittoresque et assez boisé; mais les

Digitized by Google

arbres étoient petits et auroient pu difficilement servir comme bois de construction. Des oiseaux de différentes espèces gazouilloient dans les branches de tous les arbres peu élevés, desquelles on voyoit pendre un grand nombre de nids. Notre première halte se fit sur les bords de la rivière Warie (1), qui coule avec rapidité à l'ouest. Quoique ce ne fût en ce moment qu'un petit ruisseau, on voyoit des marques évidentes de la grandeur de son lit dans la saison des pluies; car des deux côtés des morceaux de bois et des roseaux étoient entrelacés aux branches des arbres, au moins quinze pieds au-dessus de son lit actuel. Nos gens firent du feu, tuèrent un mouton, qui m'avoit été donné la veille, et en grillèrent quelques pièces pour notre déjeûner. De cet endroit, la route alloit en tournant plus à l'est, sur des collines hautes et escarpées, toutes néanmoins cultivées dans la plus grande partie de leur étendue. Nous passâmes les villages de Tsai; ces villages et leurs territoires forment un district indépendant, sous les ordres des neveux du Ras. Mais c'est un misérable domaine; le sol

(1) Le mot *Warie* signifie simplement un torrent.

Digitized by Google

en est sablonneux, et en plusieurs endroits il ne croît que des colquals; il est d'ailleurs encombré de rochers d'ardoise, disposés en couches presque verticales. Après avoir marché environ six milles au N. N. O. depuis notre dernière station, nous fîmes une autre halte vers les deux heures au bord du ruisseau; nous vîmes plusieurs oiseaux, dont l'un est sûrement l'aigle noir de Bruce. Le dessin qu'il en a fait est très-correct; du reste cet oiseau paroît plus ressembler, par ses habitudes, au faucon qu'à l'aigle; car il perche au sommet des arbres, et lorsqu'on le fait fuir de l'un, il vole à l'autre. Nous reprîmes notre marche, sur des collines sauvages, couvertes de sous-bois, dont une partie avoit été défrichée. Nous gagnâmes, enfin le sommet d'une colline, à environ quatre milles et demi de notre halte, où nous devions passer la nuit. Fit Aurari Yasous, le maître du logis, étoit absent. On nous fit entrer dans la salle; et à son retour on nous offrit une chèvre et d'autres comestibles. Comme il n'y avoit point de maize, il fallut nous contenter de bouza. Cette liqueur est faite de la mie de toutes sortes de pain; elle ressemble fort à de la mauvaise petite bière aigre, dans laquelle on

Digitized by Google

auroit fait tremper du pain rôti. Notre hôte étoit un homme avancé en âge, de haute taille, farouche et laid. On dit qu'il se conduit envers ses gens d'une manière tyrannique : et nous avons été, nous-mêmes, témoins de la rudesse de ses manières.

Septembre 14. Nous trouvâmes le matin notre hôte beaucoup plus honnête que le soir précédent. Il nous avoit fait préparer de fort bonne heure du pain et du lait chaud ; et il voulut absolument nous accompagner jusqu'à quelque distance de sa maison. La route passe par une plaine, le long d'une haute montagne conique, au sommet de laquelle sont l'église et le couvent d'Abou Sama. Nous vîmes à notre droite une maison qui a autrefois appartenu au Ras, et qu'il a donnée au Barrambarras Toclu. Après trois milles et demi de marche, nous arrivâmes à la demeure du pacha Guébra Eyat, personnage considérable, qui peut mettre sur pied un grand corps de soldats armés de fusils à mèche, circonstance d'où dépend essentiellement la grandeur d'un chef. C'étoit un homme de moyen âge, ayant les manières agréables, et qui nous traita avec beaucoup d'hospitalité.

Digitized by Google

Une heure après nous nous remîmes en route ; nous tournâmes des collines fort âpres, couvertes de broussailles et passâmes au bord de quelques précipices, d'où la chute dans la plaine inférieure auroit été sans remède. Les colquals abondent dans ces cantons ; le sol y est cultivé partout où il peut l'être ; mais il produit peu, étant sec et sablonneux. Nous rencontrâmes, sur la colline, une pauvre femme, qui m'aborda d'un ton suppliant, en me demandant quelques remèdes pour son enfant qu'elle portoit sur le dos, et qui, disoit-elle, étoit tourmenté par un esprit malin. Je ne pus faire autre chose que la recommander à la protection de Dieu, en l'assurant que de telles maladies étoient fort au-dessus de ma portée.

Les collines sur lesquelles nous avions passé consistent presque en entier en une pierre calcaire de couleur brune, disposée le plus souvent en couches perpendiculaires. Il résulte de là qu'au lieu d'une élévation plate et en forme de table, comme il arrive quand les couches sont horizontales, les formes de ces collines sont en général pyramidales. Tout le pays est bien arrosé ; on trouve des sources sur presque toutes les montagnes.

Digitized by Google

A mesure que nous avançions, le pays avoit une meilleure apparence; la plaine se couvroit d'un sol plus riche; mais, faute de saignées, les sources supérieures y formoient des marécages. Nous avions fait à-peu-près neuf milles, en montant et en descendant, quand nous parvînmes à une crête, d'où nous avions en vue l'église d'Abba-Garima. Quoiqu'elle ne fût pas exactement sur le chemin d'Adowa, je crus devoir la visiter. Pour arriver à cet édifice, il nous falloit traverser une vallée presque circulaire, entourée de tous côtés de collines élevées mais irrégulières. Un ruisseau arrose cette vallée; des dattiers sauvages, alors chargés de fruits, y étoient répandus çà et là. Comme je n'ai trouvé cet arbre que dans le voisinage de quelques maisons religieuses d'une ancienneté inconnue, je suis porté à conjecturer qu'il a été apporté d'Egypte par les prêtres chrétiens venus de ce pays-là.

L'église d'Abba-Garima fut, dit-on, bâtie sous le règne de Guébra Mascal, vers l'an 560. Elle est située dans un lieu assez peu élevé, mais projeté en avant et qui fait partie de la chaîne circulaire, par laquelle la vallée est bornée au N. E. Elle n'est pas de difficile

Digitized by Google

accès. Elle est entourée d'oxycèdres et de darous de la plus forte végétation, ainsi que de dattiers sauvages d'une telle hauteur, qu'on les prendroit pour des cocotiers.

Le chemin tournant qui mène à l'église, est embarrassé de masses de rochers, dont les fentes donnent jour à quelques sources. Au haut de ce sentier on trouve trente marches grossièrement taillées qui conduisent à un misérable hangar, formant le porche de l'église. De là nous entrâmes dans une aire ouverte et entourée de murs, au centre de laquelle est le principal bâtiment, de forme carrée, partagé par un passage en deux compartimens inégaux. Il est fait de masses solides de roc et de bois, fortifiées en quelques endroits par des barres de fer; les extrémités des poutres et des planches ont été arrondies, et on les a laissé saillir en dehors par manière d'ornement. Dans l'intérieur sont quelques misérables tableaux, dont l'un représente Abou Garima, avec une longue barbe et des moustaches, portant un turban, et assis à la manière des Turcs. Il est accompagné de plusieurs autres hommes vêtus comme lui, parmi lesquels il y en a un qui n'a que la moustache. Plusieurs prêtres étoient là fort

Digitized by Google

attentifs à nous montrer toutes les parties de l'édifice. Tout ce qu'ils purent nous dire à ce sujet se réduit à cette fable. Abou Garima fut transporté il y a quinze cents ans de Secundria ici, en une nuit, par l'ange Gabriel, et après y avoir long-tems résidé, il en fut enlevé d'une manière mystérieuse, et on n'en a plus entendu parler. C'est en mémoire de cet événement que cette église fut fondée par Guébra Mascal, qui règnoit alors en Abyssinie. Selon les annales d'Abyssinie, l'époque de cette fondation seroit l'année 500 de J. C. et non 300, puisque Guébra Mascal fut le successeur d'Elesbaas, qui étoit lui-même contemporain de l'Empereur romain Justin.

Il fallut nous hâter de regagner la route d'Adowa, pour y arriver avant la nuit. Après beaucoup de montées et de descentes pénibles, tantôt marécageuses, tantôt rocailleuses, et toujours encombrées de pierres détachées, enfin nous aperçûmes cette ville enveloppée de fumée. Le marché venoit de finir, et ceux qui en revenoient, pour retourner à leurs villages, étoient tous curieux de voir des étrangers qui passoient devant eux; mais tous se conduisirent d'une manière civile et respectueuse. Nous arrivâmes au coucher du

soleil :

Digitized by Google

soleil : on nous conduisit immédiatement à la maison du Ras ; et l'on nous introduisit auprès de Nébrida Aram et du bacha Abdalla, qui m'attendoient pour me faire accueil. Peu après entra un neveu de Nebrida Aram, accompagné d'une nombreuse suite. La soirée se passa agréablement. Plusieurs chefs d'un haut rang se trouvoient présens ; parmi eux étoit un neveu du Ras Michel, avec qui je causai beaucoup de son oncle ; je n'oublierai jamais l'étonnement que j'excitai chez tous les convives, par la connoissance que je montrai des affaires générales de l'Abyssinie et des événemens qui avoient eu lieu dans ce pays depuis une cinquantaine d'années. Nébrida Aram paroissoit très-vieux et infirme, ayant perdu l'usage du bras gauche. On le dit très-riche, et il a certainement beaucoup de pouvoir, puisque le Ras l'avoit laissé ici en office. Les chevaux de celui-ci étoient encore attachés dans la salle. On m'avait préparé un appartement dans un étage supérieur ; mais je le trouvai si froid que je revins dans la salle. Le vieux chef me fit poliment excuse de ne pas me donner toute la salle, et la fit partager par un paravent, ensorte que nous pûmes tous

Digitized by Google

y dormir, Nébrida Aram et sa suite, les chevaux du Ras, moi et mes domestiques.

Septembre 15. Je me retirai dans l'appartement qui avoit été préparé pour moi, afin de finir quelques dessins de plantes laissés imparfaits. Après déjeûner on amena les mulets, et je me mis en devoir d'examiner tout ce que pouvoient offrir d'intéressant la ville et les environs, en me faisant accompagner de Pearce et d'André. L'un et l'autre heureusement avoient bien fait connoître qu'ils étoient chrétiens, ce qui me mit à même de surmonter divers obstacles qui m'auroient arrêté sans cela.

Nous fûmes d'abord conduits à l'église Ste. Mariam. Chemin faisant nous trouvâmes sous nos yeux une hyène morte, de la même espèce que celle que le capitaine Rudland avoit tuée à Dixan, mais beaucoup plus grande. Elle avoit été tuée à coup de piques.

Ste. Mariam n'offre rien de remarquable. Elle est du même style que les églises que j'ai déjà eu occasion de décrire; mais elle leur est inférieure à tous égards. Une foule d'habitans nous suivoient et s'avançoient pour nous voir, en criant et en riant; les femmes

Digitized by Google

faisoient une espèce de claquement de langue particulier; tous exprimoient l'étonnement et le plaisir.

Nous allâmes à l'ouest de la ville, en traversant la plaine et un ruisseau nommé Alsa; nous en trouvâmes bientôt un autre, appelé Mai Gogua, qui coule au nord et se précipite au fond de la vallée. Nous le suivîmes pendant trois quarts de mille, nous le passâmes et montâmes sur la colline opposée, sur laquelle sont les restes du couvent de Frémona, comme l'appelèrent les Jésuites qui le fondèrent; mais si jamais ce nom a été adopté par les habitans, du moins aujourd'hui il est totalement inconnu. Au dedans des murs, qui maintenant tombent en ruines, est l'église de St. George, pauvre et misérable édifice, de la forme d'un parallélogramme; les murs intérieurs sont peints dans le style ordinaire. Le toit est une imitation gauche et imparfaite d'un dôme. Au côté nord de l'église il y a quelques traces d'un étang; et sur une petite éminence, à l'extrémité de la colline, est un bâtiment carré, avec une entrée de chaque côté, où pend une grosse cloche, chargée de caractères éthiopiques. Le mur extérieur, et tous les bâtimens qu'il renferme, sont faits

Digitized by Google

de petites pierres, entassées sans art, et liées entr'elles avec de la boue. En quelques endroits le mur a trente pieds de hauteur, et aux angles il y a des jambages arrondis. Il ne paroît pas néanmoins que ç'ait jamais été une place forte, quoique Bruce ait jugé à propos de représenter les arcs-boutans comme des tours qui flanquent la muraille, et le béfroi comme une citadelle.

En revenant nous nous arrêtâmes à l'église de St. Michel, qui est placée sur une éminence à l'est de la vallée. Elle est entourée d'arbres de tous les côtés; et de toutes les églises d'Adowa c'est celle qui a la meilleure apparence. Nous fûmes joints ici par la foule qui avoit suivi nos pas. Quand je sortis de l'église, une femme se jeta à mes pieds et me conjura de guérir son fils, qui étoit sourd et muet. Ce ne fut pas sans beaucoup de peine que je parvins à me débarrasser de ses importunités, en lui représentant qu'une telle cure seroit un miracle, et que Dieu seul en pouvoit faire. Je trouvai un mulet qui m'attendoit; il appartenoit au Ras, et Négrida Aram me l'avoit envoyé pour mon usage. Je le montai donc, et je rentrai dans la ville au milieu des acclamations d'une foule immense.

Digitized by Google

Adowa, située à l'est d'une vallée d'un mille de largeur, est une ville d'une grande étendue, et dont l'aspect frappe au premier abord par le grand nombre de wanzas plantés autour des maisons. Je me procurai ce jour la fleur et le fruit de cet arbre : les habitans disent que le fruit est bon à manger quand il est mûr. Le dessin que Bruce a fait de l'arbre même, jusqu'au point où il l'a fait, m'a paru exact.

Adowa fabrique beaucoup de toiles, surtout des toiles grossières, qui circulent dans le pays comme monnoie. C'est celle avec laquelle les chefs paient la plus grande partie de leur contribution annuelle. Chaque pièce a environ six coudées de long et une et trois quarts de large : elle vaut trente pièces de sel, ou un dollar. Il y a des toiles très-fines qui coûtent jusqu'à douze dollars l'habillement de cinquante coudées ; ces habillemens ne sont portés que par les personnages les plus considérables du pays. Un fabricant chrétien, né dans le pays, ne peut faire que trois habillemens de toile fine par an. Les musulmans en font davantage, mais de qualité inférieure et partant aussi de moindre valeur. Je reçus de Négrida Aram un jeune bœuf et deux moutons, avec un troisième de la part de son

Digitized by Google

neveu; les chefs de la place me donnèrent deux moutons et deux jarres de maize; et le Bacha Abdalla m'offrit un mouton.

Septembre 16. Nous ne sortîmes d'Adowa qu'à dix heures, ayant été retardés par une difficulté relative à notre bagage. Nous avions acheté quelques échantillons de toiles fines et grossières des manufactures de cette ville, qu'il nous fut impossible de mettre en sûreté à Adowa, parce que Négrida Aram et le Bacha Abdalla en partoient l'un et l'autre, pour aller à Antalow assister à la revue des troupes, qui devoit s'y faire par devant le Ras.

Quand je descendis dans la salle pour rendre mes devoirs à Négrida Aram, je fus présenté, sans m'y être attendu, à un prince de la famille royale, qui étoit assis auprès de lui. C'étoit Fasylidas, fils de cet Yasous, que le Ras Guxo avoit mis sur le trône. Il me reçut avec une extrême politesse. Il examina avec beaucoup de curiosité toutes les parties de mes vêtemens; ensuite il me demanda si je me proposois d'aller à Gondar. Sur ce que je lui dis que j'en aurois bien envie, mais que l'état des affaires publiques s'opposoit à mon désir; il m'offrit d'y aller avec lui : je me vis

Digitized by Google

contraint de refuser. Je pris congé sans délai, car je ne pouvois faire aucune question, ignorant quelle étoit la situation de ce prince dans le Tigré, et sachant d'ailleurs que mon guide, qui étoit présent à cet entretien, étoit fort soupçonneux et surveilloit mes propos. Quand je fus sur mon mulet, le prince sortit avec sa petite suite, et me demanda de mettre pied à terre, paroissant avoir fort à cœur de m'entretenir en particulier. Je fis ce qu'il désiroit, et me retirai avec mon interprête pour écouter ce qu'il avoit à me dire. Là-dessus, Guébra Sélassé l'appela en élevant la voix d'un ton de colère, ce qui nous obligea, malgré nous, à nous séparer. Ce prince a le teint noir, mais les traits agréables. Il vivoit sous la protection du Ras, qui, sous l'apparence du respect, le tenoit ici dans une honorable prison.

La route que nous suivîmes en sortant d'Adowa prend, le long de la vallée, la direction de l'ouest. Nous traversâmes le Mai Gogua et une autre rivière, que je crois être le Riberani de Bruce. Après environ cinq milles de marche, nous arrivâmes à l'extrémité de la vallée, marquée par une colline en forme de pic, qui est verte jusqu'au sommet, où se

Digitized by Google

trouve l'église de Hannès; précisément vis-à-vis, sur une éminence plus petite, est l'église d'Anna Mariam. C'est ici que le Ras, comme gouverneur du Tigré, a coutume, lorsqu'il réside à Adowa, de venir recevoir les messages que le Roi lui adresse. La route directe qui conduit à Axum, passe à côté de cette colline; mais mon guide m'ayant dit qu'il y avoit dans le voisinage un lieu appelé Calam Négus, où l'on voyoit des choses curieuses, nous tournâmes un peu au nord pour le visiter. Nous rencontrâmes en chemin un petit fils du Ras Michel, monté sur un mulet. Il s'arrêta pour me demander un remède pour une maladie bien connue, que l'on prétend être ici fort répandue. Je ne pus le satisfaire, ayant laissé mes drogues à Antalow. Malgré cette demande, les recherches que j'ai faites à ce sujet, pendant le cours de mon séjour en ce pays, me portent à croire que le mal dont il se plaignoit n'existe pas en Abyssinie. Une grande foiblesse et une galle de mauvaise nature y sont fort communes, et on les confond avec une maladie toute différente (1). Cette galle cédoit toujours à une application

(1) *Lues venerea.*

Digitized by Google

de poudre à canon et de jus de limon. Le petit-fils de Michel le grand subsistoit d'une foible rente ou pension, qu'il tiroit de la même province où son grand père avoit exercé un pouvoir absolu. Le Ras Welléta Sélassé lui avoit alloué à cet effet vingt champs, et avoit bien voulu y joindre le présent annuel qu'il accorde à ses soldats. La petite possession de ce descendant de Michel n'étoit probablement pas éloignée ; car nous vîmes peu après passer une vieille femme, qui avoit été ci-devant au service de l'ancien Ras. Nous continuâmes de marcher presque directement à l'ouest, en passant sur une colline, dont le sommet étoit une couche non interrompue de mine de fer : la colline suivante étoit couverte de spath. Ensuite nous traversâmes une plaine de six milles, qui nous conduisit au lieu que nous avions en vue. Au premier coup-d'œil il promet peu ; mais nous y trouvâmes plus que nous n'attendions.

Ce sont deux excavations creusées dans la colline, fermées et recouvertes de blocs de granit brun. L'un de ces blocs, qui recouvre l'une des grottes, avoit onze pieds et un quart sur huit et un-quart. Ces grottes sont situées, l'une par rapport à l'autre, dans la direction

Digitized by Google

du nord au sud. Le travail en est bon, quoique rude, la pierre ayant encore toutes les marques du ciseau. Nos guides nous dirent que la première étoit la route par laquelle Calam Négus alla à Jérusalem. « Si quelqu'un, ajoutèrent-ils, y descendoit de nuit avec des » lumières, il y verroit distinctement la route » qui conduit à cette sainte cité. » Je supposai que le personnage en question étoit Caleb Négus, qui régnoit en ce pays vers l'an 522, et étoit contemporain de l'empereur Justin. Il fut célèbre par une incursion heureuse qu'il fit en Arabie contre les Homérites. A son retour il envoya sa couronne à Jérusalem, pour y être suspendue dans le temple (1). Nous nous arrangeâmes pour mesurer exactement l'étendue de cette grotte, ce qui étonna beaucoup nos guides. La seconde grotte est fort obstruée par la terre qui y est tombée; mais comme nous pouvions y apercevoir quelque chose qui avoit une apparence de colonnes, je résolus de ne pas me laisser arrêter par quelques difficultés qui pouvoient être surmontées. En conséquence, Pearce et moi entrâmes et nous glissâmes dans la grotte,

(1) Ludolf, lib. 2, c. 44.

Digitized by Google

en rampant sur les genoux. Quand nous eûmes passé la première entrée, nous vîmes que cette grotte est bien plus curieuse que l'autre. Le passage qui mène à la partie la moins enfoncée est fort bien travaillé. Les chapiteaux des colonnes qui soutiennent le plafond sont formés avec les extrémités des pierres mises en travers, qui s'appuient sur celles qui sont debout et les dépassent. Il y a en dedans trois tombes sans ornement, appliquées à angles droits au mur de la grotte, à-peu-près dans la direction de l'est à l'ouest, sur un pavé élevé d'environ quatre pouces au-dessus du sol. Celle du centre est découverte, et la pierre qui la recouvroit a été brisée; les morceaux sont posés sur l'une des deux autres tombes : celles-ci sont entières.

Les chambres des côtés sont beaucoup plus profondes que celles du milieu. N'ayant pu nous procurer des lumières, nous nous assurâmes de l'étendue totale de l'excavation, en suivant les murs jusqu'à-ce qu'ils nous ramenassent à l'entrée. Les seules créatures vivantes que nous y rencontrâmes furent des chauve-souris. A peu de distance étoient de grandes pierres détachées, déjà équarries pour être employées dans quelque édifice;

Digitized by Google

mais il ne nous fut pas possible de découvrir le but de cette construction. Au moment de quitter ce lieu, il survint un incident ridicule. J'avois laissé mon fouet dans la première grotte. Tous les Abyssins qui m'accompagnoient croyoient que je l'avois laissé dans l'autre. Ils l'y firent chercher par un jeune garçon. Pendant qu'il étoit occupé de cette recherche, je descendis moi-même dans la première et j'en rapportai mon fouet. Il me fut impossible de leur ôter de l'esprit que c'étoit Calam Négus qui l'y avoit porté, après l'avoir enlevé de l'autre grotte. Cette absurde anecdote fut souvent répétée dans la suite. Ces restes curieux d'un monument antique sont à-peu-près à l'ouest des collines situées au-dessus d'Adowa, dont nous avions alors la vue; et environ à un mille de l'enceinte d'Axum, où nous nous rendîmes, en descendant dans la direction du sud-ouest.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Description d'Axum. — L'obélisque, — l'église, — les prêtres, — le siége des rois. — Inscription éthiopique. — Inscription grecque. — Etat général des ruines. — Remarques sur la description d'Axum par Mr. Bruce. — Départ d'Axum. — Arrivée à Adowa. — Visite à l'ozoro Tishai. — Retour à Antalow. — Journal du capitaine Rudland, tenu par lui pendant l'absence de Mr. Salt.

LA première impression que me fit l'église d'Axum, fut de me rappeler les manoirs gothiques de la noblesse en Angleterre, avec lesquels elle a une ressemblance frappante. En nous approchant, nous passâmes devant les ruines d'un grand nombre d'obélisques renversés, dont quelques-uns n'offrent rien qui indique qu'autrefois ils aient été embellis d'aucun ornement de sculpture, et dont d'autres au contraire semblent avoir été fort soignés sous ce rapport. A la fin, après avoir passé un grand réservoir sur notre gauche,

Digitized by Google

nous eûmes beaucoup de plaisir à voir un obélisque encore dressé sur sa base, que nous avoit caché jusques-là le feuillage d'un grand darou. C'est sans aucun doute celui dont parle Poncet, et que Bruce a décrit et dessiné depuis. Il a environ quatre-vingts pieds de haut; il est fait d'un seul bloc de granit, sculpté avec soin, et les proportions en sont très-belles. Mon attention demeura long-temps fixée sur ce monument aussi beau qu'extraordinaire, dont le dessin, tel que l'a donné le dernier des deux voyageurs que je viens de citer, ne peut donner aucune idée. Il est difficile d'imaginer quels moyens durent être mis en œuvre pour dresser cette lourde masse de granit. L'étonnement, produit par un ouvrage de cette nature, est accru, par le souvenir de l'état auquel l'Abyssinie se trouve réduite. Un peu au-dessous de cet obélisque, qui seul a bravé les injures dn temps, et qui paroît si parfait qu'on le croiroit élevé tout récemment, nous nous trouvâmes en face de l'église, que Bruce a mal à propos dépréciée. Si on la compare aux autres églises du Tigré, on trouve qu'il n'y en a aucune qui la vaille, pour la grandeur, la richesse et la sainteté, à l'exception de celle de Chélicut. Les prêtres

Digitized by Google

eurent d'abord beaucoup de répugnance à nous en accorder l'entrée. Mais enfin le nom et l'autorité du Ras les y détermina. Nous sûmes ensuite que l'unique motif de leur résistance, étoit qu'ils n'avoient pu préparer pour notre réception toutes les belles choses qu'ils possèdent. Ce qui frappe d'abord à l'extérieur, est la hauteur de l'église, qui ne peut être moindre de quarante pieds. La colonnade de la face est soutenue par quatre piliers massifs, de forme carrée et d'environ cinq pieds de côté, composés de petites pierres et recouverts de plâtre. Quand nous demandâmes à voir l'intérieur de l'édifice, la porte du fond s'ouvrit, et nous entendîmes chanter dans un appartement éloigné de nous; ensuite quelques prêtres s'avancèrent en récitant des prières et brûlant de l'encens. Tous les livres, tous les trésors de l'église furent mis sous nos yeux. Les livres sont d'un très-grand format, et couverts de dorures et de figures en relief. Quant aux trésors, ils ressemblent tellement à ceux de Chélicout, que ce n'est pas la peine de les décrire.

J'appris par les livres, que la première église chrétienne fut fondée à Axum, il y a onze cent quarante ans, à la même époque

Digitized by Google

où fut fondée celle d'Abrahasuba; et qu'elle fut détruite par Mahomet Cragné en 1526.. L'église actuelle a été bâtie par le Sultan Ayto Fasil, fils d'Ayto Socinios, en 1657.

Le soir j'eus la visite du chef des prêtres, ainsi que des autres, qui vinrent avec leurs livres, pour s'assurer de mes connoissances relatives à l'écriture. Quoiqu'elles ne fussent pas fort grandes, elles suffirent heureusement pour me mettre en état de répondre à leurs questions, ou de les éluder, ensorte que je m'attirai de leur part beaucoup d'estime. Le grand prêtre me baisa la main avec transport, à cause de la grande connoissance que j'avois des livres sacrés; je saisis l'occasion de lui présenter, avant la fin de sa visite une pièce de satin rouge pour son église, voyant bien que, pour obtenir quelques informations, il falloit employer des moyens de ce genre. Les prêtres furent fort satisfaits de ce présent, mais ils me demandèrent d'attendre au lendemain matin, afin de le faire en public à l'église. L'établissement du clergé en ce lieu me semble beaucoup plus considérable que je ne l'ai vu ailleurs en Abyssinie, excepté à Chélicut. Cette dernière église étant celle que le Ras favorise le plus, et se trouvant située tout près

Digitized by Google

près de sa résidence, ne peut manquer d'être, en conséquence, plus soignée et plus enrichie, aussi long-temps qu'il aura en main le pouvoir. Axum toutefois est fort respecté, comme ayant été pendant tant de siécles le siège de l'empire; et le chef des prêtres s'y envisage comme ayant un rang fort supérieur à celui de toutes les églises situées à l'est du Tacazza. Même, actuellement, dans les grandes occasions, comme après une victoire, le Ras juge nécessaire de venir y faire ses dévotions, pour se rendre favorable le clergé, dont l'influence continue d'être très-grande.

L'habillement des prêtres diffère, à quelques égards, de celui de tous les autres ordres de personnes; ils portent sur la peau une chemise de toile blanche, qui leur couvre tout le corps jusqu'aux genoux, outre le large manteau, et les pantalons serrés, qui constituent l'habillement ordinaire des Abyssins. Ils s'entourent la tête avec grâce d'un fin châl de coton, en laissant le haut de la tête découvert; cette différence dans leur habillement leur donne un air fort respectable; et autant que j'ai pu le savoir, leur conduite et leurs mœurs le sont également

Digitized by Google

Septembre 17. J'allai à l'église de très-bonne heure; j'y fus reçu par les prêtres avec beaucoup d'égards, et sur ma demande, ils m'admirent dans la partie la plus intérieure de l'édifice. Le corps entier de l'église consiste en quatre salles; le sol étoit couvert de beaux tapis. Quand je présentai la pièce de satin, on me pria de me mettre à genoux, le visage tourné contre terre; je restai dans cette posture environ deux minutes, pendant lesquelles le grand prêtre récita sur moi une prière; cette cérémonie étant achevée, je fus conduit à quelques marches carrées de granit, qui se trouvent au sommet de l'édifice. Le toît est plat, recouvert de mortier et de stuc, et entouré d'ornemens gothiques; nous y mesurâmes la grandeur de l'église et trouvâmes qu'elle avoit cent onze pieds en longueur, et cinquante-un en largeur. De ce lieu élevé, on se fait une idée juste de la situation des obélisques et des réservoirs; c'est pourquoi j'en fis une esquisse (1).

(1) L'auteur ajoute que cette esquisse est donnée parmi ses grands dessins. On ne trouve en effet dans l'ouvrage que le plan des ruines d'Axum. Du reste on a publié d'autres dessins de Mr. Salt relatifs à ce même voyage. *Tr.*

Digitized by Google

De là on me mena voir deux murs revêtus de pierres, à quelque distance de l'église, et une petite enceinte carrée entourée de colonnes. Dans l'intérieur de cette enceinte est un siége où les Rois étoient dans l'usage de se faire couronner. On peut en voir la place dans le plan à la lettre B, et le dessin à la planche IV. Dans cette enceinte, derrière le siège des Rois, il y a d'autres ruines éparses çà et là; mais aucune, après un examen attentif et répété, ne m'offrit la moindre apparence d'inscription; si ce n'est deux courtes lignes en caractères éthiopiques, dont on peut voir la copie exacte à la planche V.

Dans les deux dernières lignes, j'ai donné l'inscription éthiopique, comme je crois qu'elle devroit être rétablie.

Le caractère marqué 1, n'existe pas dans l'original; mais il me semble difficile de douter qu'il n'y ait été, parce qu'avec les caractères marqués 2 et 3, il forme le mot *Abouna*, ou grand prêtre.

Les caractères 4, 5, 6, forment, selon ma conjecture, le nom de *Dawit* ou David.

Les caractères 7, 8, 9, exigent pour faire un sens de grandes altérations. En leur

Digitized by Google

donnant la forme que j'ai adoptée, ils se liroient *Gay-za*, ou enlevé (1).

Les caractères 10, 11, sont très-clairs; mais une partie du 12 semble avoir été effacée. Rétabli, comme je l'ai fait, ils se liroient *Ja-ka-wa*, ou, les a mis en pièces.

Les caractères 13, 14, sont *Zy-ja*, ou ici.

Les caractères 15, 16, 17, sont *Ha-za-ba*, ou, il a cru au-dedans de lui-même.

Les caractères 18, 19, 20, 21, sont *A-ga-zi-y*, ou le Seigneur.

Les quatre derniers caractères n'offrent aucun sens satisfaisant. Il peut s'y être glissé quelque erreur d'écriture, aussi bien que dans les précédens; car toute l'inscription est très-grossièrement gravée. Mais on peut conjecturer le sens de la fin par le commencement, et traduire le tout ainsi: « L'Abouna David a enlevé et mis en pièces » ici. Il a cru au dedans de lui-même, que » le Seigneur trouvoit bon qu'il en usât » ainsi. » Si cette interprétation est juste, elle explique d'une manière satisfaisante la destruction du temple et des obélisques;

(1) *Removed*, littéralement *écarté*.

Digitized by Google

mais je sens trop qu'elle est mon ignorance de la langue originale, pour offrir ceci autrement que comme une simple conjecture.

J'esquissai, avec l'aide de Pearce, toutes celles de ces ruines qui me parurent offrir quelque chose de remarquable. Je pris aussi une vue de l'église en face. De là mon attention se dirigea sur une pierre placée debout, à un demi-mille de l'église, au nord-est, sur laquelle on me dit qu'il y avoit quelques caractères anciens. A mesure que j'approchois, ma curiosité étoit si vivement excitée, que j'avois peine à m'empêcher de courir. Cependant, en examinant le côté qui s'offrit à moi le premier, mon attente fut fort déçue, n'y ayant aperçu que quelques légères traces de caractères inconnus. Mais à l'aspect du côté opposé, je fus bien dédommagé. Ce côté étoit couvert de caractères grecs, bien profondément gravés dans la pierre, chaque lettre ayant deux pouces de longueur. La conservation de cette inscription dans un état si parfait est due en grande partie à une circonstance heureuse, produite par la nature même du terrain; elle est inclinée du côté du nord, ce qui a mis cette face de la pierre entièrement à l'abri de la pluie. Ce monu-

Digitized by Google

ment a environ huit pieds en hauteur, trois et demi en largeur, et un pied d'épaisseur. Comme il se faisoit tard, je revins déjeûner. Je fus ensuite retenu quelque temps par les prêtres, qui m'apportèrent un livre sur les guerres du Ras Welléta Sélassé. Je revins ensuite à l'inscription avec Pearce. Mon premier soin fut de blanchir les lettres avec de la craie blanche; je me mis ensuite à les copier sur le papier, et enfin je corrigeai ma copie, en y revenant à une seconde reprise. Nous avions passé plusieurs heures à ce travail, et nous n'avions pas à moitié fait, quand la pluie vint nous forcer à le suspendre. J'employai la soirée à extraire des livres d'Axum, une notice aussi exacte que je pus le faire, du Ras Michel; de sa rebellion dans le Tigré contre l'Empereur Yasous; du siège qu'il soutint sur la montagne de Samayut; de sa soumission subséquente et du pardon qu'il obtint, mais que l'Empereur eut peine à lui accorder; détails qui confirment tous le récit des mêmes événemens que Bruce a consigné dans ses Voyages.

Un incident, arrivé ce jour, n'a par lui-même aucune importance; et cependant je crois devoir le rapporter ici, parce qu'il peut

Digitized by Google

donner quelque idée du point où en est ce peuple relativement aux lumières et à la culture de l'esprit. J'étois assis, seul auprès du feu, lorsqu'un homme grossier et incivil, profitant de l'absence de mes gens, vint effrontément retirer du feu les branches de bois allumées et les enlever. En vain je lui signifiai à plusieurs reprises de cesser ce manège. A la fin, blessé de son insolence, et voulant en finir d'un seul coup, je lui jetai à la tête la bouteille, qui étoit sur ma table à côté de moi. L'homme n'en fut pas atteint; mais il s'enfuit rempli de frayeur et poussant des cris effroyables, qui attirèrent sur-le-champ Guébra Sélassé et d'autres. Quand ils surent ce qui s'étoit passé, ils cherchèrent la bouteille; et à leur grand étonnement, ils virent qu'elle ne s'étoit point cassée (sans doute à cause de sa forme ronde et de sa légèreté). Ils la tournèrent et retournèrent dans tous les sens, en exprimant leur surprise. Dès lors c'est une des anecdotes à mon sujet, qu'ils ont le plus grand plaisir à raconter; disant qu'un tel homme ne peut jamais manquer d'armes; conclusion que, comme on peut croire, je n'ai point eu à cœur de démentir.

Digitized by Google

Septembre 18. Je me levai de bon matin, et je me hâtai de retourner à l'inscription. Quand j'eus complété et corrigé avec la plus grande attention la copie de chaque lettre visible, nous commençâmes à creuser la terre, pour découvrir la partie qu'elle recouvroit. Nous fûmes assez heureux pour en enlever environ un pied et demi, sans faire tomber la pierre sur notre tête; et nous nous trouvâmes enfin parvenus, à ce qu'il me parut, à la fin de l'inscription. Cela fait, j'allai travailler au dessin de l'obélisque qui est encore sur pied (Voyez L dans le Plan). Je le trouvai fort différent de la figure que Bruce en a donnée. Les ornemens, qu'il a bien voulu appeler des triglyphes, des métopes, des gouttes (*guttæ*) ne sont point irréguliérement disposés, mais au contraire de la manière la plus régulière comme on le voit dans la figure, Planche VI. Je suis actuellement convaincu, que toute la prétendue habileté de Bruce dans le dessin ne mérite aucune confiance. L'exemple actuel est une preuve de son peu de véracité et de sa rare assurance; puisqu'il a donné comme *une élévation géométrique*, et dans le but de rectifier d'autres descriptions, un dessin aussi

Digitized by Google

faux de ce monument. Les plus larges faces de l'obélisque sont tournées au nord et au sud. Celle du sud est la seule qui offre des sculptures. Parmi les obélisques renversés, il y en a un plus grand que celui là, dont les ornemens ne sont point les mêmes, et qui en diffère en outre, en ce qu'il a dû être sculpté des deux côtés, ou du moins du côté opposé à celui de l'obélisque qui est actuellement debout. C'est sans doute un monument fort respectable; mais qui peut juger de son antiquité? La théorie de Bruce à ce sujet est si peu appuyée sur les faits, qu'elle mérite peu de confiance.

Après avoir achevé mon dessin, j'allai au sommet de la colline à l'est, dans l'espérance de trouver encore quelques ruines. Il y a une espèce de double entrée, creusée dans le roc sur le côté occidental de cette colline; et sur le côté septentrional, sont des marches qui mènent au sommet : mais au sommet même, il n'y a pas la moindre apparence d'aucun ouvrage de l'antiquité. Toutefois ma peine ne fut pas tout-à-fait perdue; car je pris des points de vue des objets principaux, et je complétai ainsi l'idée que je cherchois à me faire de la situation d'Axum.

Digitized by Google

La ville d'Axum est située à l'ouverture d'un enfoncement (yyy sur le plan, Planche VII) formé par deux collines à l'extrémité N. O. d'une vallée spacieuse (zz), dont le sol est très-fertile, et semé de morceaux de talc et d'agates. Au nord de la plaine est l'église d'Abba Lucanus, sur une colline élevée, dont le sommet est couvert d'arbres. Au N. E. est l'église d'Abba Pantaléon, bâtie sur la pointe d'un rocher nu et escarpé, appelé Mantillis. Au S. E. sont les hautes collines d'Adowa; et au S. O. le couvent ou l'église de Técla Hamainout. Le chemin d'Adowa (TT) va directement à l'ouest à travers la plaine, et tourne autour de la colline qui est à l'est d'Axum. Cette colline est en entier composée d'un granit grossier de couleur brune. Sur la première pente de cette colline, à deux cents mètres (*yards*) N. N. E. de la pierre qui porte l'inscription, est debout un obélisque (S) sans ornement, d'environ vingt pieds de haut; et en allant à l'est on en trouve quatorze autres renversés. Le seul qui reste debout est, je pense, celui dont parle Bruce au moment où il entre à Axum; car la route d'Adowa passe tout auprès. Mais j'observerai à cette occasion, qu'à

Digitized by Google

la manière dont il le décrit, on devroit le chercher au-dessus du couvent d'Abbou ou Abba Pantaléon ; ce qui est impossible, puisque ce couvent est au sommet d'une éminence à gauche de la grande route. Après que l'on a passé, en laissant cet obélisque à la droite, on trouve une ligne de rochers très-réguliers, qui ressemblent un peu à une muraille grossiérement construite. C'est probablement ce que Bruce a décrit comme une muraille de marbre rouge surmontée de piédestals. (Voy. V sur le plan). Nous ne pûmes toutefois y apercevoir aucune trace du travail de l'art. C'est, à ce qu'il paroît, une couche régulière de rocher formée par la nature, comme j'en ai vu souvent ailleurs, qui forme la base même de la colline. C'est une pierre calcaire, qui a peu de consistance et dont les parties se détachent aisément. L'influence de l'air, et les mousses (1), qui recouvrent ces rochers, leur donnent une couleur rougeâtre. Leurs dimensions sont fort inégales ; en hauteur ils ont quelquefois douze pieds, et quelquefois deux seulement ; en profondeur dix ou cinq. Il n'y a au-dessus aucune appa-

(1) Lichens? *Tr.*

Digitized by Google

rence de piédestals. Mais un peu au sud on trouve cinq piédestals ou autels (marqués C sur le plan), qui ont été manifestement enlevés du lieu où ils avoient été placés pour être transportés ici.

Le principal édifice moderne est l'église, placée à l'extrémité septentrionale de la ville actuelle, et qui semble occuper en partie la place de quelque ancien temple. Devant la façade sont deux rampes d'escaliers (O sur le plan) la plus basse a douze marches longues de cent quatre-vingts pieds; la plus haute en a huit, longues de trente-six pieds. Entre les deux rampes est une espace de seize pieds. De la marche la plus élevée jusqu'au porche de l'église, il y a trente-huit pieds. Une ligne de piédestals brisés (C), que l'on voit encore au-devant de l'église, en marque la principale entrée.

J'ai déjà dit quelle est la situation du monument, nommé le siège des Rois. Je n'ai rien à en dire de plus, si ce n'est que ce siège et la pierre sur laquelle il repose sont de granit et non de la même pierre de taille que le reste. C'est ce qu'a bien vu Bruce, qui s'est attaché à décrire avec un détail minutieux ce seul monument, parmi tant d'autres

Digitized by Google

ruines intéressantes. Du reste on n'y trouve pas la moindre trace d'inscription. Je ne puis croire cependant que ces ruines aient été fort dérangées pendant le cours de ces dernières trente six années; car on n'en a fait aucun emploi, et elles sont même comme inaccessibles aux naturels du pays qui ont les pieds nus, parce que de tous côtés, elles sont entourées d'arbrisseaux à grandes épines, dont la piqûre est plus douloureuse que celle d'aucune autre espèce dont j'aie eu occasion de faire l'épreuve. Il m'est également impossible d'imaginer qu'une inscription, qui auroit résisté à tant de siècles, eût complétement disparu dans le cours d'une période aussi courte, sans laisser d'elle aucune espèce de trace. Je pense donc que l'inscription de Bruce est une pure fiction. Dans l'enceinte intérieure, sur un chemin pavé qui mène à la rampe d'escaliers en face de l'église, est une pierre brisée, sur laquelle sont représentées deux piques, l'une barbée et l'autre non, pareilles à celles qui sont actuellement en usage.

Tous les monumens qui entourent l'église forment un groupe, et faisoient probablement partie d'un seul grand édifice; mais il est impossible d'en concevoir le plan, parce que

Digitized by Google

les maisons de la ville moderne couvrent le terrain au sud et à l'ouest de l'église. Toutes les informations que j'ai pu me procurer à Axum touchant l'histoire de ces ruines, m'ont été fournies par les prêtres; ils m'ont appris, sur l'autorité de leurs livres, que tous leurs anciens monumens et leurs obélisques, qui étoient originairement au nombre de cinquante-cinq, dont quatre de la grandeur de celui qui est debout, ont été construits par Ethiopus, le père de l'Abyssinie, il y a environ mille cinq cent quarante-quatre ans. Ils m'ont dit encore, et ceci mérite probablement plus de confiance, que le grand réservoir qui fournissoit autrefois de l'eau à toutes les maisons de la ville, a été construit sous le règne d'Isaac roi d'Abyssinie, par l'Abouna Samuel, mort à Axum, il y a trois cent quatre-vingt-douze ans, et enseveli sous le grand darou, qui ombrage encore le voisinage de l'église; que dans l'année 1070, une femme, nommée Gadit, qui jouissoit d'une grande autorité, étant venue de l'Amhara, détruisit, par des motifs superstitieux, ces monumens de l'antiquité, autant qu'elle put le faire; qu'elle renversa les obélisques, brisa les autels, et

Digitized by Google

couvrit le terrain de ruines. Ce récit n'est point improbable, car on voit les traces d'une grande force employée pour briser ces autels, et pour les enlever de leur places : l'inscription éthiopique pourroit toutefois faire soupçonner que cet événement eut lieu sous l'Abouna David.

D'après la description que je viens de faire d'Axum, il paroît que celle de Bruce (où il est question d'une montagne de marbre rouge; d'une muraille faite de ce marbre et haute de cinq pieds, avec cent trente-trois piédestals, sur lesquels étoient des statues colossales de la canicule, desquelles deux seulement subsistent; et d'une route taillée entre la muraille et la montagne;) contient des assertions contraires aux faits, et d'autres si prodigieusement exagérées, qu'elles rendent le témoignage de ce voyageur fort suspect. Il me paroît que rien n'a pu l'engager à hasarder des assertions si dénuées de tout fondement, si ce n'est la pensée, que personne n'oseroit affronter les difficultés de ce voyage, qu'il avoit présentées avec tant d'exagération ; puisqu'il étoit évident, que le premier Européen, qui l'entreprendroit, ne manqueroit pas de le réfuter.

Digitized by Google

Il est singulier que ce voyageur n'ait point vû l'inscription que j'ai décrite, qui se trouve tout près de la route par laquelle il a passé, ou qu'il n'en ait point entendu parler; il est vrai qu'elle est cachée derrière une petite éminence, et qu'il est possible que son attention ait été détournée par l'obélisque placé à droite; il faut remarquer en outre, que ce qu'il dit de l'église et des prêtres donne lieu de croire qu'il n'eut avec eux aucune communication; or il n'y avoit qu'eux, qui pussent lui donner quelqu'information sur ce sujet. En ce cas, il fut puni de les avoir négligés, par l'ignorance où il resta à l'égard du monument le plus précieux qu'offre cette vaste enceinte.

La classe inférieure des habitans d'Axum semble plus impolie envers les étrangers, et moins dépendante de l'autorité, qu'aucune autre que nous eussions eu lieu d'observer dans notre excursion; ensorte qu'il n'étoit pas aisé de prévenir des disputes sérieuses. Ibrahim, notre jeune domestique, saisit un homme plus fort que lui qui s'étoit rendu fort incommode, et l'ayant pris par son vêtement, il le conduisit jusqu'au toit de l'église au moment où nous y étions. Là, il le livra

à

à nos guides. Après avoir menacé l'agresseur de la colère du Ras, nous nous déterminâmes, sur la demande du grand prêtre, à renvoyer cet homme sans le punir. Cette coutume, de saisir par son vêtement celui qui se rend coupable de quelqu'offense ou de quelque délit, est fort générale ; dès que quelqu'un est attaqué, ses premiers efforts tendent à s'emparer de l'habillement de son adversaire : après s'en être assuré, il l'attache au sien, et rien ne peut l'engager à s'en séparer, jusqu'à ce qu'il trouve quelque supérieur à qui il puisse remettre la décision de l'affaire. Ce qui est singulier ; c'est que le larron qui a pris une chose d'une valeur peut-être double de son habillement, ne cherche point à s'échapper en lâchant celui-ci, à cause de la honte attachée à cet accident.

Nous observâmes ici une manière dure de contenir le enfans. Un petit garçon, appartenant à Nébrida Aram, avoit à ses jambes de grands anneaux ou menottes de fer, en punition de quelque espièglerie dont il s'étoit rendu coupable.

Un jeune bœuf me fut envoyé par le maître de la maison où je logeois, qui est frère de Nébrida Aram. Le pain et le bouza

Digitized by Google

m'étoient fournis, deux fois le jour, par une fille du Ras Michel, appelée Ambati Ozoro Tuckai. Je n'eus cependant pas le plaisir de la voir. Comme nous restâmes à Axum un jour de plus que nous n'avions compté, nous eûmes quelque peine à nous y procurer les vivres nécessaires. Notre guide qui, partout où il alloit étoit entouré de respect, parce qu'il ètoit au service immédiat du Ras, imposa cette taxe à notre ami le prêtre, qui se regarda comme amplement indemnisé par le présent que je lui fis d'une pièce de mousseline et d'une petite croix de cornaline. C'étoit au vrai reconnoître foiblement l'extrême complaisance avec laquelle il nous avoit accueillis. Il tomba le soir beaucoup de pluie, accompagnée d'éclairs.

Septembre 19. Pendant que nos gens faisoient préparer les mulets, je retournai à l'inscription avec Pearce; et je la copiai une seconde fois avec le plus grand soin et la plus grande attention. La matinée étoit singulièrement favorable pour en voir distinctement toutes les parties. Je me flattois qu'en comparant cette copie avec celle du jour précédent, j'y trouverois bien peu de différence;

Digitized by Google

et c'est ce qui arriva en effet. Tout au moins j'eus le sentiment de n'avoir rien négligé pour prévenir les causes d'erreur. Partout où je trouvai une lettre douteuse, ou effacée, je la marquai comme telle ; et partout où il y avoit une apparence de date, je pris la précaution de relever les caractères à part sur une plus grande échelle. J'eus encore une occasion de comparer ma copie à l'inscription, et d'ajouter au bas quelques lettres qui m'avoient échappé. Cette occasion s'offrit à moi, quand je passai par Axum en allant à Massowa. Je donnerai une copie figurée de ce monument lorsque j'en viendrai à cette partie de mon voyage (1).

Guébra Sélassé et nos mulets nous ayant rejoints, nous traversâmes la grande plaine pendant environ cinq milles ; nous descendîmes ensuite, à travers une gorge, par un chemin fort âpre, le long d'un ruisseau, jusqu'au pied de la colline, sur laquelle est l'é-

(1) On trouve en effet dans l'original cette copie figurée, dont nous nous contenterons de donner le texte transcrit fidèlement en caractères ordinaires. Ceux de l'inscription sont en général si nets, que l'écriture donne fort rarement prise au doute. *Tr.*



glise de Hannès. C'est là que, le 16 du mois dernier, nous avions quitté la route directe, pour visiter Calam Négus.

En traversant la plaine, qui conduit à Adowa, nous rencontrâmes un pauvre homme, à qui l'on avoit volé son blé, et que l'on avoit battu. Il avoit couru après le voleur et l'avoit pris par son vêtement. Quand il vit Guébra Sélassé, il amena le coupable auprès de lui. Guébra Sélassé prit le couteau (jambea) de celui-ci, et le força de le suivre à Adowa.

A notre arrivée en cette ville, nous apprimes que Nébrida Aram venoit de partir pour Antalow, après avoir attendu jusqu'à ce jour mon retour d'Axum. On nous dit qu'il étoit accompagné de deux cents soldats armés de fusils à mèche, et de deux mille lanciers.

Le chef musulman me fit amener deux moutons, avec trois grandes jarres de maize, du pain, etc. Dans l'après-midi j'eus une longue visite d'une ozoro, ou princesse, de trente ans passés, qui, pour une Abyssinienne, pouvoit passer pour blanche, et qui avoit beaucoup d'embonpoint. J'eus aussi un message poli de l'ozoro Tishai, par lequel elle me demandoit de venir chez elle le soir, disant qu'elle étoit très-impatiente de me voir. A

Digitized by Google

l'heure indiquée, il survint la plus furieuse tempête dont j'aie conservé le souvenir. Les éclairs étoient très-vifs, le tonnerre grondoit sur nos têtes avec des roulemens pareils au bruit du canon. L'orage dura peu. Dès qu'il fut passé, sachant que j'étois attendu, je me rendis chez l'ozoro Tishai. Il faisoit une nuit noire, et il me fallut traverser tant de passages et de ruelles, que je ne pus me faire aucune idée de l'endroit de la ville où sa maison étoit située. Nous y parvinmes enfin; je fus introduit auprès de la princesse, qui m'attendoit au milieu d'une nombreuse compagnie de ses amies et des femmes de sa suite. Elle étoit assise vers le haut bout de la chambre, sur un sofa élégant, placé dans une espèce d'alcove, dont le rideau étoit tout-à-fait soulevé. Elle avoit le bas du visage couvert (1). Je fis un dessin de l'Ozoro, qui peut donner une idée juste du costume des femmes de son rang, quoiqu'il ne ressemble nullement aux figures de fantaisie que la dernière édition de Bruce donne pour des princesses d'Abyssinie. Elle me fit

(1) La figure fait voir que le bas du visage étoit enveloppé dans son châl. *Tr.*

Digitized by Google

la réception la plus gracieuse ; et cette visite me fut aussi agréable qu'elle pouvoit l'être, privé, comme je l'étois, de mon interprête, qu'une indisposition avoit empêché de m'accompagner. Ce qui nous manquoit pour la conversation fut suppléé par le badinage, les éclats de rire, et le maize ; car l'Ozoro ne cessoit de nous presser de boire, sans jamais manquer de nous faire raison. Elle n'étoit pas d'une aussi éclatante beauté, que les princesses de Bruce, son teint étant d'une couleur fort sombre ; mais ses manières étoient très-agréables.

Septembre 20. Je voulois me procurer ici, pour lord Valentia, quelques articles, que je craignois fort de ne pas trouver à Antalow. Je me déterminai donc à passer un jour de plus à Adowa. Si j'en jugeois par le prix des achats que je fis, je devrois croire que tout est ici d'une cherté excessive ; mais je crois plutôt que le canal par lequel se faisoient les emplètes les renchérissoit beaucoup ; car mon guide étoit la seule personne que je pusse y employer, et il n'y a pas de doute qu'il ne s'indemnisât de sa peine.

Je fis, de bon matin, l'esquisse d'une partie

Digitized by Google

de la ville d'Adowa et de ses collines, prise de l'une de celles-ci, qui est en face de la maison du Ras. Cette vue en elle-même n'a rien de remarquable, mais les effets du soleil levant étoient fort beaux, et jetoient une ombre favorable sur les misérables habitations qui composent l'ensemble de cette capitale.

Je reçus, dans la journée, un message de l'ozoro Tishai, qui me demandoit de lui faire une seconde visite le soir. Dès qu'il fut nuit je me rendis à son invitation. Elle me reçut avec la même bonté que la veille. Outre le maize qu'elle nous prodigua, en nous pressant sans cesse de boire, elle avoit fait préparer un souper, auquel, étant indisposé, je ne pus prendre part. Mes deux domestiques, Pearce et André, y firent grand honneur. L'ozoro fut ce soir singulièrement curieuse; elle me fit une multitude de questions sur mon souverain, sur le grand seigneur qui m'avoit envoyé, sur nos maisons, sur nos églises, etc. Du reste toutes ces questions étoient faites avec beaucoup de politesse; et il étoit très-facile de voir la différence de ses manières et de celles de la plupart des femmes que j'avois vues en Abyssinie. Elle me dit qu'elle avoit ouï parler de Bruce, mais qu'elle ne

Digitized by Google

l'avoit jamais vu; qu'il étoit le grand favori de l'ozoro Esther et de l'Itéghé. Elle ajouta qu'elle se sentoit pour moi la même amitié qu'elles avoient eue pour lui. Quand je pris congé, elle me fit présent d'une pièce de toile de la plus fine manufacture d'Adowa, et me demanda que personne ne la portât que moi. Ce fut avec beaucoup de peine qu'elle nous vit partir; et je fus à la fin obligé de rompre la visite, en faisant boire à mon interprête, qui avoit la tête foible, une plus forte ration de maize, ce qui bientôt le mit hors d'état de remplir son office.

Septembre 21. Je sortis d'Adowa le matin, non sans regret; car les habitans de cette ville m'ont paru plus civilisés que ceux des autres parties de l'Abyssinie que j'ai visitées. Nous montâmes la colline à l'est, et marchâmes par une route un peu au sud de celle par laquelle nous étions venus, ensorte que nous ne fûmes pas en vue d'Abba-Garima. A la distance d'environ cinq milles, notre route passoit au-dessous de la colline sur laquelle est le village d'Quabessa, dont une partie tomboit alors en ruines, mais qui avoit été précédemment la résidence du vieux Ras

Digitized by Google

Michel, après qu'il eut renoncé aux affaires. L'église s'appelle Técla Hamainout, du nom de l'Empereur que ce Ras favorisoit. Delà nous tournâmes plusieurs collines, jusqu'au village d'Anzara, où l'on nous ferma la porte; ce qui nous obligea d'aller jusqu'à Dichora, où nous obtînmes une petite maison et un gîte assez commode pour la nuit. Le chef du précédent village vint à nous et fit sa paix, en nous apportant du pain, du bouza, du lait et deux chèvres. Le maître du logis en ajouta une après m'avoir pressé en vain d'en recevoir la valeur en une pièce de toile du prix d'un dollar.

Septembre 22. Après une marche de six milles, nous reprimes notre ancienne route, à peu près à l'endroit où nous avions rencontré une pauvre femme avec son enfant aveugle, sourd et muet. Nous passâmes au-dessous de la demeure du Bacha Guébra Eyut, qui étoit allé à Antalow. En traversant la plaine, au-dessous d'Abbou Samuel, nous vîmes plusieurs oiseaux très-petits et très-beaux, qui dans leurs habitudes ressemblent assez à la linotte. Je mis pied à terre avec mon fusil et après avoir patiemment attendu,

Digitized by Google

enfin j'en tirai un dans un buisson et je le tuai, au grand étonnement de plusieurs chefs, qui s'étoient arrêtés, avec leur suite, pour m'observer. Je leur permis, sur leur demande, d'examiner mon fusil, qui excita parmi eux une admiration générale. Dans le cours de cette journée, je tuai encore cinq oiseaux de différentes espèces, entr'autres deux d'un seul coup. Ceci acheva d'établir ma réputation de chasseur parmi mes compagnons de voyage, dont plusieurs étoient des chefs qui se rendoient à Antalow pour la revue. Pendant que nous faisions halte, au bord du même ruisseau où nous nous étions ci-devant rafraîchis, un vieux prêtre, nommé Allula Lucus, vint à moi pour me rendre ses devoirs. Il avoit été précédemment, disoit-il, en relation avec Yagoubé à Gondar. Je le questionnai. Il me dit que Bruce vivoit à Coscam; qu'il avoit fait deux tentatives pour visiter le Nil; et que la première avoit été infructueuse. On supposoit qu'il y avoit été pour arrêter la source de la rivière; et comme on croyoit qu'il pouvoit faire de l'or et détourner les eaux à son gré, on l'avoit jugé très-capable d'exécuter son dessein. Il me dit encore que Bruce n'avoit

Digitized by Google

jamais fait la guerre ; qu'il passoit le temps où elle se faisoit dans la maison de l'Abouna ; qu'Yussuf, interprête de l'Abouna, que j'avois vu précédemment à Adowa, avoit souvent servi d'interprête à Bruce, qui n'entendoit bien ni le langage de l'Amhara, ni celui du Tigré ; mais que Bruce avoit aussi un interprête à lui, nommé Michel ; qu'il n'avoit jamais eu aucun commandement de cavalerie ; qu'en particulier, la cavalerie Coocob étoit en ce temps là sous les ordres de l'un des serviteurs du Sultan, dont celui qui me parloit avoit oublié le nom ; qu'un homme, nommé Kuara, étoit gouverneur de Raselfil (Ras-el-feel) sous Netcho, dans la province duquel Tcherkin est comprise ; et que le même Kuara l'avoit ensuite gouvernée sous Ayto Corfu, qui obtint cette province à la mort de son père ; enfin, que Bruce étoit un grand favori de Téola Haimanout ; que cependant il avoit eu avec lui une querelle, parce que le Sultan lui avoit ôté son chapeau ou son turban, ce dont Bruce témoigna son indignation.

Le Barrambarras Toclu s'étant rendu à Antalow avec ses troupes, nous fûmes dans la nécessité de passer la nuit sous un petit

Digitized by Google

hangar, qui ne nous garantissoit ni de la pluie ni du vent. Le maître du logis nous fit présent néanmoins d'un mouton, avec du pain et du bouza pour nos porte-faix.

Septembre 23. Nous partîmes à la petite pointe du jour, ayant devant nous une marche longue et difficile. Nous traversâmes la plaine, sur un sol inégal, et nous arrivâmes au pied du défilé d'Athara. Ici la montagne devient rapide et embarrassée de cantuffas, qui, comme les ronces, déchirent toutes les étoffes qui y passent. En atteignant le sommet, nous trouvâmes un campement d'environ mille hommes, divisés en détachemens plus ou moins nombreux, selon la puissance de ses chefs. Ils prenoient quelques rafraîchissemens après avoir gravi la montagne. Ayant été invités à partager leur repas, nous nous assimes sur l'herbe, nous étant mis, selon leur usage, à l'ombre d'une toile soutenue par des piques; et nous nous régalâmes de beau pain de froment et de pois. Nos gens cependant, qui faisoient griller du mouton, se disputèrent et peu s'en fallut qu'il n'y eût du sang versé. Ils tirèrent leurs couteaux; mais les spectateurs les continrent, et

Digitized by Google

coururent sur eux avec leurs piques et leurs boucliers ; tous ceux qui se trouvèrent mêlés dans l'affaire furent arrêtés. Guébra Sélassé remarqua l'un des plus violens et le mit aux fers pour le conduire devant le Ras. La chaîne ne servit qu'à attacher le coupable à un jeune garçon ; mais telle est l'influence de la coutume, que ceux qui sont ainsi enchaînés ne songent point à s'échapper.

La route étoit couverte de troupes en marche, d'ânes chargés de vivres, de chevaux et de mulets caparaçonnés. Ces derniers sont toujours préférés aux chevaux pour le voyage. Entr'autres chefs nous vîmes Shélika Welléta Raphaël de Beit Coccose, près d'Abba Garima, qui se conduisit à mon égard avec beaucoup de politesse. Il prit Ibrahim en croupe sur son mulet, qui étoit fort beau ; voyant ensuite que le mien ne marchoit pas bien, il mit pied à terre et voulut absolument que je prisse le sien. J'acceptai son offre d'autant plus volontiers, qu'il avoit un autre mulet prêt pour le voyage.

A environ quatre milles de Muchaie, je rendis à ce chef son mulet, parce qu'il alloit à Antalow par un autre chemin. Après avoir essuyé une averse, qui nous mouilla complé-

Digitized by Google

tement, nous gagnâmes Muchaie, où nous passâmes la nuit. Le chef du village me présenta trois voyageurs; et nous servit des vivres avec tant de profusion, que je pus leur envoyer beaucoup de pain; et donner une chèvre à un ami de notre guide.

Septembre 24. Nous quittâmes le village de Muchaie de très-bonne heure. La première partie de la route ne nous offrit rien de remarquable. Nous passâmes par l'étroite vallée que j'ai décrite ci-devant, et nous parvînmes au ruisseau, sur les bords duquel nous nous arrêtâmes. Nous nous baignâmes et prîmes ensuite quelques rafraîchissemens. Je dois observer ici, que les Abyssins sont passionnés du bain dans l'eau courante et le prennent toutes les fois que l'occasion s'en présente.

Nous passâmes près de l'habitation de Gibbé, qui étoit alors déserte et ruinée. On nous dit que ci-devant le Ras avoit une habitation à chaque station depuis Antalow jusqu'à Adowa, en comptant les journées comme les gens du pays les font, c'est-à-dire, à peu près doubles de celles que nous avions faites nous-mêmes; car accoutumés, comme ils le

Digitized by Google

sont dès l'enfance, à un pays montueux, ils redoutent peu les montées et les descentes, à travers les défilés, que l'on rencontre sans cesse en Abyssinie.

Jusqu'à ce jour, je n'avois point pu comprendre pourquoi le Ras avoit renoncé au séjour d'Adowa, où il a des maisons plus nombreuses, et plus spacieuses (quoique toujours du même style), et plus de ressources de tout genre, qu'à Antalow. On m'a dit qu'une partie de ces bâtimens appartenoit ci-devant à un de ses sujets, qui n'ayant pas voulu céder ses possessions, en fut dépossédé et fut ensuite tué par les gens du Ras. Depuis cette époque, on dit que l'ame du défunt hante ces lieux. Celui qui me contoit ces détails ajoutoit, que le Ras y avoit été violemment battu de nuit, et quelques gens de sa suite massacrés par l'esprit; que dans sa vive alarme, il avoit rassemblé le reste de sa suite, et étoit sorti de la ville pour n'y plus rentrer, ayant dès-lors transporté sa capitale dans la province d'Enderté. La terreur répandue à ce sujet s'étoit manifestée par un petit fait propre à confirmer ce récit. Pearce et André voulurent entrer dans ces appartemens, pour chercher des hibous, qui y

Digitized by Google

avoient établi leur demeure. Les habitans en conçûrent une vive alarme, et firent tout ce qui fut en leur pouvoir pour les en empêcher. Nos gens persistèrent néanmoins, et parcoururent tous les appartemens sans faire aucune fâcheuse rencontre et sans éprouver aucune espèce de molestation.

J'ai décrit ci-devant le pays de Gibbé à Muculla. Je n'ai rien à ajouter à ce sujet, si ce n'est qu'un ruisseau rapide traverse la vallée de Jambéla, et que nous le repassâmes. Un digne prêtre, que nous rencontrâmes sur la route, voyageant avec sa bible, m'offrit un excellent mulet, sur lequel il voyageoit lui-même, pour me conduire à Antalow. Je n'acceptai pas son offre, parce que je préférois ma selle angloise aux selles dont on fait usage en Abyssinie. Arrivés à Mucculla, nous trouvâmes que le Ràs avoit donné tous les ordres nécessaires pour notre réception. Entr'autres articles de bonne chère, il y avoit abondance de maize, dont nous étions privés depuis notre départ d'Adowa, ayant été obligés de nous contenter de bouza, qui est la boisson ordinaire du pays.

Septembre 26. Je sortis à la pointe du jour, et

et descendis par le côté nord de la colline de Mucculla, qui est fort roide, dans le but de prendre une esquisse de l'église et de la ville (1). La situation en est belle, et peut servir à donner une idée des églises et des villages d'Abyssinie, qui sont presque tous bâtis sur le même plan. Au retour, nous étions excédés de fatigue, à cause de la difficulté de la montée ; tandis que l'habitude rend cet exercice si facile aux naturels, qu'ils semblent n'y faire aucune attention.

De là, nous retournâmes à Antalow par la même route par laquelle nous étions venus. En descendant une colline, nous eûmes la vue de la ville de Chélicut, que nous n'avions pas remarquée en allant. Toute la route étoit couverte de chefs et de leurs troupes, qui se rendoient à Antalow : je fus tout occupé à les observer. Tous les Grands se montrèrent fort curieux de connoître tout ce qui m'appartenoit. J'étois fait à leurs manières, et je leur laissois examiner, manier même, mon fusil et mon épée. Ils étoient accompagnés d'un parent du Ras Michel, dont l'habillement et les manières étoient également sauvages. Il res-

(1) Mr. Salt ajoute que cette vue fait partie de sa collection de grands dessins. *Tr.*

Digitized by Google

sembloit beaucoup aux habitans de Suakem, ayant les cheveux rangés d'une manière aussi bizarre, et traversés d'une longue aiguille de bois. Il étoit accompagné d'une grande bande de musiciens, de plusieurs chevaux en laisse, et d'une troupe nombreuse. A trois heures de l'après-midi, j'arrivai à Antalow, où je trouvai tous mes amis bien portans et contens de me revoir. Le capitaine Rutland étoit revenu la veille, après avoir passé avec le Ras une quinzaine de jours. Pendant tout ce temps-là il avoit été obligé de se faire entendre par signes, n'ayant point d'interprête et n'ayant pû obtenir du Ras la permission d'en faire venir un à Antalow. Je trouvai M. Carter incommodé. Au lieu d'aller à Buré, comme nous en étions convenus, il avoit été, par une équivoque des naturels, presque constamment détenu à la maison, ne pouvant que très-difficilement communiquer au-dehors. Il se plaignoit, en outre, d'avoir eu une trop petite ration de vivres, n'ayant reçu chaque jour avec le pain qu'un morceau de volaille. Il y eut cependant un peu de sa faute; car en se donnant quelque peine il seroit allé à Buré, où j'ai bien du regret qu'il n'ait pas été, parce que je ne doute pas qu'il n'en eût

Digitized by Google

rapporté d'utiles informations. Il avoit écrit au capitaine Rudland; mais la situation où cet officier se trouvoit ne lui permettoit pas de faire ce qu'il auroit voulu, comme on le verra par le journal suivant, qu'il a tenu pendant mon absence. Hamed Chamie et nos domestiques musulmans se plaignoient aussi beaucoup de la manière dont ils avoient été traités depuis que je les avois quittés. Ils avoient eu abondamment du pain; mais pendant tout ce temps, ils n'avoient reçus que trois moutons. Je ne vis pas le Ras le soir de ce jour, parce que je sus qu'il étoit très-fatigué d'avoir assisté aux exercices de ses troupes.

Septembre 22. Beau temps; des vents légers; des éclairs pendant la nuit.

Journal du capitaine Rudland.

« *Lundi*, *septembre* 9. Hier après-midi, comme je traversois la salle, je vis le Ras seul et désoccupé. Il m'appela, et me fit derechef connoître son désir que nous l'accompagnassions tous à Muculla, où il alloit passer quelques jours. Il me dit aussi qu'il partiroit

Digitized by Google

de très-bonne heure. Je fis part de cet entretien à M. Salt à mon retour à la maison. Nous nous préparâmes en conséquence pour ce voyage ; mais à notre grande surprise, le lendemain, au point du jour, nous apprîmes que le Ras étoit parti et n'avoit laissé que trois mulets pour nous. C'étoit le nombre précédemment convenu pour M. Salt et ses deux domestiques, qui devoient partir en même tems pour Adowa et Axum. MM. Salt, Pearce, André et Ibrahim me quittèrent vers les sept heures.

« *Mardi*, *Septembre* 10. A trois heures du matin j'ai été éveillé par un messager du Ras, qui me faisoit dire de me rendre immédiatement à Mucullа ; qu'il y avoit des porte-faix prêts pour le bagage de M. Salt, qui l'avoit laissé en arrière en partant hier pour Antalow. Dès qu'il fut jour, on me conduisit à la maison de Manassé, frère du Ras, qui en son absence commandoit pour lui. Il me donna ses mulets, et un officier de rang pour me servir de guide. La route passe par la colline d'Antalow, d'où je découvrois Chélicut ; ensuite elle traverse un ruisseau, qui coule par cette dernière ville. Nous arrivâmes vers

Digitized by Google

midi à Muculla, sans traverser aucune vallée intermédiaire.

« *Mercredi*, *septembre* 11. En arrivant ici j'ai rejoint mon ami, M. Salt, que j'ai trouvé logé dans la hutte d'un prêtre, au coin de la cour de l'église (1). Ce logement est aussi misérable que paroît l'être celui à qui il appartient. Nous avons été éveillés de bon matin par un serviteur du Ras, qui nous a appris que son maître étoit parti pour la chasse, mais qu'il reviendroit l'après-midi. M. Salt s'est déterminé à se mettre en route pour Axum; et après avoir pris un peu de lait pour son déjeûner, il a quitté Muculla, avec ses domestiques, vers les sept heures.

» Ainsi laissé à moi-même, sans avoir auprès de moi une seule créature à qui je pusse dire un mot de manière à être entendu, je me recouchai et m'endormis, n'ayant presque pas pu fermer l'œil la nuit, à cause de la vermine de toute espèce dont ce réduit est infecté. Je crois que je ne m'éveillai pas avant

(1) *Church-yard.* Ce mot se prend communément pour le cimetière, mais nous pensons qu'ici il désigne simplement la place voisine de l'église. *Tr.*

Digitized by Google

midi ou une heure. A ce moment Guébra Eyat, jeune homme au service du Ras, m'apporta du maize et du pain, avec du ghee chauffé, que je ne pus pas manger. J'avoue qu'alors, presque pour la première fois de ma vie, je sentis le désagrément d'une situation solitaire, étant privé de la douceur de trouver au moins un individu à qui je pusse me faire entendre. Il n'étoit pas probable que le retour du Ras améliorât ma position, à moins que, parmi les gens de sa suite, il ne se trouvât quelqu'un qui sût quelques mots d'arabe.

» A quatre heures après-midi, un messager arriva de la part du Ras, qui, à force de signes et de gestes, me fit comprendre que le dîner étoit prêt, et qu'on m'attendoit. Je suivis ce bon messager et me rendis chez le Ras, que je trouvai assis sur son sofa, avec tous ses chefs autour de lui. Il me fit asseoir à ses côtés, et me donna obligeamment à manger du poisson, du fruit, du pain et des légumes. Quand j'eus assez mangé, il fallut le donner à entendre au Ras par des mouvemens de tête, des grimaces et des sourires, de peur d'être étouffé à force de politesses. Le maize circula gaîment; le Ras et sa compagnie étoient très-animés et de belle humeur.

Digitized by Google

« *Jeudi, septembre* 12. Je passai une nuit déplorable, au milieu des punaises, des poux et des puces. On m'apporta du lait à l'heure ordinaire, et vers les dix heures je fus invité à déjeûner avec le Ras. Son frère Manassé étoit arrivé le matin d'Antalow, ensorte que la compagnie étoit nombreuse. La brinde et le maize furent libéralement distribués à tous. Je ne mangeai point de la première, mais je bus trop du second; je revins à une heure au presbytère, où je passai le reste du jour sans aucune visite.

« *Vendredi, septembre* 13. La quantité de maize que je fus forcé de boire hier avoit affecté ma tête; et la douleur m'empêcha de dormir la nuit. A quatre heures du matin je fus éveillé par un message du Ras, qui me prioit de l'accompagner à une partie de chasse. Tout malade que j'étois, je me levai, et trouvai un mulet prêt; mais le Ras étoit déjà parti. Ses gens me firent comprendre par signes, que le lieu vers lequel il avoit fait diriger sa meute n'étoit pas éloigné. Je la suivis donc, et fis environ quatre milles, jusqu'au village de Drouza; un peu au-delà je trouvai le Ras. Sa chasse consistoit ce jour là à donner des ordres

à ses soldats, qu'il employoit à mettre de grandes pierres au travers d'un ruisseau, pour servir à la fois et de pont et de digue, et former un petit lac destiné à la pêche, amusement favori du Ras. Il me pria, quand je l'eus joint, de monter un cheval qu'il aime beaucoup, et que l'on conduit toujours devant lui dans ces sortes de parties. J'envisageai cette proposition comme une marque signalée de faveur; et c'en étoit une en effet; car jamais personne, autre que lui, ne monte ce cheval, si ce n'est l'eunuque Galli, favori du Ras, à qui il permet quelquefois de l'exercer en sa présence. Comme c'étoit pour le Ras un jour de jeûne, je me trouvai assez embarrassé, étant parti de Muculla, sans avoir pris ma ration de lait; mais le Ras, toujours attentif à prévenir tous mes besoins, comprit qu'un bon repas me feroit plaisir, et ordonna au chef d'un village voisin de me préparer une volaille au curry. Je suivis ce bon villageois chez lui, où je fus reçu par lui et par sa femme avec beaucoup d'égards. Un bon curry, avec du pain et du maize, me fut servi sans délai; et mon hôtesse poussa la politesse jusqu'à vouloir me nourrir de sa propre main. Ceux qui me régaloient si bien s'abstinrent de rompre eux-

mêmes leur jeûne; mais comme la dame du logis avoit placé à côté de moi sa fille, de douze à quatorze ans, et fort jolie, je lui rendois avec plaisir les politesses qu'on me faisoit, en trempant du pain dans le curry et le mettant dans sa bouche, comme sa mère en avoit usé à mon égard. Une peau avoit été préparée pour moi, sur laquelle, après le repas, je goûtai quelques momens de sommeil. Ensuite je rejoignis le Ras, et à quatre heures après-midi nous revînmes à Muculla, où le dîner nous attendoit. Il consistoit en poissons, fruits et légumes. Je retournai à mon détestable quartier vers les sept heures.

« *Samedi, septembre* 14. Hier à dîner le Ras me fit remarquer le chef de Buré; il étoit venu ici sur l'ordre du Ras en conséquence d'une conversation qui avoit eu lieu entre celui-ci et M. Salt, dans laquelle il avoit été convenu que M. Carter iroit à Buré sous la protection de ce chef, pour examiner ce lieu. Dans la matinée, je priai le Ras de me permettre de retourner à Antalow, pour informer M. Carter de l'arrivée de ce chef, afin qu'il n'y eût point de temps perdu; mais c'est à quoi il ne voulut pas consentir. Je deman-

Digitized by Google

dai ensuite à lui faire passer un billet; mais je n'obtins point de réponse. J'attribuai tout cela aux effets du maize, car nous venions de déjeûner, et il m'avoit paru que le Ras et ses chefs avoient résolu de s'indemniser de l'abstinence de la veille.

» Je me plaignis ensuite à lui de la saleté de mon logement, en lui montrant ma peau; et par des grimaces et des gestes, au moyen desquels nous commencions à nous entendre assez bien, je lui dis que je ne pouvois point dormir. Il ordonna sur-le-champ qu'on me préparât l'appartement des dames, près de la grande salle, et je l'occupai pendant tout le reste de mon séjour. Quand le Ras se fut rafraîchi par quatre heures de sommeil (coutume invariable ici après le dîner), il m'envoya un messager dans la chambre au-dessus de la porte d'entrée (1). Le Ras, dès que je vins à lui, me secoua la main d'un air amical, et appela le chef de Buré, avec un musulman de sa suite, qui étoit en état d'interpréter ce que je dirois, parlant arabe à peu près comme je le parlois moi-même. Je parvins à dépê-

(1) Sans doute parce qu'il n'étoit pas permis d'aller au-delà dans l'appartement des femmes. *Tr.*

Digitized by Google

cher quelqu'un à Antalow avec mon billet pour M. Carter et un ordre du Ras pour lui procurer des mulets, et pour lui dire de se rendre ici le lendemain matin, vu que ce lieu se trouvoit directement sur sa route.

« *Dimanche, septembre* 15. Je dormis fort bien dans mon nouvel appartement où il y avoit assez peu de vermine, parce que le bâtiment étant neuf, elle n'avoit pas eu le temps de s'y accumuler. Le Ras entendit le service divin à l'église de nuit, ou plutôt de très-bon matin; il en revint à quatre heures; je me levai à six et je le trouvai en conférence avec le Barrambaras Guébra Amlaw, maître d'hôtel; je bus mon lait et fis ensuite une promenade. A mon retour je déjeûnai avec le Ras, qui me présenta au fils de feu son frère Subhart, et à la fille de Dehub, un autre de ses frères. Je fis présent à celle-ci d'une petite boîte et d'un miroir. Nous eûmes un excellent repas de pieds de vache, de gibier, d'œufs, etc. Le maize circula gaîment à la ronde.

» J'eus beaucoup de plaisir dans cette matinée à remarquer la bonté avec laquelle le Ras traitoit notre ami le Baharnégash Yasous,

Digitized by Google

dont je lui avois dit du bien toutes les fois que l'occasion s'en étoit présentée. Je crois que ces propos eurent leur effet, et amenèrent la faveur que le Ras lui fit de l'admettre en sa présence à l'heure du repas, avec les grands de la première classe. Après déjeûner le Ras se retira pour dormir comme à l'ordinaire. Je sortis avec mon fusil, et tuai une paire de perdrix, non sans être fort importuné par les habitans. Je passai la soirée avec le Ras, qui jouoit aux échecs avec Tocla Sangaltor. Leur jeu diffère plus du nôtre que nous ne l'avions d'abord cru ; la reine se meut en diagonale et et ne fait qu'un pas à la fois (1), les tours n'ont pas la même force que celles du jeu européen, ou du moins les joueurs n'en font pas autant d'usage ; ils ne paroissent pas estimer autant cette pièce que le chevalier. Le souper finit à huit heures, après quoi le Ras m'apprit que M. Carter seroit ici le lendemain matin, et que le jour suivant il partiroit lui-même pour Chélicut, de manière à arriver le jour d'après à Antalow.

« *Lundi*, *septembre* 16. Je dirigeai le ma-

---

(1) *Only one square at a time.*

Digitized by Google

fin ma promenade ordinaire du côté d'Antalow, dans l'espérance de rencontrer M. Carter, mais mon attente fut déçue. Je revins vers les neuf heures, et à l'heure du dîner, je me rendis chez le Ras. Je n'avois pas vu, depuis le matin du jour précédent, le seul homme avec qui je pusse un peu communiquer en mauvais arabe; mais on me fit entendre avec les gestes ordinaires que le chef de Buré étoit prêt à repartir, et que M. Carter n'iroit point dans cette ville; de plus, autant que je pus l'entendre, le Ras devoit retourner à Chélicut le mercredi ou le jeudi. Je supposai que le chef de Buré étoit dans les intérêts du Naïb. En effet, cette conjecture expliqueroit assez bien la tournure subite que prit cette affaire; mais je résolus de m'en expliquer avec le Ras, dès que je pourrois faire usage de ma langue. Nous soupâmes à huit heures; pendant le repas le Ras m'invita à l'accompagner le lendemain matin à une partie de chasse et de pêche. »

« *Mardi*, *septembre* 17. Mon domestique, Guébra Eyat, m'éveilla par l'ordre du Ras à trois heures et demie du matin, et me dit qu'il m'attendoit dans la salle. Je me hâtai

Digitized by Google

de mettre mon caftan et étant descendu, je le trouvai, entouré de cinquante esclaves, auprès d'un bon feu. Nos mulets étoient aussi tout prêts et tout enharnachés dans la salle. Nous partîmes vers les quatre heures; nous descendîmes la colline du côté de l'église, et avant le point du jour, nous avions déjà fait environ quatre milles, à l'est, à travers la vallée. Nous passâmes le village de Belli-macdam, dont les habitans se joignirent à nous. Le Ras, sachant que j'étois dans l'habitude de prendre une coupe de lait le matin, m'en fit apporter sans me dire un seul mot. Mais pour tout ce qui tient au boire et au manger, nous nous entendions assez bien. Je pris ma ration ordinaire. Le Ras croyant que je serois bien aise d'en prendre davantage, ordonna, sans que je le susse, qu'on en prît un pot avec nous. Les pêcheurs se séparèrent du reste de la troupe, le Ras ayant préféré ce jour-là le plaisir de la chasse, qui a pour lui beaucoup d'attraits. Il a une cinquantaine de chiens d'une petite race, assez semblable aux bassets anglois, et environ cinq cents chasseurs. On les dispose dans les bosquets d'acacias qui couvrent les petites collines d'alentour, pour faire lever les cerfs, les

Digitized by Google

lièvres, les gélinottes, les perdrix et les pintades. Dès que le gibier est levé, comme les oiseaux même s'éloignent peu, on le poursuit avec les chiens et les hommes qui en sont le plus près. En même temps on pousse des cris et des hurlemens, qui effraient tellement le pauvre animal, qu'à l'aide de l'instinct subtil des chiens, on ne manque guères de le prendre. Nous revinmes à Muculla avec six paires de perdrix ou de gélinottes. En revenant, j'eus occasion de montrer au Ras comment les Anglois chassent, et je lui dis, que tout seul, j'aurois tué plus d'oiseaux dans la matinée, que ses cinquante chiens et ses cinq cents hommes. Ils n'ont aucune idée de la possibilité de tirer au vol. Un des chefs me demanda très-gravement si cela se faisoit au moyen d'un charme. Je leur cachois, autant que je le pouvois, la charge de mon fusil. Quand l'animal étoit tué, ils cherchoient la place où la balle l'avoit atteint, ne supposant pas que la charge pût être autre chose qu'une simple balle.

» Quand nous entrâmes par la première porte de la salle, on fit briller le couteau sur la gorge de la vache; car quand on peut tuer l'animal en présence du Ras, non-seu-

Digitized by Google

lement on témoigne à celui-ci plus de respect, mais la brinde en est réputée plus exquise. Cette fois on ne fit qu'enlever une partie de la peau, et l'on porta immédiatement sur table une tranche de chair, estimée comme un bon morceau, dont les muscles trembloient et palpitoient encore pendant qu'on la dévoroit. ».

» Deux chefs parurent, dans la matinée, chargés de fers. On les avoit amenés l'avant veille en présence du Ras pour être jugés sur une accusation de meurtre. L'un avoit tué huit hommes; et l'autre cinq. »

» La soirée fut donnée aux échecs; ensuite vint le souper, pendant lequel on fit entrer un jeune chanteur, dont les airs et les gestes bizarres parurent amuser le Ras, et faire grand plaisir à toute la compagnie. Cet enfant ne pouvoit avoir plus de huit ou neuf ans; il étoit armé d'une lance et d'un bouclier proportionnés à sa taille, et les manioit avec une adresse étonnante. Ses vives reparties aux questions du Ras faisoient beaucoup rire celui-ci. Je présume que les chansons n'étoient pas fort décentes. Toutefois la femme d'un des chefs qui soupoit avec nous, n'en paroissoit point blessée; car elle sourioit et

paroissoit

Digitized by Google

paroissoit se divertir autant que personne.

» Depuis que je suis ici, le temps a été délicieux, et pareil à celui du mois de mai en Angleterre. J'ai eu aujourd'hui deux occasions de voir, que ce n'est pas ici une coutume générale, de descendre de cheval ou de mulet, en passant devant une église, etc.

» *Mercredi, Septembre* 18. J'ai remarqué que ce jour est un jour de jeûne strict pour les Abyssins, ainsi que le vendredi. Tout le matin, le Ras a été occupé à juger différentes causes. A dix heures, il a dîné avec du poisson, du ghee, du fruit et différentes espèces de pain. Le fruit a été envoyé par l'ozoro Mantwaub de Chélicut; il consistoit en citrons, plantains (ou bananes), limons et raisins secs. J'allai à pied dans l'après-midi à la source d'où l'eau est apportée à la ville; elle est très-belle; elle sort d'un rocher dont la pierre est peu dure, et se trouve mêlée de veines de mine de fer; je crois qu'elle peut fournir un demi-muid par minute.

» *Jeudi, Septembre* 19. A minuit mon domestique vint me dire que le Ras vouloit

Digitized by Google

me voir. Je me levai en hâte et à peine éveillé. Je trouvai le Ras avec son Fit Aurari, et deux autres chefs, autour d'une petite table près du feu, à côté d'un souper tout prêt, consistant en une volaille au curry, et une grillade de mouton. Je fus forcé de manger, quoique je n'en eusse guère envie; je bus trois brulhes de maize et j'allai me recoucher; mais le matin je m'en sentis incommodé. J'appris que c'est l'usage de faire cette espèce de repas de nuit le mercredi et le vendredi, aussitôt qu'on le peut après minuit, parce que dans les vingt-quatre heures qui précèdent on mange fort peu.

» *Vendredi*, *Septembre* 20. Le Ras fut prêt de bon matin pour entendre le service divin, qui se fit dans un édifice construit, seulement pour un temps, au centre de la vallée, à l'est de l'église, à peu près à un mille de distance. Il m'envoya un message pour me demander de l'accompagner, ce que je fis. En entrant, nous trouvâmes plusieurs prêtres assemblés, formant un cercle et chantant des psaumes avec un tambour, ou tom-tom, dans le centre. Le siège que le Ras occupoit étoit caché aux regards par un

Digitized by Google

rideau, en dedans duquel il y avoit une couronne d'or, ressemblant à celle que nous avions vue à Chélicut, de l'encens, des raisins secs et du froment. On brûla l'encens, et on se servit du blé et des raisins en guise de pain et de vin. Quand les prières furent dites, et que le Ras eut lû un chapitre de la bible, nous nous rendîmes tous au milieu de la plaine. Le Ras s'assit à terre, et aussitôt deux ou trois habillemens de ses esclaves furent étendus et soutenus par des piques, de manière à former un dais ; il fut ainsi à l'abri des rayons du soleil, qui commençoient à être fort incommodes. On prépara l'échiquier ; et le Ras joua jusqu'à quatre heures de l'après-midi, après quoi nous revinmes à Muculla, où l'on prépara le repas ordinaire du vendredi.

« Le bon Ras n'oublia pas que je n'avois rien pu manger le matin avant de sortir de la salle. En conséquence, peu après que nous fûmes assis dans la plaine, il donna ordre, avec beaucoup de bonté et de politesse, qu'un de ses chefs fît tendre un ou deux habillemens au-dessus d'un curry de volaille, qui avoit été apporté exprès pour moi, et que ma religion ne me défendoit pas de

Digitized by Google

manger. En effet, loin de m'en faire scrupule, je le dévorai presqu'en entier; et jamais, je crois, je n'ai mangé de meilleur appétit.

« Hier, j'ai vu les funérailles de la femme d'un des principaux habitans de Muculla. Je n'ai pu savoir si c'étoit la coutume constante, à la mort d'une femme, qu'il n'y eût que d'autres personnes du même sexe, qui pleurassent et s'égratignassent; mais il est sûr qu'en cette occasion, il n'y eut que des femmes qui manifestassent leur affliction, soit par des larmes, soit en s'enlevant la peau des tempes, du front et même du nez, jusqu'à être enfin aussi écorchées que de la brinde. Toutes les beautés du Tigré étoient ce jour-là dans la vallée. Aussi, pendant que le Ras faisoit sa partie d'échecs, je me dérobai une ou deux fois, pour me montrer à toutes ces charmantes filles, que la curiosité attiroit jusqu'au bord de l'enceinte, d'où elles étoient repoussées par les bâtons des esclaves; car j'étois le premier blanc qu'elles eussent jamais eu occasion de voir. En rentrant dans le bâtiment, j'y trouvai, sans m'y être attendu, la princesse de Muculla, l'ozoro Endett, et trois autres dames, appartenant aux principaux personnages du lieu.

Digitized by Google

Elles ne parurent nullement alarmées à ma vue ; tout au contraire, elles m'invitèrent à m'asseoir, ce que je fis très-volontiers. L'Ozoro étoit couverte de bijoux et de chaînes d'or et d'argent. Ses souliers même, que portoient ses filles esclaves, étoient d'argent avec des clous d'or. Toutes ces dames examinèrent sans aucune gêne mes vêtemens et ma peau ; mais rien ne parut leur causer plus de surprise, que mes cheveux ; ce ne fut qu'après les avoir touchés, qu'elles purent se persuader qu'ils étoient naturels.

» Je ne savois pas si le Ras approuveroit que je restasse avec elles ; ainsi, après leur avoir touché la main, je me retirai. Je crois qu'il n'y avoit pas moins de dix mille personnes rassemblées ce jour, dont les deux tiers étoient des filles ou des femmes. Quand le Ras fut sur le point de repartir, une députation de prêtres fut envoyée au bâtiment pour rendre la couronne d'or et les autres joyaux. Ils furent rapportés par les étudians, vêtus d'un riche velours, et de kincaub des Indes. On portoit sur la tête de chacun d'eux un parasol de satin rouge. Toutes les femmes suivoient la procession, et les plus considérables d'entr'elles avoient en main une grande

Digitized by Google

clef d'airain, de la même forme que celles que portent les prêtres. Je me retirai dans mon appartement à six heures. Le Ras ne manquoit jamais de dormir après avoir mangé.

» *Samedi*, *septembre* 21. Le Ras assista au service divin à l'église depuis quatre heures du matin jusqu'à neuf. A huit heures un de nos domestiques vint d'Antalow, avec un billet de Mr. Carter, par lequel il m'informoit, qu'ils étoient tous dans le besoin de vivres, les esclaves du Ras les ayant tenus depuis mon départ à une ration trop petite. Je fis aussitôt part au Ras de ce message, par le canal de son principal nourricier (1), Welled Michel, pendant qu'il étoit à déjeûner. A l'instant le Ras ordonna qu'on fît venir le messager. Cet homme, au fait du langage du Tigré, et connoissant peut-être la sévérité du Ras aussi bien que son pouvoir, ne manqua pas de répondre à toutes les questions qu'il lui fit, « que tout étoit bien ; qu'il n'y avoit

(1) *Head feeder*, c'étoit sans doute celui qui portoit les morceaux à la bouche du Ras, selon l'usage du pays. *Tr.*

Digitized by Google

» aucune plainte. » Il me fut impossible, quelque chagrin que j'éprouvasse, d'insister sur ce sujet. Et cependant les termes où j'en étois avec le Ras me permettoient de lui dire librement, en toute occasion, ce dont j'étois satisfait et ce qui me faisoit de la peine. J'aurois désiré que Mr. Carter eût fait la leçon à son messager, avant de l'expédier.

» Après dîner, quand je fus rentré dans ma chambre, un esclave Galla du Ras y entra et me demanda impudemment de quoi se vêtir. J'avois vu souvent cet esclave auprès de la personne du Ras, et j'avois vu celui-ci entrer familièrement en conversation avec lui. Je lui dis à plusieurs reprises de s'en aller, que je n'avois rien à lui donner. Enfin j'exigeai qu'il sortit et je m'armai d'une baguette, que je trouvai à ma portée. A l'instant il mit la main sur son jambea (couteau), comme pour faire résistance. J'avois bien mon épée près de moi, mais je ne crus pas devoir me mesurer avec lui sur un pied d'égalité; et j'allai droit au Ras. Il étoit déjà dans son hamac, et je n'ignorois pas qu'en ce cas, c'est se rendre coupable de trahison que de troubler son sommeil. Mais sans m'arrêter à cette considération, je me fis jour à travers vingt ou

Digitized by Google

trente esclaves Gallas, j'enfonçai le purda, et avec un mouvement violent de dépit, je balbutiai le peu que je savois de la langue tigré, en m'aidant de gestes très-intelligibles. Le Ras me comprit fort bien, fit chercher le voleur, et lui fit donner sur-le-champ une bastonnade si sévère, que je demandai moi-même sa grâce.

» *Dimanche, septembre* 22. Je fus éveillé à quatre heures du matin d'une manière inattendue, pour accompagner le Ras à Chélicut. Nous sortimes de Muculla demi-heure après. La matinée étoit délicieuse. Les premiers rayons du soleil me firent grand plaisir, car les doigts me faisoient mal de froid, sensation que je n'avois pas éprouvée depuis plusieurs années. Peu après le lever du soleil, on lâcha les chiens. Il s'ensuivit de grands cris. Plusieurs mulets se cassèrent les jambes sur le terrain rocailleux. On tua beaucoup de gibier. J'aperçus un beau cerf tacheté. Je le tins en joue, mais l'amorce ne prit pas. J'en fus très-fâché, mais je n'eus pas lieu de m'en étonner, parce qu'en mon absence on manioit continuellement mon fusil, en faisant partir la détente.

Digitized by Google

» Nous arrivâmes à Chélicut vers les neuf heures, et assistâmes aux funérailles d'un des serviteurs du Ras. J'observai, comme précédemment, qu'on n'y voyoit pleurer que des femmes. Je fus ensuite avec le Ras visiter l'église, pour y voir quelques tableaux, faits récemment par un prêtre. De là, nous assistâmes au déjeûner, préparé par la charmante Ozoro, et qui consistoit en caillé, lait, ghee, brinde, currys de différente espèce ; une variété de fruits, du pain, des pois rôtis; et en excellent maize, que l'on faisoit passer gaiement et libéralement à tout le monde. Une vieille porteuse d'eau, qui suivoit constamment le Ras, fut introduite avec le jeune musicien ; mais les gentillesses, auxquelles ce pauvre enfant fut en butte, étoient aussi dégoûtantes à voir, qu'elles seroient choquantes à décrire.

» Je croyois fermement que nous quitterions ce village le lendemain, mais la persuasive Ozoro engagea le Ras à rester encore un jour. On servit le souper à l'ordinaire. Le Ras étoit fort animé. Il me présenta à une sœur de Tecla Géorgis, qui a été roi en dernier lieu, et qui vit actuellement à Waldubba. Le Ras s'assit entre cette dame et moi sur le même

Digitized by Google

sofa, en sorte que je ne pus point lui parler.

» *Lundi, Septembre* 23. Je sortis le matin avec le Ras, croyant aller à une partie de chasse, parce que nous avions avec nous ses chiens et sa suite; mais il se trouva, qu'au lieu de battre le gibier, ses gens furent employés à ôter la mauvaise herbe du froment et du teff, de chaque côté du ruisseau qui coule près de la maison de l'Ozoro.

» Cette aimable princesse cultive si bien ses champs, qu'elle fait toujours trois récoltes par an. Elle a soin d'y amener les eaux de la rivière par des tranchées, qui la répandent partout où il est nécessaire. Je restài une heure à cette promenade, et je revins ensuite à la maison. C'est l'usage du Ras d'aller à ces parties là l'estomac vide, et de se coucher l'estomac plein. L'une et l'autre de ces habitudes diffèrent absolument des miennes, et souvent il m'en a coûté pour m'y prêter. »

» Je rejoignis le Ras vers les trois heures de l'après-midi, et à quatre je revins avec lui dîner chez l'Ozoro. Ce dîner ressembla beaucoup à celui de la veille. J'y retrouvai l'ozoro Romai, sœur du dernier roi Técla Géorgis. Je la pus mieux voir que la pre-

Digitized by Google

mière fois; et pendant que le Ras parloit avec un chef placé vis-à-vis de lui, je dis quelques mots à cette dame par l'organe du principal nourricier. Elle avoit des restes de beauté, le port noble et la peau assez blanche. Elle me parut n'avoir que trente ou trente-cinq ans. Je lui demandai des nouvelles de l'ozoro Mantwaub, et je la priai de me dire pourquoi on ne la voyoit point en public avec le Ras. Elle répondit que ce n'étoit pas la volonté du Ras; que sans cela l'Ozoro y seroit fort disposée. Cette dame est très-affable et parle sans aucune gêne; en faisant la conversation avec moi, elle avoit le visage découvert. Elle est fort religieuse, et lit la bible deux fois le jour à sa cousine Mantwaub. Elle me demanda quelques grains de chapelet dans le genre des perles fausses. Je lui promis de lui en envoyer d'Antalow; mais en même temps je lui fis présent d'une croix, qui lui plut si fort, qu'elle mit sa main dans la mienne. »

» *Mardi*, *Septembre* 24. Le Ras m'a fait appeler vers les cinq heures du matin; peu après nous avons quitté Chélicut, en suivant la même route que nous avions tenue en

Digitized by Google

venant de Dixan. Le Ras s'amusoit avec ses chiens, pendant que j'allois en avant, pressé de voir Mr. Carter; j'arrivai à Antalow vers les neuf heures. Quand le Ras arriva, nous fûmes invités à déjeûner avec lui; et après le repas nous nous rendîmes dans notre appartement.

» *Mercredi*, *Septembre* 25. Je me suis amusé dès le bon matin à transcrire sur notre journal, les remarques que j'ai faites pendant les quinze jours que j'ai été absent d'Antalow avec le Ras. J'ai beaucoup regretté que mon ignorance de la langue m'ait empêché de communiquer librement avec lui et avec ses chefs; car mes observations auroient été plus satisfaisantes.

» Depuis plusieurs jours les troupes arrivoient ici de toutes les parties des états du Ras, pour se trouver à la revue, qui devoit avoir lieu le jour suivant. Plusieurs exerçoient en présence du Ras, dans la place qui est au-devant de sa maison. Je le joignis vers les dix heures. Il s'étoit placé dans le véranda (pavillon) d'un bâtiment détaché, avec ses deux frères et les autres principaux chefs, pour voir les troupes. Il y avoit une

Digitized by Google

multitude de gens rassemblés à cette occasion ; mais la plupart ne se trouvoient là qu'en qualité de simples spectateurs ; car je ne crois pas qu'il y eût plus de six ou huit cents combattans, dont quarante ou cinquante de cavalerie. Tous étoient armés de lances et de boucliers ; à l'exception d'un très-petit nombre, qui portoient des fusils à mèche. Les cavaliers galoppoient autour de l'enceinte, en maniant la lance comme les fantassins. Ceux-ci occupoient le centre. Ces exercices ne me plurent pas ; ils ressembloient plutôt à des postures de baladins, qu'à des évolutions militaires : aussi, pressé de finir mon journal avant le retour de Mr. Salt, que j'avois toute raison d'attendre dans le jour, je me retirai vers midi. Mr. Salt arriva à trois heures. J'eus grand plaisir à le revoir. On nous servit le soir notre curry dans notre appartement, et nous nous amusâmes à nous raconter mutuellement nos aventures. »

(Ici finit le journal du capitaine Rudland).

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

Digitized by Google

Digitized by Google

Fin de la Table du premier volume.





Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google